
Gardner F. Fox
Kothar l'aventurier
Le Masque
Fantastique

KOTHAR
L'AVENTURIER

NOTE DE L’ÉDITEUR

Les volumes de la collection sont imprimés en très grande série.
Un incident technique peut se produire en cours de fabrication et il est possible qu’un livre souffre d’une imperfection qui a pu échapper aux services de contrôle.
Dans ce cas, il ne faut pas hésiter à nous le renvoyer. Il sera immédiatement échangé.Les frais de port seront remboursés.

GARDNER F. FOX

KOTHAR L'AVENTURIER

(KOTHAR OF THE MAGIC SWORD)

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN PAR FRANÇOIS TRUCHAUD

PARIS
LIBRAIRIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
RUE DE MARIGNAN, 17

© 1969 GARDNER F. FOX BY BELMONT PRODUCTIONS INCO
LIBRAIRIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES 1976.
*Tous droits de traduction, reproduction, adaptation,
représentation réservés pour tous pays.*

AVANT-PROPOS

Voici l'histoire de Kothar, barbare et mercenaire, et de Frostfire, l'épée qui lui a été donnée par Afgorkon, le magicien mort-vivant. Le monde dans lequel il vit agonise, car sa planète, au sein de la splendeur païenne d'une civilisation qui s'enfonce vers l'oubli, revient à une vitesse vertigineuse vers le lieu de ses origines, d'où elle était partie. L'univers tout entier est en train de s'écrouler, se refermant sur lui-même pour disparaître, après s'être étendu dans l'espace.

Son monde est peuplé de magiciens, de sorcières, d'enchanteurs… son monde est celui des sortilèges et des enchantements. Il retentit du fracas et du cliquetis des armes et des épées qui affrontent charmes et sortilèges, ainsi que ceux qui détiennent ces pouvoirs redoutables. D'un bout à l'autre de ce pays, depuis les étendues glacées de Thuum jusqu'aux régions désertiques d'Oasie et au-delà, il se dresse tel un colosse, courageux jusqu'à la témérité et l'inconscience, devenant voleur lorsque son ventre est suffisamment creux pour qu'il demande à être rassasié… Il fait et défait rois et reines, c'est un insatiable coureur de jupons, grand amateur de femmes… c'est un guerrier lorsque cela convient à ses besoins.

Mais par-dessus tout, c'est un aventurier.

Kothar est prêt à courir tous les risques pour explorer un temple inconnu (abritant peut-être un trésor qu'il pourra piller !), pour embrasser de nouvelles lèvres (puisqu'il est grand amateur de jolis minois féminins, ainsi que des corps de ses victimes dans une quête galante jamais satisfaite !), pour se diriger au galop vers des rencontres peut-être fatales, mais aussi vers un bonheur qu'il trouvera peut-être un jour. Bien qu'il soit exact que, portant à son côté Frostfire, il ne puisse jamais posséder d'autres richesses, il est tout aussi exact qu'il n'a jamais vraiment renoncé à son ambition de devenir riche !

Retenue prisonnière par les barreaux d'une cage d'argent, accrochée par des chaînes au plafond du palais de la reine Elfa de Commoral, la sorcière Lori la Rouge, belle et fatale, désire vivement punir Kothar qui l'a fait enfermer dans cette cage. Mais elle n'a pas encore trouvé une vengeance qui satisfasse pleinement son ressentiment de femme. Et c'est pourquoi ses yeux verts suivent constamment Kothar, tandis qu'il parcourt son monde. Parfois elle se manifeste à lui, le tourmentant et lui rappelant qu'il n'est qu'un simple mortel et qu'il lui appartient, étant l'objet de sa vengeance. À l'occasion, cela lui plaît de faire route avec lui, en esprit, et même parfois, physiquement.

Car, puisque Kothar est sa propriété, à ses yeux, sa chose qu'elle doit punir, elle désire vivement que rien ne lui arrive jusqu'au moment où elle aura enfin trouvé le mode de sa vengeance et quelle l'appliquera. Parfois, elle conduit ses pas vers le danger, le jetant dans les griffes d'un monstre humain ou d'un démon sorti de quelque Enfer oublié, simplement pour le

faire souffrir, pour voir s'il est digne de sa haine farouche.

Et c'est pourquoi, affrontant hommes et succubes, grondant et montrant les dents, armé de sa seule raison, de ses muscles et de son épée enchantée, Frostfire, Kothar traverse son monde à grands pas, dans un rapport purement physique, élémentaire. Les diverses contrées de son monde regorgent de sortilèges, d'hommes rapaces et emplis de haine, impatients de mesurer leur force à la sienne, de femmes qui perçoivent la nature diabolique et païenne de ce géant à la crinière blonde et qui se sentent attirées par elle !

Mes amis sociologues et archéologues m'assurent que l'homme peut sombrer dans une telle sauvagerie et qu'il aura des manières de vivre aussi primitives, dans les derniers temps de son existence. Une civilisation grossière surgira pour s'effondrer, en une caricature bouffonne de toutes celles qui se sont succédé dans le passé et qui ne sont plus à présent que poussière sur les différentes planètes de l'univers. En un mot, l'homme connaîtra une seconde enfance, lorsque ce qui a été connu au commencement de tout, sera connu à la fin de l'univers.

Frostfire en main, Kothar traverse à grandes enjambées cette infime partie du Temps…

G.F.F.

L'HÉLICE DE NIRVALLA

I

Deux hommes nageaient dans le lac Lotusine, fendant avec force ses eaux froides.

L'un d'eux était de petite taille et avait la peau sombre ; ses cheveux noirs et bouclés indiquaient un authentique homme du Sud. Il était nu, à l'exception d'un pagne blanc ceint autour de ses reins, et d'une ceinture qui retenait son poignard incurvé. Il nageait sans effort. Dans les tavernes qui bordent les quais, Rufflod aimait se vanter et prétendre qu'il était un véritable rat d'eau. Il allait bientôt voler le plus grand trésor du monde et c'est pourquoi il nageait à travers les eaux du lac comme il n'avait jamais nagé auparavant.

L'homme qui avançait à côté de lui, faisait presque deux fois la taille de Rufflod. De grands muscles saillaient et roulaient sous une peau brunie par le soleil. Il ne venait pas du sud, lui : ses longs cheveux blonds flottaient dans l'eau, lorsqu'ils n'étaient pas collés à son visage qu'il tendait hors de l'eau agitée par ses brasses moins souples. Il avait la peau claire d'un homme du Nord, les cheveux blonds, les yeux bleus et un corps puissamment musclé.

— C'est encore loin, Rufflod ? grogna le géant.

— Non, nous approchons, nous approchons, répondit doucement l'autre.

— Par Dwallka ! Si jamais tu m'as entraîné dans cette affaire pour rien, j'utiliserai ce *khanjar* que tu portes à ton ceinturon pour t'arracher la peau des os !

— Juste après cette pointe… regarde !

Kothar se balançait sur les vagues légères.

Ah, il distinguait la lueur à présent. On aurait dit une nuée d'or au-delà des arbres et des rares bâtiments s'élevant sur cette langue de terre qui s'avançait depuis les entrepôts bordant ce quartier de la ville de Romm. Il y avait une lueur dans la nuit, au ras des arbres distants, qui se découpaient sur cette brillance jaune. Les rayons lumineux émis par les lanternes montaient vers les étoiles. Avec cette lueur parvenait la musique jouée par des harpes et des flûtes, depuis l'endroit où l'empereur Kyros faisait ripaille dans sa galère d'or.

Kothar n'avait jamais vu Kyros, empereur d'Avalonie, bien que les rumeurs concernant ce petit homme gras, à demi fou, aient franchi le Toit du Monde et traversé les Régions Hantées pour atteindre les terres des barons brigands, auprès desquels il avait servi comme mercenaire pendant quelque temps. Le fait de songer aux richesses d'Avalonie, aux bagues en émeraude verte, dont chacune d'elles aurait pu acheter des royaumes, au monocle d'émeraude pâle à travers lequel l'empereur contemplait le monde autour de lui, fit secréter les sucs de convoitise du guerrier barbare.

« J'irai en Avalonie et je verrai cet empereur Kyros, s'était-il promis, tandis qu'il contemplait un feu de camp situé en bordure du Pays Inconnu. Et si par hasard son monocle ou l'une de ses bagues en émeraude tombe entre mes mains durant cette visite, je m'en servirai pour acheter un petit

château et quelques arpents de terre à proximité de la baie de Gronde, qui est ma terre d'origine. »

Il était resté presque trois semaines dans la grande ville de Romm, où l'empereur Kyros tenait sa cour. Sa bourse s'était vidée inexorablement durant ce laps de temps. Il s'était toujours montré prodigue et, lorsqu'il mangeait, Kothar festoyait avec l'appétit d'un troll nordique dans sa demeure souterraine, gloutonnement, pour se protéger de la morsure des vents de l'hiver proche. Il était penché au-dessus d'un cuissot de chevreuil et d'un gobelet de vin glacé de Salerne lorsque Rufflod le vit pour la première fois.

Le petit voleur était à la recherche d'un associé. Il était intelligent et rusé, et son corps était aussi dur que du cuir, mais il avait besoin de davantage de muscles que n'en possédaient ses bras et ses jambes pour le travail qu'il avait en tête. Pour ses yeux noirs et ardents, tandis qu'ils regardaient à la dérobée, depuis l'ombre d'une tenture de cuir, le barbare occupé à festoyer à la *Taverne des sept Furies,* le Cumberien semblait être exactement l'homme dont il s'était fait mentalement le portrait.

Le marché avait été conclu assez rapidement. Rufflod avait la parole facile, il savait convaincre, et il n'était pas chiche des pièces d'argent serrées dans sa bourse.

— Accompagne-moi à la maison du marchand Nestorius, lui proposa Rufflod. C'est un homme riche, il n'est guère avare de cet argent qui ne représente qu'une quantité infime de ses biens. Il te dira ce qu'il veut que nous volions à Kyros.

Kothar déplaça son épée Frostfire qui était à son côté, de telle sorte quelle se dressât de toute sa longueur, magnifique, entre ses jambes aux muscles puissants, nues sous son kilt de fourrure. L'épée était un présent que le magicien défunt Afgorkon lui avait fait lorsqu'il avait quitté le champ de bataille de la plaine des Arbres Morts, chancelant et couvert de sang, pour tomber par le plus grand des hasards sur la crypte qui avait abrité le cadavre du nécromant durant cinquante mille ans.

L'épée était la seule richesse qu'il possédait, le seul bien – selon les termes mêmes d'Afgorkon – qu'il pourrait jamais posséder, aussi longtemps quelle pendrait à son côté. Pour Kothar, Frostfire avait suffisamment de prix, bien qu'il éprouvât le vif désir, de temps à autre, de gagner un peu d'or, ou même un joyau ou deux qui lui permettraient d'acheter les faveurs d'une fille peu farouche et particulièrement attirante.

— Qu'est-ce que Nestorius a à voir avec ce trésor ? grogna-t-il.

— Chuttt ! Pas si fort. C'est Nestorius qui a indiqué à Thaladomis le magicien à qui il pourrait la vendre… À l'empereur. Et Thaladomis n'a pas versé sa commission à Nestorius.

Kothar grimaça, découvrant ses dents unies et blanches au milieu de son beau visage, souligné par une crinière de cheveux blonds hirsutes. Ses yeux bleus brûlaient, tels des boules de cobalt, sur sa peau brunie par le soleil.

— Ainsi Thaladomis l'a dupé, hein ? Bah, c'est la façon d'agir des magiciens !

Rufflod grimaça à son tour. Il éprouvait une très grande estime à l'égard de cet homme de haute taille, en cotte de mailles et tunique de fourrure, aux larges épaules et aux longs bras, sur lesquels étaient visibles des muscles puissants qui saillaient tels des cordes. La silhouette imposante et la force évidente de Kothar faisait cependant frissonner Rufflod, toutes les fois qu'il regardait au fond de ces yeux bleus, durs comme la glace du Nord et froids comme le vent que l'on appelle Boréen.

— Aussi, Nestorius veut reprendre possession de son bien, et loue nos services pour que nous allions le rechercher pour lui.

Le barbare fronça les sourcils.

— Quelle est cette hélice ?

Rufflod haussa les épaules.

— Je ne sais pas. Elle produit… d'étranges choses, des choses qui me terrifient, si ce que Nestorius m'a chuchoté est vrai. Cependant, si tu le désires, il te racontera tout cela lui-même. Viens.

Ils partirent, empruntant les ruelles aux pavés grossiers de l'antique Romm, passant devant des débits de boissons et des tavernes où des femmes nues dansaient pour attirer des clients, prêts à acheter leurs faveurs. Pour s'ouvrir un chemin, ils poussaient de l'épaule de petits groupes d'hommes portant de lourds manteaux, commodes pour plus d'un usage. Ceux-ci attendaient dans l'ombre, jetant sur tout passant un regard qui évaluait la richesse, le degré d'ivresse et la capacité de se défendre de celui-ci… tout cela d'un unique coup d'œil, apparemment détaché. La nuit, éclairée par de rares torches murales, Romm n'était pas un endroit pour le faible de corps ou d'esprit !

Le marchand Nestorius vivait à proximité des immenses palais de la noblesse de Romm. Sa maison de ville était située en bordure de la rue et s'étendait sur pratiquement un pâté entier de maisons, avec un haut mur entourant ses jardins, où une femme jouait une musique mélodieuse avec une flûte, sous un arbre en fleurs. Rufflod frappa, la musique cessa. On entendit le bruit de pieds chaussés de mules courant avec légèreté sur les dalles du jardin.

— Oui est là ? Je suis Crylla, l'esclave de Nestorius.

— C'est Rufflod… avec un ami. Nous voulons voir le grand marchand.

Un loquet de fer cliqueta. Un verrou fut ôté.

Un joli visage, souligné par des cheveux longs et bruns, avec des yeux rendus brillants par les riches teintes du kohl vert, provenant de la lointaine Sisyphea, et une bouche rouge, faite pour embrasser, songea Kothar, regarda prudemment par la porte entrouverte. Elle fronça les sourcils vers Rufflod, mais esquissa un sourire à l'adresse du barbare, dont la silhouette imposante se dressait à l'arrière-plan.

— Il vous attendait. Vous êtes en retard.

Elle écarta les battants de la porte, pour permettre aux deux hommes de pénétrer dans le jardin. Il y eût soudain un parfum odoriférant dans l'air qui amena le Cumberien à se demander s'il émanait de la fille ou bien des massifs et des arbres en fleurs s'élevant derrière elle.

— Il n'a pas été facile à trouver, fit Rufflod en désignant Kothar du pouce.

La jeune femme lui lança un regard enjôleur, faisant battre ses cils et souriant sans respirer, comme ses yeux effrontés détaillaient son corps musclé de géant.

— Il est grand, c'est vrai, reconnut-elle.

— C'est exactement l'homme dont j'avais besoin pour me seconder dans ce travail, acquiesça de la tête Rufflod.

Le marchand Nestorius fut du même avis que l'homme dont il louait les services, car il eut un air radieux en apercevant Kothar et l'accueillit, tel un père son enfant prodigue, dans une pièce à l'étage qui était son cabinet de travail. C'était un homme grand et maigre, avec un visage taciturne, au milieu duquel des yeux intelligents considéraient avec soin le monde qui l'entourait avant, de s'en emparer. Habillé d'un vêtement aux riches

brocarts et aux revers de fourrure, il se tenait debout à côté d'une longue table sur laquelle étaient déployées des cartes en parchemin, représentant l'Avalonie, Aegypton, la Vandacie et l'Oasie au sud, les terres inexplorées et les vastes steppes de Mongrolie à l'est, et Commoral au nord. Les caravanes et les safaris de Nestorius se rendaient dans des régions très éloignées, et son doigt se déplaçait sur ces cartes, accompagnant chaque cheval, chaque chameau, chaque mercenaire et chaque négociant travaillant pour lui.

— Ton choix est excellent, Rufflod. Cet homme a l'apparence d'un guerrier. – À Kothar il dit : – Je suppose que tu sais te battre ?

Le barbare eut un simple grognement rauque.

— Que m'a apporté une vie aventureuse… sinon des coups et des blessures ?

Nestorius gloussa, puis se tourna vers un rayonnage dans son dos, sur lequel étaient posées un certain nombre de bourses de cuir, bien garnies apparemment.

— Celle-ci, murmura-t-il, et il lança l'une de ces bourses vers Kothar.

Le Cumberien tira sur les cordons qui fermaient le sac. De l'aumônière roulèrent une douzaine de joyaux énormes, de minuscules lingots d'or massif, et quelques pièces de monnaie de Romm. Il cligna des yeux. Par Dwallka ! Ceci était une fortune à rendre fou un homme. Pendant un instant, il hésita entre la fortune qu'il tenait au creux de sa paume et Frostfire… mais seulement un instant !

Secrètement il se demanda s'il serait capable de conserver ce magot, ou bien si le charme placé sur Frostfire, le sort jeté par Afgorkon, le forceraient à s'en défaire, d'une manière ou d'une autre. Ses grandes épaules se haussèrent avec impatience. Que la volonté des Parques s'accomplisse, il suivrait la route qu'il jugerait lui convenir !

— J'irai, fit-il en acquiesçant de la tête.

Il remit les gemmes et les minuscules lingots d'or dans le sac de cuir.

— Pour une pareille fortune… demande-moi de te rapporter l'empereur, son monocle en émeraude ou cet objet que tu appelles hélice, et je pars aussitôt.

— Vantard ! renifla avec mépris Rufflod.

Mais Nestorius hocha de la tête gravement.

— Oui, je pense que tu le feras… si c'est possible. Tu prononces le mot « hélice » comme si tu estimais qu'elle n'est qu'un jouet, destiné à satisfaire les caprices d'un vieil homme, en comparaison du monocle en émeraude ou des bagues portées par Kyros. Eh bien, pense ce que tu veux ! Mais, si tu me la rapportes, je te montrerai ce que l'hélice peut accomplir entre les mains d'un homme suffisamment intelligent pour en comprendre l'usage.

Kothar posa l'aumônière sur la table, à côté des cartes. Les sourcils de Nestorius se levèrent, d'un air interrogateur. Le barbare expliqua :

— Je n'ai aucune envie de perdre mon salaire au cours d'une lutte mouvementée. Cette bourse est plus en sécurité ici. Je la reprendrai lorsque nous te rapporterons l'hélice.

Le marchand approuva de la tête.

— Elle sera en sécurité ici.

À présent, tandis qu'il nageait vers la grande galère d'or de l'empereur, Kothar songeait à sa bourse et aux plaisirs qu'elle lui permettrait de s'offrir. Il n'était guère gêné par l'eau glacée, ayant passé son enfance à se baigner dans les eaux de la baie de Grondel, beaucoup plus froides que celles de ces lacs du sud. Dans l'eau, il avait l'air d'un phoque, énorme et

folâtre, absolument dénué de peur. Et il donnait l'impression de se glisser à travers les eaux plutôt que de nager, au contraire de Rufflod, lequel, malgré toute son aisance s'apparentant à celle du rat d'eau, semblait fournir un effort, même s'il était infime.

Ils avaient maintenant dépassé la pointe.

Ils voyaient la galère avec netteté. Elle était immense et massive, ses gaillards d'avant et d'arrière ressemblaient à des murailles en or massif. Une magnifique tête de cygne se dressait à la proue. Son bec était entrouvert, comme s'il allait lancer son cri de guerre retentissant. Tandis qu'à la poupe, une tête plus petite sur un cou plus petit semblait reposer, comme s'il dormait. D'une tête à l'autre, le pont couvert enfermait deux bancs de rames, manœuvrées par des esclaves, proches de la ligne de flottaison. Les rames étaient rouges, leurs pales étaient dorées, et pour le moment elles pendaient, immobiles, tandis que les nobles de Romm se divertissaient avec leurs femmes et leur empereur sur les planches du pont richement décoré.

Kothar ne voyait rien du pont lui-même ; toute son attention était concentrée sur la partie arrière du navire, à l'endroit où les superstructures s'abaissaient vers l'eau, formant un demi-cercle. La galère d'or avait été construite pour voguer sur le lac Lotusine, et non pour affronter les eaux de la grande Mer Salée où les tempêtes étaient soudaines et terribles. Les trirèmes royales étaient conçues pour cet usage, et pour défendre le littoral.

Comme il nageait, ses yeux se dirigeaient fréquemment vers les lumières pâles, visibles sur la poupe d'or. Là-bas, il y avait une cabine, bien éclairée, et, à la faveur des reflets des lampes à huile, il distinguait nettement les stries dans la coque de la galère, à l'endroit où celle-ci se gonflait, telle la gorge du cygne quelle imitait. Ces dentelures qui ressemblaient aux plumes d'un cygne lui donneraient les prises dont il avait besoin pour se hisser jusqu'à la cabine.

Rufflod lui avait dit que l'empereur gardait l'hélice dans la cabine arrière, illuminée par des lampes votives et gardée par des soldats, postés de l'autre côté de la porte de la cabine verrouillée.

— Cela ne sera pas facile, avait-il grommêlé, en se dépouillant de ses vêtements près d'un grand pilier du quai, juste avant de commencer à nager. Kyros fait garder l'hélice mieux que son impératrice !

Kothar comprenait à présent ce que le voleur avait voulu dire. Le pont supérieur était garni de soldats, portant les casques et les cuirasses dorés de la Garde prokorienne. Des hommes aguerris et entraînés, spécialement choisis pour leurs aptitudes de combattants.

Il commençait à comprendre pourquoi Nestorius avait voulu qu'il accompagne Rufflod et lui serve de garde du corps. Les javelots qui luisaient à la lueur des torches semblaient plus que funestes, ainsi que les épées courtes, pendant dans leurs fourreaux dorés, à portée des mains musclées des gardes. Fixée à son cou par son ceinturon d'épée, Frostfire faisait un bon poids. Bien que la grande lame pesât sur lui et l'attirât légèrement vers le fond, telle une ancre, elle était un réconfort pour lui. Et le fait de savoir qu'elle était là, à portée de ses doigts, le rassurait.

Ils étaient à proximité de la galère à présent.

Rufflod se rapprocha de lui.

— Allons-y ! souffla-t-il, puis il plongea sous l'eau.

Kothar le suivit l'instant d'après. Sa peau brune brillait sous l'eau, aux endroits où le clair de lune l'atteignait. Il avait secoué sa crinière blonde et

fait s'envoler les gouttes d'eau, un instant avant de disparaître à son tour au sein des eaux sombres et boueuses. Sous l'eau, avec ses vastes poumons emplis d'air, il était une ombre qui se glissa rapidement aux côtés du petit voleur.

Sa main tendue devant lui sentit un métal froid sous la surface des eaux. Kothar remonta silencieusement, sortant sa tête de l'eau, tel une loutre curieuse. Ses doigts se refermèrent sur les plumes d'or plaquées sur la poupe arrondie.

Dissimulé dans les ténèbres, Rufflod demanda :

— Tu es capable d'escalader cela ?

Le barbare renifla avec mépris.

Rufflod grimaça.

— Bon, bon, je posais seulement une question ! Nous devons grimper jusqu'à la figure de poupe et arriver au bec du cygne. C'est le seul endroit où des yeux trop curieux ne pourront nous découvrir. Bon, je passe devant et…

Il parla dans le vide. Tel un chat, le Cumberien escaladait déjà la coque arrondie de la poupe, ses mains et ses pieds s'agrippant, tels des patelles, aux plumes d'or. Il montait avec aisance et grâce. Kothar avait gravi le grand glacier de Thuum, alors qu'il était enfant et adolescent, et les muscles de son dos puissant se tendaient et se détendaient tandis que son ascension se poursuivait lentement.

Rufflod grogna et se mit en devoir de le suivre.

Nu à l'exception du pagne trempé ceignant ses reins, son épée Frostfire glissée dans son fourreau, dont le ceinturon était passé autour de son cou, Kothar se cramponnait à la tête de cygne. En dessous et derrière lui, il entendait le pincement des harpes et les sons stridents des flûtes. Il tourna légèrement la tête et s'aperçut qu'il pouvait atteindre du regard le pont de la galère, où le gros Kyros était juché sur un petit trône d'ivoire, sur lequel avait été jetée une demi-douzaine de peaux de léopards.

Sirotant le contenu de son gobelet d'or, Kyros regardait une jeune danseuse sacrée d'Oasie, pratiquement nue, balancer ses hanches brunes et agiter ses épaules, martelant de ses pieds nus les planches du pont doré, tandis qu'elle exécutait une danse impudique, commune dans les temples de son pays natal du sud. L'empereur, aussi bien que n'importe quel autre homme ou femme présent sur le pont, n'aurait, pour rien au monde, détourné ses regards du corps splendide et souple de la jeune et ravissante danseuse.

Personne ne songeait à la cabine de poupe en cet instant.

Rufflod se hissa à côté de lui.

— Je vais entrer dans la cabine. Peux-tu m'aider et me tenir par les chevilles, afin de me permettre de jeter un coup d'œil à l'intérieur ?

— À ton avis, je ne suis pas capable de porter un sac de farine ?

Rufflod hocha de la tête, satisfait. Puis il baissa sa tête en premier et se glissa autour du bec, laissant ses paumes posées sur les plumes d'or qui lui servaient de support. Kothar referma une énorme main sur la mince cheville et la tint avec fermeté. Il rampa le long de la tête de cygne, tandis que Rufflod se laissait tomber de plus en plus. Enfin, celui-ci resta suspendu dans le vide, cherchant à tâtons le châssis de la fenêtre ouverte de la cabine pour s'y agripper.

— Je la vois, murmura Rufflod. Dieux… elle est splendide !

Le petit homme était au niveau de la fenêtre à présent. Il agrippa le montant de celle-ci, raidissant ses doigts et s'apprêtant à se dégager d'un

mouvement rapide de la prise du barbare. Sa voix parvint à Kothar, curieusement assourdie, comme il murmurait :

— Je suis prêt, lâche-moi !

Kothar ouvrit ses doigts.

Avec l'agilité d'un singe, le petit homme se laissa tomber. Un instant, tout le poids de son corps fut porté par ses doigts cramponnés au rebord de la fenêtre. Puis Rufflod heurta la poupe d'or de ses pieds en un choc silencieux. Il se hissa alors vers la fenêtre et se tortilla pour s'introduire dans la cabine par la fenêtre.

Kothar attendait, allongé, aussi immobile qu'un tigre à l'affût, tendant l'oreille. Mais il n'entendait aucun bruit provenant de la cabine en dessous de lui, pas de cris poussés par un garde alerté, pas de cloche d'alarme retentissant soudain dans la nuit. Ses instincts de barbare étaient en éveil, sur le qui-vive, prêts à une riposte fulgurante. En effet, Rufflod aurait dû déjà être revenu à la fenêtre, sortant l'hélice et la tendant en l'air afin que Kothar puisse l'attraper et la fixer à son ceinturon d'épée.

Par Dwallka ! Que faisait donc le petit voleur ?

Que se passait-il en dessous de lui, dans cette cabine éclairée par la pâle lueur ? Il n'y avait pas de gardes dans la cabine, sinon ils auraient donné l'alarme à grands cris et leurs épées auraient produit des sons métalliques en sortant de leurs fourreaux, tandis qu'ils se seraient jetés sur Rufflod.

Seul un étrange silence régnant sur les ténèbres venait à la rencontre de ses oreilles tendues. Le Cumberien changea de position, aussi souplement et silencieusement qu'un serpent.

Il était sur le point de se glisser vers la fenêtre pour se rendre compte par lui-même de ce qui se passait dans la cabine lorsque le hurlement retentit. Le cri resta suspendu dans l'air un moment. Il était empli de terreur et exprimait cet effroi abominable que ressent tout être humain devant les abîmes inconnus de l'espace et du temps.

« *Aiiiigghh-ahhhhhl* »

La musique et les chants s'interrompirent sur le pont. L'empereur leva la tête, oubliant l'Oasienne et son gobelet de vin, pour diriger son regard vers la cabine de poupe qui abritait l'hélice. Sa main fit un geste rapide.

Kothar entendit les gardes courir sur les madriers du pont, répondant à ce geste de la main. Dans un instant ils arriveraient à la porte et l'ouvriraient violemment, regardant à l'intérieur pour voir qui avait poussé ce cri horrifié, empreint d'une si grande terreur et d'un tel désespoir.

Kothar était également désireux de jeter un regard à l'intérieur de la cabine.

Il accéléra sa descente souple le long des plumes d'or, sentant leur froideur contre sa peau. Il glissa ses orteils à l'intérieur du bec de cygne, qui était la figure de poupe, de telle sorte qu'il resta pendu dans le vide, la tête en bas. Il s'abaissa vers la fenêtre de la cabine.

Il aperçut une pièce remplie de fumée blanche, qui tourbillonnait, virevoltait et se déplaçait comme si elle était vivante. Sur un trépied d'ébène enveloppé par le brouillard, était posée une spirale aux courbes de fils métalliques, minces et fins, qui s'élevait depuis une base arrondie de métal bleui. Pour Kothar, ce n'était rien de plus qu'un jouet de deux pieds de hauteur. À part l'hélice, il n'y avait rien d'autre dans la pièce.

Où était Rufflod ? Pourquoi le voleur avait-il poussé ce hurlement, saisi apparemment d'une angoisse si désespérée ? Si les gardes ne l'avaient pas attrapé, alors *qui l'avait attrapé ?*

Kothar sentit une sueur froide inonder tout son corps. Il n'estimait guère

la magie et ses sortilèges… or ses narines subtiles flairaient en ce moment même l'odeur infecte et impure de la sorcellerie. Les muscles de ses avant-bras se gonflèrent comme il assurait sa prise sur l'appui de la fenêtre de la cabine. Tout ce qu'il avait à faire, c'était d'ouvrir ses doigts et de disparaître en un plongeon souple et adroit au sein des eaux sombres à ses pieds.

Son instinct de barbare lui criait de fuir.

Mais une détermination farouche de venger Rufflod – s'il était effectivement mort – et de s'emparer de l'hélice pour la rapporter au marchand Nestorius, fit apparaître sur ses lèvres un sourire sans joie. Il changea lentement de position, faisant reposer de plus en plus le poids de son corps sur ses grandes mains.

Ce fut alors que la porte de la cabine fut violemment ouverte.

La tête en bas, le Cumberien aperçut le capitaine de la Garde prokorienne en armure dorée, son visage brun et dur surmonté par un grand casque en or. L'empereur Kyros se cachait derrière lui, regardant prudemment par-dessus son épaule.

Kyros poussa un cri aigu.

— Regardez… la fenêtre ! Il y a un voleur, suspendu dans le vide, à l'extérieur du navire ! Que quelqu'un l'attrape… attrapez-le !

Le capitaine des gardes disparut aussitôt de la vue de Kothar.

Le barbare banda ses muscles, tel un tigre s'apprêtant à bondir. Dans une seconde, il serait en sécurité, sous la surface des eaux froides. Que Dwallka emporte cette hélice en Enfer !

Quelque chose saisit ses chevilles.

Kothar lâcha sa prise, mais ses chevilles, elles, ne furent pas lâchées par qui ou quoi que ce soit qui les retenait ! Il pendait la tête en bas, ressemblant à un quartier de bœuf à l'étal d'un boucher, comme il s'efforçait de se redresser et de lancer son corps vers le haut pour atteindre ses pieds avec ses mains !

Un rire cruel retentit à ses oreilles.

— Nous avons pris un crabe, et un beau !

— Ou plus exactement, de la chair de crabe pour nourrir les poissons !

— Oui, hé, hé… une fois que l'empereur en aura terminé avec lui !

On pouvait entendre la voix de crécelle de Kyros depuis le pont :

— Descendez-le, descendez-le ! Je veux voir quel genre d'homme ose venir ici pour voler le maître du monde ! Descendez-le ici, j'ai dit !

Il fut hissé vers le haut, pendant au bout de deux grosses cordes. Un garde agile avait dû ramper le long de la figure de poupe et passer un nœud coulant autour de ses chevilles. Jurant, se contorsionnant, Kothar était tiré vers le haut et amené vers la grande tête de cygne. Il essayait de trouver une prise à laquelle il aurait pu souder ses énormes mains, tout en secouant ses pieds pour se libérer des cordes.

Il passa rapidement à côté de la tête de cygne. Il heurta avec un choc sourd les planches qui constituaient le toit de la cabine. Sa main se tendit avec la rapidité de l'éclair vers un épissoir, mais, avant qu'il ait pu refermer ses doigts sur lui, il fut violemment tiré, heurtant et rebondissant contre la lisse, vers les marches qui reliaient le pont arrière au pont principal.

— Un géant !

— Oui, un barbare des régions nordiques.

— Et son épée… regardez son épée !

Kothar prit conscience que l'empereur et ses nobles, entourés par des

invités et des gardes, se pressaient et s'approchaient de lui, tandis qu'il était tiré violemment jusqu'au bas des marches conduisant au pont principal, les heurtant et rebondissant violemment sur elles. Ses lèvres s'entrouvrirent, découvrant ses grandes dents blanches. Ils se montreraient beaucoup moins empressés s'il arrivait à se libérer des liens qui retenaient ses chevilles.

Sa main droite se tendit vers Frostfire dans son fourreau qui pendait à son cou. La grande lame apparut à la lueur des torches alors qu'il était encore allongé sur le pont, le dos contre les madriers.

Un garde se porta vivement en avant pour poser son pied sur la lame.

Se redressant d'un mouvement souple, Kothar porta un coup féroce, qui trancha chair et tendons. Le garde poussa un hurlement, ses jambes coupées sous lui.

La lame ensanglantée trancha les cordes, libérant ses chevilles. Kothar se leva d'un bond.

Chacun poussait des cris terrifiés à présent, à l'exception des Gardes prokoriens parfaitement entraînés. Le gros Kyros se dérobait et se ratatinait derrière son capitaine des gardes, ordonnant d'une voix stridente à ses hommes de s'emparer du gigantesque barbare.

Kothar déplaça rapidement le ceinturon et le fourreau passés autour de son cou, rejetant sur le côté ce poids encombrant. Frostfire étincelait dans sa main droite, telle une flamme bleue, sauf aux endroits où sa lame luisante était maculée de sang rouge.

Il formait une silhouette vraiment barbare, avec son corps puissamment musclé, sa large poitrine et ses épaules carrées. Ses longs cheveux blonds tombaient sur ses épaules et ses yeux bleus étincelaient comme la glace du nord sous le soleil du matin. Son sourire fut cruel comme il se ramassait sur lui-même, son épée tendue devant lui.

— Je le veux vivant ! glapit Kyros.

— En avant, boucliers levés ! ordonna d'une voix rauque le capitaine des gardes.

Kothar n'attendit pas que vienne l'attaque. Il se jeta de côté, vers deux gardes qui avaient légèrement tardé à lever leurs boucliers rectangulaires. Sa lame fut foudroyante, telle un éclair déchirant le ciel. Le tranchant de l'épée mordit la chair tendre d'un cou, fut poussé de côté, et sa pointe s'enfonça dans un visage.

Il était revenu à son point de départ, son dos plaqué contre la paroi de la cabine de poupe, mais deux des Gardes prokoriens gisaient à ses pieds, morts ou agonisant.

Les autres gardes étaient des hommes disciplinés, ils avaient déjà vu mourir bien de leurs camarades auparavant. Leurs boucliers se levèrent, formant une haie de métal derrière laquelle ils étaient ramassés sur eux-mêmes, tenant dans leurs mains de courtes épées fatales.

Kothar assura son équilibre. Il avait déjà affronté des soldats rangés en ordre de bataille. Il se sentait à l'étroit sur ce pont de galère et aurait préféré avoir davantage de place et un sol ferme sous ses pieds. Mais il avait suffisamment d'espace pour ce qu'il avait l'intention de faire.

Il s'élança en avant… ses pieds quittèrent le sol.

Ses plantes de pied nues heurtèrent violemment un bouclier. Déséquilibré, l'homme qui s'abritait derrière le bouclier partit à la renverse et tomba. Kothar l'accompagna dans sa chute, tandis que Frostfire tailladait à gauche et à droite, frappant les dos exposés des gardes qui se trouvaient de chaque côté. Ils grognèrent et s'effondrèrent.

Kothar retomba sur ses pieds, tel un chat.

Kyros et le capitaine des gardes se trouvaient juste devant lui. L'empereur ouvrait la bouche, essayant de crier, mais trop terrifié pour pouvoir émettre un son. Derrière lui, les gardes se retournaient rapidement et chargeaient. Le gigantesque barbare n'attendit pas leur assaut.

Il bondit vers l'empereur, empoigna son bras flasque et le poussa violemment contre le capitaine des gardes. Puis il se baissa et passa rapidement son bras et son épaule gauche sous le corps replet de l'homme qui régnait sur Avalonie. Il le souleva aisément et courut avec agilité vers la lisse de la galère.

— Arrêtez ! Ne blessez pas l'empereur ! rugit une voix.

— Détournez vos lames, détournez vos lames !

Kothar s'apprêtait à sauter par-dessus la rambarde. Tant qu'il tenait Kyros en otage, il serait en sécurité.

À l'instant précis où il s'élançait, quittant le pont, quelque chose le frappa à la tête. Le coup n'était pas très fort, mais il prit le gigantesque barbare à contrepied et le déséquilibra. Sa jambe se fléchit et il tomba en avant, incapable de freiner sa chute.

Il aperçut la lisse trop tard pour l'éviter.

Son crâne heurta violemment le bois.

II

Kothar secoua sa tête. Il était debout, encore étourdi par les deux coups qu'il avait reçus. Ses yeux s'ouvraient et se refermaient, tandis que sa vision redevenait lentement normale. Dieux, comme Frostfire était lourde ! Elle semblait peser sur son corps et le tirer vers le bas, comme l'aurait fait une chaîne d'ancre.

Sa vue se clarifia.

Il se trouvait devant l'empereur, lequel était assis et le regardait en ricanant, tandis que ses doigts boudinés caressaient la grande poignée de Frostfire. Kothar cligna des yeux. Si Kyros avait son épée, qu'est-ce qui pesait alors à ce point sur ses mains ?

Il abaissa ses yeux vers une lourde chaîne de fer. Ses poignets étaient entravés par celle-ci. La chaîne pendait devant lui, noire, puissante et contraignante. Les Gardes prokoriens l'avaient enchaîné durant son évanouissement.

— Ainsi, fit doucement Kyros, nous avons capturé un tigre.

Kothar le regarda sans cligner des yeux.

— Insensé ! Que voulais-tu voler ? L'hélice ?

Un rire moqueur retentit à ses oreilles.

Les nobles et leurs femmes étaient assemblés tout autour, faisant écho à l'allégresse royale. Le barbare leur lança un regard impassible, détaillant les visages gras et empourprés des hommes, leurs corps mous sous les robes de soie qui avaient été apportées par des caravanes venues d'au-delà des collines de Sisyphea.

Ses yeux se posèrent rapidement sur les femmes. Oh oui, les femmes d'Avalonie étaient bien belles et leur peau était douce comme le satin. Elles ne dissimulaient même pas leurs corps derrière la soie et les montraient fièrement, à demi nues avec leurs plaques pectorales d'or fin et leurs ceintures dorées, à partir desquelles flottaient quelques rares voiles transparents ; Leurs visages étaient royaux, fiers et hautains ; leurs seins se dressaient, pleins et fermes, à peine dissimulés par les coupelles d'or. Leurs yeux brillaient d'excitation, du désir de voir un homme pris au piège, torturé et tué devant elles.

Kothar gronda avec colère :

— J'étais venu voler l'hélice. Elle m'aurait rapporté une fortune sur les marchés.

Il ne souffla mot de Nestorius. Il sentait qu'il devait au marchand une telle loyauté, puisqu'il était venu ici pour mériter son or.

Kyros glapit de rire.

— Fou ! Si jamais tu avais osé pénétrer dans cette cabine… mais cela n'a aucune importance. Tu as posé tes mains sur ma personne… pour cette raison tu dois mourir. Et pourtant… je ne sais à quelle mort te condamner !

— Torture-le ! Donne-lui la mort des mille incisions !

— Non… la torture par l'eau ! Kyros, la torture par l'eau !

— Fais-le fouetter à mort, attaché au mât !
— Fais-le passer sous la quille pour commencer !
Kyros posa son menton sur son poing, son coude appuyé sur l'accoudoir de son trône, tandis qu'il étudiait le barbare. Il secoua la tête avec humeur.
— Non, non. Aucune de ces méthodes ne me plaît. J'ai déjà vu des hommes mourir de cette façon. Je voudrais… quelque chose de nouveau.
Derrière l'empereur, se tenait un homme de grande taille, mince, vêtu d'une robe de velours noir, couverte de symboles et de signes magiques. Ses cheveux noirs flottaient librement au vent qui passait rapidement sur le pont de la galère, et il y avait un air ténébreux et mauvais autour de ses minces lèvres et de ses yeux étrécis. Kothar sut aussitôt que c'était un magicien ; sans doute le grand nécromant Thaladomis qui délivrait les prophéties et les révélations astrologiques dont l'empereur dépendait tellement. Et c'était lui qui, selon Rufflod, avait dupé Nestorius.
Thaladomis bougea. Sa voix sèche grinça :
— Faîtes-le égorger sur le champ, sire… sinon il causera votre perte ! J'en fais le serment solennel, sur les voix silencieuses des étoiles qui me parlent.
— Je tiens compte de tes conseils en toutes choses, Thaladomis. Mais pas en cette occasion. Non ! Ma soirée a été interrompue, cette danseuse d'Oasie l'a gâchée par ses contorsions ridicules ! Où est passée cette petite catin, à propos ? Hein ? Qu'on l'amène aussitôt !
Thaladomis secoua la tête d'un air maussade, mais il n'éleva pas d'autres protestations, se contentant de tracer dans l'air un signe magique. Le fixant à cet instant, Kothar vit l'air rougir légèrement autour de son doigt en mouvement.
Des pieds nus frottèrent sur les planches du pont, et la jeune danseuse d'Oasie fut poussée en avant par un Garde prokorien. Elle était absolument ravissante, trouva Kothar, abaissant son regard vers son visage à la peau brune et les épais cheveux noirs qui le soulignaient. Sa bouche rouge, pleine et ouverte sous l'effet de la peur, était peinte au henné. Ses yeux en amande se posèrent sur le gigantesque barbare, puis elle se jeta à genoux devant l'empereur.
— Puissant Seigneur, j'ai fait de mon mieux, murmura-t-elle.
— Ton mieux est insuffisant pour Kyros. Pour le maître du monde, tu dois faire plus encore !
Kyros se pencha vers elle, les yeux brillants.
— Comment ? Tu oses porter un manteau qui te couvre de la tête aux pieds ? Tu avais déjà trop de vêtements quand tu dansais ! Mais te voir ainsi, enveloppée comme une momie d'Aegypton, me glace le sang. Es-tu trop jolie pour que mes yeux et ceux de mes nobles et de leurs femmes ne puissent te contempler ?
— Non, Seigneur, chuchota-t-elle, prosternée, face contre terre.
— Alors retire ce manteau. Ôte-le, je te dis !
Ses doigts détachèrent en tremblant les lanières qui retenaient sa cape. Une main se tendit hors de la foule et saisit le manteau, pour l'arracher violemment de son corps. Elle était agenouillée là, dans son costume de danse. Ses jambes sveltes étaient nues jusqu'aux hanches ; une simple longueur de soie était nouée autour de ses reins et tombait entre ses cuisses.
Kothar cligna des yeux. La jeune fille était pratiquement nue.
Kyros fit un geste impatient.
— Le reste, le reste également ! Suis-je servi par des balourds ?

Déshabillez entièrement cette catin trop maladroite !

Une main saisit ses épais cheveux noirs et les tira pour la faire se lever. D'autres mains s'emparèrent, pour les arracher méchamment, des soieries de danse peintes qui constituaient son seul vêtement. En un instant, elle était nue et se reculait vers Kothar, comme pour implorer son aide.

— Regardez-les… la Belle et sa Bête ! se moqua Kyros.

Il s'interrompit soudain et leva une grosse émeraude plate à hauteur de son œil. Il loucha à travers elle vers le couple, ses lèvres épaisses s'incurvant en un sourire.

— J'ai trouvé, j'ai trouvé ! Nous allons prononcer une unique sentence contre ces deux-là ! Hein ? Votre Maître n'est-il pas génial ? Une mort identique pour des désagréments identiques !

Des voix excitées babillèrent des louanges envers Kyros, le maître du monde. L'empereur se renversa contre le haut dossier du trône d'ivoire, un sourire ravi sur sa bouche charnue. Il fit signe de la tête de venir vers lui. Deux soldats firent un pas en avant, répondant à son signe.

— Saisissez-vous de cette catin et attachez-la avec des lanières au dos de cet homme, ordonna-t-il.

La danseuse abasourdie fut soulevée dans les airs, puis abaissée, de telle sorte que son corps fût placé contre le large dos du Cumberien. Kothar frissonna au contact de cette chair féminine, mais il ne fit pas d'autres mouvements et resta aussi immuable qu'un roc gigantesque, tandis que l'on apportait des lanières et que les poignets et les bras de la jeune fille étaient liés à ses propres poignets vigoureux et à ses biceps puissamment musclés.

Une plus grande lanière fut apportée et la taille de la danseuse fut attachée à la sienne, juste au-dessus du pagne qu'il portait. De plus petites lanières furent utilisées pour lier les jambes parfaites de l'Oasienne aux cuisses et aux mollets » aux muscles saillants, du barbare.

Ils se tenaient là, lorsque les Gardes prokoriens en eurent fini avec eux, ressemblant à une bête étrange et monstrueuse. Les hommes et les femmes qui se pressaient tout autour étaient vivement intéressés. Tous étaient impatients de connaître le sort que leur réservait la fantaisie de l'empereur. Ils attendaient, retenant leur souffle.

— Tu pourras protéger ton dos, barbare… en laissant Laella recevoir le châtiment, tandis que tu essaieras de sauver vos deux peaux. Toutefois, si elle est blessée, le combat sera arrêté, tu seras détaché et fouetté.

— À présent… amenez Gorth !

Un rugissement monta des courtisans et de leurs femmes pressés autour du trône. On entendit un grincement de roues venir d'un côté. Un grondement sourd retentit, puis une cage aux barreaux d'argent apparut à la vue de tous.

Un gémissement résonna contre l'oreille de Kothar.

— Gorth ! Il va nous tuer tous les deux ! Il va planter ses griffes dans mon dos et…

Kothar essayait de voir quelque chose entre les corps pressés des hommes et des femmes. Quel genre de bête féroce était ce Gorth ? Il n'entendait aucun bruit, pas un seul grognement ou rugissement qui aurait pu lui indiquer si l'animal derrière les barreaux était un léopard ou un lion.

Soudain, deux femmes s'écartèrent.

Grâce à l'espace laissé par leur départ, le barbare vit alors la cage que l'on poussait vers lui et le corps énorme et velu quelle contenait. Un ours ! Un grand ours brun, originaire des montagnes connues sous le nom de Toit

du Monde. Ces ours bruns étaient des animaux gigantesques et, bien que Kothar n'en eût encore jamais vus, il savait qu'ils faisaient huit pieds de haut, des pattes jusqu'aux oreilles couvertes de fourrure, lorsqu'ils se tenaient dressés sur leurs pattes de derrière,

Il eut la chair de poule. Seul et entièrement libre de ses mouvements, il aurait déjà passé de mauvais moments en essayant de rester en vie, face à un tel adversaire. Handicapé par des chaînes qui enserraient ses poignets et par une femme nue sur son dos, sa tâche était rien moins que désespérée. Pourtant, sa gorge commença à émettre un grondement sauvage, comme ses yeux rencontraient ceux, petits, de l'ours géant qui se tenait à présent dressé sur ses deux pattes de derrière, s'agitant derrière les barreaux d'argent et sentant qu'on allait le libérer provisoirement.

L'animal poussa un grognement furieux qui sortit de son poitrail couvert de poils, comme il étudiait le géant qu'il allait devoir tuer. Gorth avait connu d'autres visages, en d'autres occasions, lorsque son maître l'avait libéré de sa cage pour se battre contre des esclaves choisis pour divertir les hommes et les femmes que son maître recevait. Il se dandinait sur ses pattes, mal à son aise. Il ne s'était encore jamais battu sur un navire, et bien que les eaux du lac Lotusine fussent calmes, la galère tanguait légèrement, et ce roulis inquiétait l'ours gigantesque.

Un grincement métallique, et la porte munie de barreaux se releva. Gorth s'avança en se dandinant lourdement sur les planches du pont. Son énorme tête se tourna à gauche, puis à droite, comme son mufle palpitait, humant ces odeurs d'homme et ces parfums de femme. Puis sa tête s'inclina et ses oreilles remuèrent, se tournant vers l'avant. Il lorgna alors l'étrange créature qu'il devait tuer.

Gorth se dressa sur ses pattes de derrière, huit pieds et quelques pouces de sauvagerie couverte de fourrure ! Il étudia l'homme et la femme liés l'un à l'autre et poussa un grognement de colère. Ils ne semblaient pas si dangereux que cela. À dire vrai, l'homme était ramassé sur lui-même, joignant ses mains pour rassembler entre leurs paumes les lourdes chaînes de fer, afin que celles-ci forment une certaine longueur de métal noir. Mais autrement, il ne semblait pas très dangereux. Au moins, il n'avait pas à la main l'une de ces lames luisantes de métal acéré, dont Gorth avait goûté la morsure dans le passé, durant un combat.

L'ours se laissa retomber sur ses quatre pattes et s'avança lourdement.

Kothar attendait calmement, tendu et immobile, les jambes fléchies. Il ne devait pas laisser l'animal poser ses pattes sur lui. L'ours était capable aisément de les étreindre et de les écraser mortellement tous les deux, lui et Laella, s'il parvenait *à*…

— *Hai !* beugla-t-il eh bondissant.

La chaîne noire vola, telle une lanière de cuir, balancée par ses grandes mains. Ses anneaux frappèrent et s'enfoncèrent dans la tête recouverte de fourrures. On entendit un craquement, quelque chose se déchira. Lorsque Kothar tira violemment sur la chaîne, un morceau de fourrure ensanglantée vint avec elle.

Gorth se dressa sur ses pattes, poussant un rugissement de douleur et de fureur.

— Gorth est blessé ! Le barbare a l'avantage… pour le moment ! s'écria une femme.

Kyros était penché en avant sur son trône, ses yeux brillaient. Il tressaillait de joie devant de tels affrontements inégaux, parce que son âme n'était pas celle du sportif qui se réjouit en voyant s'affronter deux

adversaires de force égale, mais celle d'un faible et d'un lâche qui est rempli d'allégresse en voyant un autre être humain, plus fort et plus courageux que lui, connaître la défaite, les chances étant par trop inégales.

Kothar bondit comme un chat et se mit hors de portée d'un coup foudroyant, asséné par une énorme patte que Gorth lançait vers lui. Il décrivit un cercle, sur ses pieds nus, obligeant l'animal à se tourner à son tour. La chaîne était prête dans ses mains. Elle pesait lourdement entre ses paumes, mais l'effort n'était pas trop grand pour ses muscles puissants. Pour le moment, du moins.

Il savait qu'avec le temps il finirait par se fatiguer. Avec Laella sur son dos et les chaînes enserrant ses poignets, il ne pourrait pas poursuivre ce combat pendant très longtemps.

Mais il avait peut-être une chance, malgré tout.

S'il parvenait à rendre fou furieux l'animal, à le détourner de sa cible primitive, celui-ci risquait de devenir enragé et d'attaquer quiconque serait à portée de ses pattes. Kothar se tendit et bondit à nouveau.

Son pied rencontra une petite mare de sang et retomba sur le morceau de fourrure que la chaîne avait arraché de la tête de Gorth. Kothar fut déséquilibré et tomba lourdement sur le côté.

Laella poussa un cri, prenant part à cette chute, bien malgré elle !

Gorth se laissa tomber vers ses victimes, tendant ses longues griffes.

Kothar roula sur lui-même, en direction de l'ours, et se glissa sous ses pattes de devant, menaçantes. Ses mains se tendirent, agrippèrent la fourrure recouvrant le flanc de l'animal, et hissèrent son corps vers le haut. Gorth lui donna un coup de patte, mais le manqua. L'instant d'après, Kothar s'était relevé et se plantait solidement sur ses pieds nus.

L'ours se dressa à nouveau sur ses pattes de derrière, dominant la créature humaine.

Kothar était vif, ses mouvements avaient la rapidité de l'éclair. Il s'était déjà battu avec les grands ours blancs des étendues glacées du Nord, dans sa jeunesse, armé d'une lance ou d'une massue. Il connaissait la rapidité de ces animaux, mais aussi leurs points faibles.

En cet instant, comme il se dressait sur ses pattes de derrière, l'ours ne pouvait protéger son mufle. La lourde chaîne vola de côté, traversant l'air, telle un fléau, et s'abattit violemment en travers des petits yeux rouges. .

Gorth poussa un horrible hurlement de douleur, tandis que ces anneaux s'enfonçaient profondément dans sa chair.

Kothar avait déjà tiré la chaîne vers lui, rassemblant dans ses mains la longueur de chaîne ; il attendait en soufflant, que la bête l'attaque à nouveau. Mais l'ours souffrait beaucoup trop pour le moment. Il frottait avec ses pattes ses yeux souillés de sang et ses mâchoires tachées d'écume laissaient échapper de petits gémissements.

Dans un instant, Gorth ressentirait pleinement la douleur, lorsque le choc serait passé. Alors, très certainement, il deviendrait fou furieux. Lentement, pas à pas, le barbare reculait, s'éloignant de l'animal. Sur son dos, Laella poussa un gémissement. Ses longs cheveux hoirs tombaient sur les épaules de Kothar, chatouillant sa peau couverte de sueur lorsque le vent soufflait et les agitait. Son corps n'arrêtait pas de trembler.

Elle s'agita, remuant la tête. Le Cumberien entendait son souffle rauque et oppressé, par suite d'une soudaine terreur.

— Que s'est-il passé ? demanda-t-elle.

— Je l'ai rendu aveugle, je pense.

— Même si tu le tues, à quoi cela servira-t-il ?

Kothar découvrit ses dents en un froid sourire.

— Sais-tu nager, ma fille ?

— Comme un poisson, en temps ordinaire. Mais ainsi – attachée à toi – je n'en suis pas certaine. Tu ne pourras jamais te maintenir à la surface de l'eau, avec le poids de la chaîne et moi sur ton dos !

— Hssst !

Gorth poussait des rugissements à présent, levant une face ensanglantée et ouvrant ses mâchoires. L'ours voyait encore, faiblement, comme à travers une pellicule de sang, mais il ressentait infiniment plus les aiguillons de la douleur s'enfoncer dans son crâne, tels des tisonniers chauffés au rouge, et lui enlever toute sa raison.

Il avait oublié ses adversaires. Tout ce qu'il souhaitait en cet instant, c'était faire payer aux humains cette horrible souffrance qu'ils lui avaient infligée. Il huma l'air autour de lui. Les humains étaient partout autour de lui. Leur odeur était douce, fade et parfumée.

Gorth bondit. Ses grandes mâchoires s'ouvrirent et se refermèrent sur un homme qui portait les soieries magnifiques d'un noble de la cour de Kyros. Os et chair craquèrent comme l'ours mordait profondément. Simultanément, sa patte droite se lança en avant et ses griffes se plantèrent dans un corps de femme, lacérant et déchirant sa chair.

Kyros se dressa d'un bond, tremblant de terreur.

— Tuez-le, tuez cet animal !

Une douzaine de Gardes prokoriens s'élancèrent, obéissant à son ordre, toutes lances dehors et pointées vers l'ours. Leurs boucliers étaient levés pour se protéger de la furie munie de griffes qui se déchaînait sur les planches du pont. De tous côtés, hommes et femmes se détournaient pour fuir, rendus stupides par la terreur.

Personne ne se souvenait plus de Kothar.

Alors que le barbare reculait lentement, le dos de Laella fut pressé contre le froid métal du bouclier de l'un des gardes. Il la sentit se raidir à ce contact. L'instant d'après, il pivotait rapidement sur lui-même, saisissait à deux mains ce bouclier et le bouclier à sa gauche, les écartant violemment.

Kothar se glissa rapidement entre les deux gardes ahuris et les dépassa, courant de ses pieds nus vers la lisse. Il savait qu'il risquait-de recevoir une javeline lancée par un soldat, qui l'empalerait, lui et la jeune fille. Mais, s'il ne faisait pas cette tentative et restait sur le pont de la galère, une mort certaine l'attendait.

Il ne prit même pas le temps de poser le pied sur le plat-bord.

Il plongea par-dessus la rambarde, en une détente prodigieuse.

Une lance frôla son épaule. Ensuite il tomba vers les eaux sombres, les bras tendus devant lui. Contre son dos, il sentit la douceur du corps de Laella se raidir comme elle se préparait à l'impact brutal qui se produirait lorsqu'ils rencontreraient la surface de l'eau.

Ils heurtèrent celle-ci et s'enfoncèrent au sein de ténèbres stygiennes. Ils coulaient rapidement, entraînés par la lourde chaîne vers le fond de l'eau, mais Kothar et Laella étaient des nageurs expérimentés, et chacun avait pris une profonde inspiration avant de s'enfoncer sous les eaux. Ils se mirent à nager à l'unisson, comme si leurs esprits étaient soudés l'un à l'autre. De fait, la jeune danseuse accompagnait parfaitement les mouvements du corps puissamment musclé du barbare blond, comme si elle dansait avec lui.

Ils remontaient vers la surface des eaux, lentement, très lentement, car le poids de la chaîne était élevé et leurs poumons humains n'avaient pu

emmagasiner suffisamment d'air pour contrebalancer sa force d'inertie. Pourtant ils réussirent et leurs mains se tendirent hors de l'eau, à quelques toises de la galère.

Ils entendaient distinctement les hurlements des femmes, les cris des hommes à bord de la galère, et les rugissements encore plus sonores de Gorth qui mordait, frappait et tuait comme il s'avançait dans un brouillard rouge de douleur parmi ces créatures humaines, dont l'une d'elles l'avait cruellement blessé.

À la stupéfaction de Laella, Kothar se mit à nager en direction de la galère.

— Es-tu devenu fou ? demanda-t-elle, bougeant ses bras et ses jambes en même temps que lui.

Ses mains se tendirent et agrippèrent la pelle d'une rame. À la force du poignet, il se déplaçait le long des rames, sachant parfaitement que les esclaves enchaînés à ces lames dormaient profondément, profitant le plus possible d'un sommeil réparateur, pendant que leurs maîtres étaient occupés par leurs divertissements, au-dessus de leurs têtes.

— Nous devons trancher ces liens qui nous retiennent l'un à l'autre, grogna Kothar.

Il atteignit le dernier aviron et chercha une prise solide sur les sculptures ornant l'apostis, le support des rames, cette partie de la galère qui fait saillie et s'avance au-dessus des superstructures. Il se balançait, agrippé à ces sculptures. Son corps était tendu à l'extrême, avec le poids de la chaîne et celui de la jeune fille. Puis il atteignit enfin la partie inférieure de l'éperon qui pointait à l'avant de la galère, à un pied au-dessus de l'eau.

— Tiens-toi, à présent, haleta-t-il.

La jeune fille fit de son mieux pour se retenir aux sculptures. Son souffle s'étranglait dans sa gorge, ses longs cheveux flottaient dans les eaux froides. Elle parvint à trouver des prises et, chercha à se retenir à celles-ci, libérant ainsi les mains de Kothar. Il avait balancé la lourde chaîne par-dessus l'éperon. Aussi son poids mort était diminué et les gênait beaucoup moins.

À présent, il faisait travailler ses doigts longs et forts sur les lanières qui les liaient l'un à l'autre. Celles-ci étaient nouées, la jeune fille le voyait. Mais, après quelques instants de violents efforts, le nœud se défit. Elle s'affaissa ; elle n'avait plus assez de forces pour maintenir son corps sur l'eau. Heureusement sa taille et ses jambes étaient encore attachées à celles du gigantesque barbare.

Son autre bras fut libéré. Elle sentit les pieds du barbare chercher à tâtons un appui solide pour ses pieds sur le plat-bord grossier de l'éperon. Pour soulager le dos de Kothar de son poids, elle passa son bras par-dessus le bélier. Lorsqu'il eut calé ses pieds dans des niches, il fut alors en mesure de défaire plus confortablement et plus aisément la boucle qui liait son poignet gauche.

— Je t'appartiens, chuchota Laella, en embrassant son épaule.

Kothar grogna :

— Tu n'appartiens qu'à toi-même, jeune fille.

— Tu m'as libérée de mon maître. Ils m'auraient torturée, ceux qui se trouvent sur le pont, si l'ours ne m'avait pas tuée. Kyros agit ainsi parfois, prétendant que certains esclaves appartenant aux négociants qu'il reçoit ne lui plaisent pas et exigeant qu'ils soient punis de quelque mort horrible, afin de le divertir, lui et sa cour. – Bien sûr, les marchands reçoivent ensuite des compensations de toutes sortes, car Kyros goûte énormément

ces petites distractions et il sait qu'en se montrant trop sévère, plus un seul marchand n'amènerait à Romm des animaux dressés ou de jeunes danseuses.

Kothar sentit ses seins bouger comme elle haussait ses épaules.

— Cela revient au même pour l'esclave mis à mort, mais Kyros est ainsi assuré d'avoir de jolies et jeunes esclaves à foison, qu'il pourra faire mourir sous ses yeux, leur infligeant les pires supplices. Je déteste Kyros !

Kothar grimaça.

— Parfait. Je le méprise, moi-même. Et c'est pour cette raison que je suis décidé à lui prendre cette fameuse hélice.

Il sentit son corps se raidir contre le sien comme il défaisait la lanière qui liait leurs tailles.

— Prendre l'hélice ? Tu dois être devenu fou ! Sais-tu seulement ce qu'est cette hélice ? J'ai entendu le mage Thaladomis en parler à mon maître.

Elle frissonna. Il attendit, puis grommela :

— Eh bien ? Qu'a-t-elle de si particulier ?

Ses doigts s'affairaient sur les lanières qui emprisonnaient leurs jambes, tandis quelle lui confiait dans un souffle :

— C'est une *porte* magique donnant… donnant sur un autre monde. Elle émet une lueur blanche. Enveloppé dans un manteau, Kyros peut s'avancer vers cette lueur, qui, autrement, détruit chair et os humains. Il disparaît, toujours recouvert de ce manteau, et se promène au milieu de paysages d'une étrange et terrible beauté. Enveloppé de ce manteau, il est à l'abri de tout danger qu'il pourrait rencontrer dans cet autre monde, que Thaladomis appelle Nirvalla.

La dernière lanière céda.

Kothar passa son bras autour de la taille de la jeune fille tremblante et la souleva vers l'éperon. Puis il la reposa sur celui-ci, de telle sorte qu'elle fût assise là, agrippant des deux mains les plaques de bronze qui recouvraient le long éperon de bois. Les yeux de Laella étaient immenses comme ils s'abaissaient vers lui.

— Tu ne le penses pas vraiment ? Tu ne comptes pas aller chercher cette hélice ?

— Tu es en sûreté à présent. Tu peux facilement rejoindre le rivage à la nage.

— Je ne te quitterai pas. Je t'appartiens.

Kothar grimaça et asséna de sa grande main une claque sur la cuisse mouillée de la danseuse.

— Alors, attends-moi ici, ma fille. Je ne serai pas long. Si Kyros possède un tel manteau, j'ai l'intention de le lui emprunter, juste le temps de prendre l'hélice.

Tel un grand félin, il entreprit de grimper le long de la proue incurvée de la galère d'or, se hissant à la force du poignet, tandis que ses orteils cherchaient à tâtons des appuis. Il s'élevait ainsi avec l'agilité d'une panthère, tandis que la jeune fille nue se retenait à l'éperon et observait son ascension.

Sa tête se souleva au-dessus de la fenêtre de la cabine. N'osant pénétrer dans cette cabine où Rufflod avait disparu si mystérieusement, il attendait avec la patience d'un tigre à l'affût. Il entendait la clameur sur le pont, les cris stridents, les grognements des soldats, les mugissements de l'ours blessé et aveugle. Ce dernier cherchait à prendre le plus de vies humaines possible, avant que les épées des gardes le poignardent et lui transpercent

le cœur.

À présent, Kothar entendait la voix de l'empereur, qui bégayait de terreur.

— Entourez-moi ! Formez un cercle autour de moi et conduisez-moi jusqu'à la cabine de poupe, criait Kyros.

Un homme hurla comme l'ours lui déchirait le visage. Puis le pas cadencé des gardes disciplinés apprit à Kothar que l'empereur était escorté jusqu'à la porte de la cabine. Le Cumberien prit appui sur ses pieds nus. Ses mains soulevèrent la longue chaîne à laquelle il était toujours attaché.

La porte de la cabine s'ouvrit.

Kyros apparut, se découpant un instant contre la lueur des torches visibles au-delà de la grande porte rectangulaire. Un épais manteau écarlate, recouvert de symboles magiques brodés de fils d'argent, avait été placé sur ses épaules. Un capuchon, décoré de runes et d'amulettes fixées sur son étoffe, dissimulait le visage de l'empereur, à tel point que seule une tache blanche était visible.

Kyros s'avança vers le milieu de la pièce aux blanches brumes. Depuis la fenêtre, Kothar l'observait avec des yeux écarquillés, s'attendant à moitié à ce qu'il disparaisse comme avait disparu Rufflod. L'empereur alla droit à l'hélice, le manteau étroitement serré autour de lui.

Dressé sur la pointe des pieds, ses mains et ses bras libres, Kothar attendait.

La chaîne aux maillons sombres était ramassée dans ses deux mains. Kyros était très proche de lui à présent. Kothar allait pouvoir atteindre l'empereur et l'assommer en lui assénant un grand coup avec cette chaîne.

Encore quelques pas, et Kyros serait à sa portée.

Le barbare se dressa et lança sa chaîne. En dessous de lui, l'eau clapotait contre la poupe. Un faux mouvement suffirait à le déséquilibrer et à le précipiter vers ces eaux glacées. Mais Kothar possédait un corps entraîné à se cramponner aux prises les plus infimes, depuis l'enfance, lorsqu'il chassait les chèvres des montagnes de Cumberie. Ses muscles de jambes se bandèrent. Et c'est dans cet équilibre instable qu'il balança la chaîne à l'intérieur de la pièce aux brumes blanches.

Les maillons atteignirent le capuchon.

Celui-ci se tordit sous l'impact des mailles sombres. Il fit un bond comme Kothar tirait sur la chaîne pour la faire revenir vers lui. Le manteau aux sceaux magiques parut voler à travers les airs, dans sa direction.

À la place où Kyros s'était tenu… il n'y avait plus rien !

Kothar voyait seulement les brumes blanches flotter là-bas. L'empereur d'Avalonie avait disparu. Le barbare poussa une exclamation, s'emparant du manteau et l'attirant vers lui par la fenêtre.

Il s'enveloppa en hâte dans le manteau et sentit son étoffe produire un picotement sur tout son corps. Grommelant contre cet effet, apparemment produit par des incantations, magiques, il tira le capuchon sur sa tête, se demandant si Kyros avait emmené avec lui l'épée Frostfire, s'il avait subi le même sort que Rufflod, ou bien s'il se promenait quelque part, dans ce monde inconnu que Laella avait appelé Nirvalla.

Protégé par le manteau, il enjamba l'appui de la fenêtre. Il s'avança dans la pièce. Kothar s'aperçut, tandis qu'il s'enveloppait plus étroitement dans les replis du manteau, que les brumes Semblaient se dissiper. L'hélice brillait toujours d'une lueur dorée, qu'il entrevoyait de dessous son capuchon. Mais le brouillard blanc se dissipait rapidement.

Il s'avança.

Tendant les mains vers l'hélice, il voulut s'en emparer.

Il se produisit un éclair blanc-ardent, et Kothar sentit le plancher fuir sous ses pieds nus. Il resta en équilibre un instant, au sein de cette lueur jaune, flottant entre les angles de la réalité qui s'ouvraient à la suite de cette explosion fulgurante.

Et alors…

Un visage apparut devant lui.

— Lori la Rouge ! rugit-il.

Un rire moqueur le fit frissonner, à l'intérieur de son manteau protecteur. Les yeux de Lori étaient écarquillés, emplis d'une allégresse sarcastique. Il nota ses longs cils roux, semblables à de petits éventails, qui semblaient se poser sur lui comme s'il était quelque animal favori.

— Oui, Kothar, celui que je hais, mon ennemi ! C'est moi, Lori la Rouge. Oh, n'aie crainte… je suis toujours emprisonnée dans ma cage, derrière de solides barreaux d'argent, suspendue au plafond de la salle d'audience de la reine Elfa. Mais mon esprit peut aller où je désire qu'il aille… et je voulais que tu le voies, en cet instant.

« Insensé ! Tu as cru que mes paroles étaient aussi vides de sens que la brise qui parcourt les prairies ! Mais je les pensais vraiment, Kothar !

« Lorsque tu l'as emporté sur moi et que tu m'as fait mettre dans cette cage, tu as mérité ma haine. Tu m'appartiens, barbare… car je dois te punir. Je n'ai pas encore décidé de la façon dont je te punirai… mais tu seras puni, le moment venu. Aussi, pour l'instant, rends-toi sur Nirvalla… mais sache que je t'accompagne constamment par l'esprit. Quoiqu'il t'arrive, ce sera le résultat de ce que je veux qu'il t'arrive !

Son rire retentit à nouveau, sortant de la bouche rouge qui formait un large ovale, à tel point que Kothar voyait sa langue. Ses yeux verts en amande brillaient de moquerie.

Puis, l'instant d'après, elle avait disparu.

Kothar sentit sous ses pieds un sol ferme.

III

Il se trouvait sur un rocher plat, dominant une prairie ondoyante qui s'étendait jusqu'à de petites collines et une pente boisée au loin. Plus près de l'endroit où il se tenait, son manteau claquant au vent chaud, des roches étaient entassées l'une sur l'autre jusqu'à une bonne hauteur, comme si une main de géant les avait empilées par pur amusement.

Sur ce monde, le ciel était jeune, et le vent paraissait chuchoter, semblable à des voix mélodieuses. Bien plus, il avait l'impression de comprendre ces voix. Elles le prévenaient, elles lui donnaient des conseils. Mais il ne comprenait pas le sens de leurs paroles, seulement l'état d'âme qu'elles communiquaient à son esprit au moyen de leurs légers soupirs. Une ombre se projeta sur le sol. Levant les yeux, il aperçut un aigle géant qui planait, toutes ailes déployées, utilisant les courants aériens.

Kothar s'ébroua.

Une tour noire se dressait au loin, et une chaussée étroite y conduisait, une fois dépassée l'amoncellement de rochers sur lequel se tenait le barbare. Il descendit au bas des rochers et s'avança sur la route. Il espérait trouver quelqu'un dans la tour, qui pourrait lui dire où il se trouvait et la façon de retourner à la cabine abritant l'hélice.

Il lui sembla qu'il n'avait marché que quelques instants. Pourtant la tour se dressait déjà devant lui, massive et basse, portant la marque d'un âge ineffable sur ses pierres sombres. La tour ne comportait pas de fenêtres, du moins il n'en apercevait aucune. Seule une grande porte en chêne, avec un huis de fer, montrait qu'il n'y avait aucune autre façon d'entrer ou de sortir de cette tour.

Kothar saisit le marteau de porte et le heurta avec force.

La porte s'ouvrit sans bruit. Une femme vêtue d'une robe noire très moulante lui apparut. Son visage avait la blancheur de la craie, ses lèvres la couleur rouge du sang frais. Ses yeux abrités par de longs cils noirs et de fins sourcils ressemblaient à des charbons noirs et ardents. Elle ne parut guère surprise de le voir et ses lèvres se retroussèrent en un léger sourire.

Qui cherches-tu, étranger ?

— L'empereur d'Avalonie, Kyros. Il a mon épée, Frostfire. Je veux la lui reprendre.

La femme s'effaça devant lui, acquiesçant de la tête.

— Entre alors. Je suis Leithe, de ce pays, Nirvalla. Je suis au courant pour Kyros et sa galère d'or, où il conserve l'hélice.

Kothar s'avança dans l'entrée, sentant sous ses pieds nus les curieuses pierres qui constituaient le sol de la tour. Bien qu'elles semblassent froides, chacune de ces dalles était marquée d'un signe magique et toutes étaient extrêmement chaudes et agréables au toucher. Les murs étaient tendus d'épais brocarts noirs et écarlates, portant les symboles des Sept Sœurs de Salathus brodés sur leurs étoffes. Une torchère en fer scellée dans le mur contenait du bois qui brûlait et émettait une lumière bleuâtre, étonnamment vive.

La femme marchait devant lui. Ses hanches rondes se balançaient avec la grâce d'une chatte, tandis qu'elle lui indiquait le chemin jusqu'à une pièce au-delà du vestibule. Dans celle-ci, il y avait une longue table de repas, avec des gobelets de cristal et de la vaisselle de faïence.

— Mange, étranger. Pendant que tu dîneras, je te raconterai une petite histoire, murmura Leithe.

Elle alla jusqu'à la table, souleva la cloche d'un plat, découvrant ainsi des viandes fumantes. Puis elle lui montra un plateau rempli de pain, souleva le couvercle d'un plat qui contenait divers fromages.

Elle lui versa du vin rouge dans un gobelet de cristal, tandis que Kothar prenait place sur un banc. Les yeux noirs de la femme détaillaient son corps de géant, hochant de la tête de temps en temps comme elle évaluait mentalement les forces contenues dans ses muscles saillants.

— Tu dois être celui-là, lui dit-elle, comme il tendait la main vers le pain et la viande. Depuis longtemps j'espérais ta venue et attendais que tu empruntes cette route.

— Celui-là ? Explique-toi ? demanda le Cumberien entre deux bouchées.

— L'homme qui mettra fin au sort jeté par Thaladomis.

Kothar cligna des yeux, levant la tête avec surprise.

— Le magicien de l'empereur ? Qu'a-t-il donc à voir avec Nirvalla ?

La jeune femme s'assit à la table, prit un gobelet de vin et but à petites gorgées le vin rouge qu'il contenait. Ses yeux se firent rêveurs comme elle faisait un retour sur le passé.

— Ce monde, Nirvalla, fut créé par l'archimage Phronalom.

« Phronalom a été le plus grand magicien de son temps. Seul le presque mythique Afgorkon lui fut supérieur, prétend-on. Phronalom a vécu dans le royaume d'Althasia, il y a très, très longtemps, voici peut-être quarante mille de vos années.

Le barbare acquiesça de la tête, essuyant de son avant-bras couvert de poils ses lèvres humectées de vin.

— J'ai déjà entendu parler d'Althasia et de Phronalom. On raconte à leur propos des histoires vraiment fantastiques en Vandacie.

La femme commença son récit.

En ce temps-là, Althasia était un monde de tyrans et de seigneurs de la guerre, fourmillant d'armées marchant vers la conquête et la victoire, de petites bandes de soldats qui faisaient irruption dans les maisons des honnêtes gens, emmenant femmes et enfants pour servir les désirs du roi Drongol. Aux yeux du roi Drongol, son peuple n'existait que pour satisfaire ses lubies royales et pour subvenir aux besoins de son royaume.

Il créa des fermes de reproduction où ses plus vaillants guerriers faisaient fonction d'étalons auprès des plus saines et des plus belles femmes du royaume. Des enfants, toujours plus d'enfants, réclamait le roi. Des garçons, pour en faire des soldats, des filles pour porter un nombre sans cesse accru de futurs soldats !

Phronalom vivait à Althasia, comblé par sa magie et sa femme, Ayatha, qu'il adorait. Ayatha était, suivant l'opinion commune, la plus belle femme du monde à cette époque. Le roi Drongol jeta un œil concupiscent sur elle. Non pour lui-même, car il avait des concubines par centaines pour satisfaire ses désirs lubriques. Il voulait Ayatha pour ses fermes de reproduction, car elle était aussi intelligente que belle.

Grâce à ses arts magiques, Phronalom apprit ce que projetait le roi et il décida de contrecarrer ce plan. Personne ne possédait ses connaissances ésotériques, son savoir de nécromant, sa maîtrise des arts magiques. Bien

que le roi Drongol fût entouré de magiciens, Phronalom était le plus grand de tous.

Par une nuit sauvage, alors que la foudre déchirait le ciel de ses éclairs jaunes et que des pluies se déversaient, telles les larmes des dieux, Phronalom invoqua les esprits-démons qui le servaient. Il posa une seule question à ces incubes. Comment se soustraire aux plans diaboliques de Drongol ? .

Les démons lui répondirent qu'il devait construire une hélice.

L'hélice serait la porte donnant sur un monde qu'elle créerait elle-même, au moyen des sortilèges et autres charmes de nécromant avec lesquels elle avait été façonnée, Phronalom et Ayatha pourraient fuir vers ce monde — Nirvalla — et avec eux, ceux de leurs serviteurs et amis qui choisiraient de faire ce voyage.

Dans son sanctuaire de sorcier, Phronalom accomplit les rites nécessaire pour façonner l'hélice. Il lui fallut sept heures pour l'obtenir même avec l'aide des démons d'Ebthor et de Nixus. Au cours de ces sept heures, les soldats du roi Drongol vinrent chercher Ayatha. Alors qu'ils heurtaient bruyamment la porte de leurs lances, Phronalom acheva ses incantations.

L'hélice d'or brilla pour la première fois.

Alors Phronalom et sa femme, avec nombre de leurs serviteurs et de leurs amis, allèrent sur Nirvalla, ce monde enchanté. C'était un univers jeune et abondant en tout, comme Yarth elle-même avait sans doute été avant l'apparition de l'homme. Les vents étaient doux et parfumés, les prairies riches et luxuriantes, les arbres chargés de feuilles, à tel point que, lorsque le vent agitait leurs branches, ils produisaient une musique semblable à celle jouée par un millier de harpes. L'eau de ce monde magique était douce et agréable à boire, la chair de ses animaux d'un goût exquis.

Sur ce monde vécut le grand mage, heureusement préservé des haines, des jalousies et des envies humaines. Les terres, il les distribua à ses amis. Il y en avait en abondance, aucun homme ni aucune femme n'y serait jamais à l'étroit. Et, au besoin, Phronalom, par ses sortilèges, pourrait faire reculer les limites de Nirvalla.

— Ici l'on ne vieillit pas, le Temps n'existe pas sur Nirvalla, sourit Leithe, remplissant à nouveau leurs coupes de cristal. Depuis presque quarante mille de vos années, nous vivons ici, au milieu d'un véritable paradis.

« Nous pouvons faire apparaître ce que nous voulons, à partir de l'air lui-même. Car Nirvalla est un monde enchanté, et cette sorcellerie semble présente dans son atmosphère même.

Kothar but son vin et repoussa son plat vide. Sa main se porta machinalement à son côté, où Frostfire se trouvait ordinairement, dans son fourreau. Mais, lorsque ses doigts se refermèrent sur le vide, sa mine se renfrogna.

— Et Kyros ? Comment se procura-t-il l'hélice ?

Leithe sourit tristement.

— Thaladomis est un puissant magicien. Il est né en Vandacie, dans ce pays connu autrefois sous le nom d'Althasia. Il avait entendu parler du grand Phronalom et consacré les années de sa jeunesse à rechercher les antiques parchemins ou palimpsestes qui parlaient de ses enchantements. Dans des caveaux poussiéreux ou des tombes oubliées, il trouva ces reliques d'un âge oublié.

Étudiant les rouleaux de parchemin, Thaladomis comprit qu'il pouvait

lui aussi s'aventurer sur Nirvalla, peut-être même voler l'hélice. Cependant, il était suffisamment magicien pour se douter que l'hélice était certainement protégée par de terribles sortilèges et qu'il devait d'abord trouver un moyen de neutraliser ces défenses magiques.

Il effectua de longues recherches et finalement, auprès de la poudre blanche de ce qui avait été un squelette, des siècles auparavant, il mit la main sur un rouleau de parchemin, lequel, protégé par des arts de nécromant, avait traversé les siècles, intact. Le parchemin révélait comment chaque membre du petit groupe qui était parti pour Nirvalla, avec Phronalom et Ayatha, portait un manteau magique, le protégeant des effets funestes de l'hélice.

Façonnant lui-même un tel manteau, avec l'aide de certains démons qui haïssaient les démons d'Ebthor et de Nixus, Thaladomis se rendit alors sur Nirvalla. Il trouva l'hélice et prononça le mot qui lui permettait de l'emporter.

Avec l'hélice, Thaladomis quitta Nirvalla et revint sur son propre monde. Cette prise unique était à lui, mais quand il fut las de la contempler, Thaladomis réalisa qu'en fait cette expédition ne lui avait rien rapporté. Certes, il pouvait aller sur Nirvalla et en revenir, mais à quoi bon ? C'était un homme qui aimait la vie, les baisers des femmes et leurs caresses, la saveur des mets délicats et le goût de vins fins, et l'hélice ne pouvait lui donner rien de tout cela !

Mais il devait certainement y avoir un homme dans son monde qui lui paierait un bon prix pour posséder cette hélice, pour avoir le privilège de se rendre sur Nirvalla et de jouir de son éternelle jeunesse. Durant deux années, Thaladomis réfléchit à la question, puis résolut de chercher un acheteur éventuel, suivant les suggestions d'un marchand nommé Nestorius.

Avalonia était le royaume le plus riche de tout Yarth.

Et l'empereur Kyros était l'homme le plus riche de ce royaume.

Thaladomis se rendit donc à la cour de Kyros, avec l'hélice. Il permit à celui-ci de revêtir le manteau et de se rendre dans le monde inconnu de Nirvalla. Lorsque Kyros revint, il était transporté de joie. Il offrit à Thaladomis une fortune en or et en bijoux et fit construire pour lui un palais presque aussi luxueux que le sien. Et le magicien pouvait choisir à loisir parmi toutes les femmes splendides de la cour.

Leithe eut un rire dur.

— Ce gros homme, allant et venant ici, quand et où il le veut, en toute sécurité ! Phronalom n'ose lui faire de mal, de peur que Thaladomis ne détruise l'hélice, par représailles.

— Et si cela arrivait…

— Nirvalla n'existerait plus !

Leithe abaissa son regard vers son gobelet vide, le faisant tourner entre ses doigts délicats.

— Tu penses sans doute qu'avoir vécu quarante mille ans, c'est largement suffisant étranger. Mais toutes ces années n'ont duré guère plus longtemps qu'un battement de cils, pour nous qui goûtons les plaisirs de Nirvalla.

Ses yeux noirs se levèrent pour examiner son corps gigantesque et musclé.

— Nous avons tout ce que nous voulons ici, et nous ne connaissons pas la vieillesse, ni le malheur. Si je désire un beau jeune homme pour mon plaisir, je n'ai qu'à faire ceci…

Ses longs doigts blancs décrivirent certains signes dans l'air.
Une jeune homme portant une tunique courte apparut devant eux. Sa tête était ornée de boucles blondes, il tenait une petite harpe dans ses mains. Leithe lui lança un regard passionné.
— Voici Vathik, sourit-elle. Il m'aime. Et il joue admirablement de la harpe, presque aussi bien que l'Otheron des légendes.
Ses doigts esquissèrent un geste rapide, le jeune homme disparut. Leithe poussa un soupir. Kothar ricana, à l'adresse de sa tête baissée.
— Je comprends à présent pour quelle raison tu aimes tellement ce genre de vie… mais celle-ci ne me conviendrait pas. Cette oisiveté me rouillerait et me ferait mourir d'ennui. Donne-moi Frostfire et la possibilité de retourner dans mon propre monde, et je t'en serai reconnaissant.
Leithe releva la tête pour le fixer.
— Tu pourrais bien être celui-là, dit-elle enfin. Vois-tu, lorsque Thaladomis vola l'hélice, il fut contraint, par la nature même de la magie qui avait aidé au façonnement de l'hélice, de jeter un sort à son endroit.
« Par ce sortilège, Thaladomis a lié le destin d'Ayatha à celui de l'hélice, d'une manière inéluctable. Si jamais l'hélice est ramenée sur Nirvalla… ce sera la *mort* pour Ayatha !
Kothar grogna.
— Alors comment, au nom du grand Dwallka, pourrais-je vous aider ? Qui donc pourrait vous venir en aide ?
Un ongle écarlate traça un petit signe sur le dessus de la table en bois.
— Il existe un moyen, murmura-t-elle, qui nécessite un homme brave, un homme possédant un courage proche de la témérité et de la folie. Mais cela pourrait réussir !
« Le démon Warrl est concerné par ce sortilège. Par ruse, Thaladomis a emprisonné Warrl à l'intérieur d'un grand rubis, sur lequel sont gravés les symboles de nécromant qui contrôlent le retour de l'hélice sur Nirvalla, aussi bien que la vie ou la mort d'Ayatha. Détruis ce rubis… et tu libéreras le démon qui se trouve a l'intérieur. Tu rendras inefficaces les incantations qui empêchent le retour de l'hélice sur notre monde. En brisant le rubis, tu rendras nul et non avenu le sortilège contenu dans le rubis, décidant si Ayatha doit vivre ou mourir. Il n'y a qu'un ennui… personne ne sait où le rubis a été caché, à l'exception de Thaladomis, bien sûr.
Kothar hocha de la tête.
— C'est aisé à comprendre… mais je dois d'abord trouver Kyros.
La femme fronça les sourcils.
— Pourquoi Kyros ? Il est absolument insignifiant dans cette histoire !
— Il a Frostfire avec lui. – Kothar eut un froid rictus qui découvrit ses grandes dents blanches. – Et j'entends bien rentrer en possession de mon bien.
Leithe eut un rire léger.
— Je peux te montrer une douzaine d'épées… et même te les donner toutes ! Viens avec moi !
Elle se leva d'un souple mouvement de son corps élancé, visible sous l'étoffe noire et moulante de sa robe. Leithe l'enchanteresse était une belle femme et Kothar se dit qu'une autre fois il pourrait manifester un intérêt certain à lui enseigner de quelle manière un homme qui ne disparaît pas sur un simple claquement de doigts pouvait satisfaire ses désirs charnels, infiniment mieux que Vathik !
Suivant sa croupe qui ondulait d'une façon ravissante, Kothar quitta la salle, emprunta le couloir et monta un escalier de bois. Il arriva ainsi à la

pièce de la tour ronde dans laquelle Leithe effectuait ses propres incantations. Il apercevait des fioles et des parchemins en abondance. Les armoires placées contre la paroi circulaire contenaient des ailes séchées de chauve-souris, des poils de chats et les nombreux ingrédients nécessaires à ses sortilèges. Sur plusieurs lutrins, étaient placés des volumes ouverts, contenant le savoir d'un millier de magiciens.

Sur un trépied d'or, enchâssée dans un anneau bordé de velours, il y avait une grosse boule d'argent. La surface du globe était extrêmement polie, à tel point quelle faisait mal aux yeux qui se posaient sur elle. Leithe s'avança jusqu'à la boule et la toucha du bout des doigts. Kothar vit cet éclat intense disparaître et la boule devenir aussi transparente que du cristal. De fines volutes de fumées noires se formèrent, flottant à l'intérieur de la boule.

— Fixe le globe, étranger ! chuchota Leithe.

Il y avait une minuscule épée à l'intérieur du globe, une arme de grande taille, à deux mains, dont la lame étincelante brillait, comme auréolée par la lumière du soleil.

— Jortos s'est battu avec cette lame… Jortos, le héros d'Alvia, a tenu cette épée alors qu'il défendait sa patrie. Elle est à toi, si tu prononces le mot qui convient.

Ses doigts bougèrent à nouveau, et l'épée à deux mains fut remplacée par un cimeterre courbe, avec une poignée recouverte de velours rouge, au milieu de laquelle brillait un joyau bleu.

— Salamor s'est servi de cette épée pour affronter les dieux-démons d'Oasie. Si tu désires avoir ce cimeterre, fais un simple signe de tête.

— Frostfire a été façonnée par Afgorkon, gronda le barbare. Afgorkon me la donna pour venir en aide à la reine Elfa. Je me sens nu sans elle. Je ne désire qu'une chose : Frostfire !

— Et c'est Kyros qui détient cette épée en ce moment même ? demanda Leithe.

Sa paume descendit vers le globe et se posa sur lui. Les paupières bleutées de Leithe se fermèrent, et ses cils formèrent de petits éventails noirs sur ses joues. Elle semblait ne plus respirer, et donna l'impression durant quelques secondes de n'être que le mannequin de cire d'une femme.

— Regarde, souffla-t-elle.

À l'intérieur du globe, Kyros était assis sur un rocher plat, au ; bord d'un étang limpide dans lequel nageaient des naïades, riant aux éclats et s'amusant entre elles. Deux de ces naïades, entièrement nues, offraient des grappes de raisin pourpres aux lèvres de Kyros, l'engageant à manger ce fruit de Nirvalla.

Leithe murmura :

— Les grappes lui donnent la jeunesse ; ensuite il retourne dans son monde. Cet homme est déjà venu ici. Il est presque aussi dangereux et funeste que Thaladomis, car il a l'intention d'amener des soldats ici… et de faire de Nirvalla son royaume sur lequel il régnera pour l'éternité.

« C'est un homme perverti et nuisible. Il détruira notre paix, soupira Leithe en hochant de la tête. Oui, il est sans doute préférable que tu ailles trouver Kyros et que tu lui reprennes Frostfire. – Elle leva un doigt pour l'avertir. – Mais je dois te dire une chose. Tu ne peux tuer Kyros sur Nirvalla. Il est protégé par le même sortilège qui nous donne notre éternelle jeunesse. La mort n'existe pas ici… et l'homme qui essaierait d'en tuer un autre se détruirait lui-même !

Kothar grogna.

— Par Dwallka ! Tu mettrais à bout la patience de n'importe qui, avec toutes ces limitations, sur ce que l'on peut ou ne peut pas faire ! Entendu ! Je suivrai tes conseils… mais me serait-il possible de l'étrangler, un tout petit peu, bien sûr ?

La femme éclata de rire, renversant sa tête en arrière.

— Oui, Kothar, je t'en donne la permission, mais ne le tue pas surtout !

Sa main droite se leva. Elle fit des signes vers le gigantesque barbare. Kothar sentit un grand froid le pénétrer, comme s'il se trouvait au sein même du grand glacier qui recouvre certaines régions de Cumberie et de Thuum, dans son pays natal du nord. Avec ce froid, ses chaînes se transformèrent en poudre, laquelle fut emportée par le vent.

Il poussa une exclamation et…

Kyros se trouvait à cinq pieds de lui. Il mangeait les grappes que lui tendaient les naïades nues. Frostfire, dans son fourreau orné de gemmes, était calée entre ses genoux. Kothar prit son élan, depuis le rocher sur lequel il se tenait, et se prépara à bondir.

L'empereur lui semblait moins gros et plus robuste, et Kothar réalisa que les grappes donnaient à son corps jeunesse et forces. Il n'était plus le gros tas de viande qu'il avait connu ; Kyros s'était changé en un homme beaucoup plus jeune et infiniment plus énergique. Les joyaux qu'il portait à ses doigts, la grosse émeraude suspendue à son collier d'or passé autour de sa gorge, semblaient presque déplacés sur lui à présent.

Kothar prit son élan et bondit.

Kyros l'aperçut du coin de l'œil. Il se jeta de côté, poussant une naïade vers le barbare. Simultanément, sa main droite se tendit vivement vers la poignée de Frostfire et dégaina d'un mouvement rapide la lame d'acier bleui.

La naïade poussa un cri, comme son corps en tombant heurtait Kothar juste sous les genoux et le faisait basculer en avant. Le barbare tomba lourdement, pratiquement aux pieds du jeune empereur.

La grande lame fut brandie dans les airs, prête à frapper.

Kothar s'écria :

— Attends ! Une malédiction repose sur cette épée, Kyros !

Kothar avait eu le souffle coupé par cette chute inattendue. Aussi, pour le moment, le Cumberien restait allongé et aspirait goulûment, l'air dont avaient besoin ses poumons, tandis que Kyros abaissait la lame et en appuyait la pointe sur sa gorge.

— Quelle malédiction, barbare ? Réponds vite, avant que je te tue… et dis-moi aussi par quel moyen tu es venu sur ce monde secret ! J'ai couvert d'or Thaladomis pour pouvoir jouir de ce privilège ! Si n'importe quel voleur d'Avalonie peut venir et se promener à son aise sur Nirvalla, je commencerai à penser que le mage m'a dupé !

Kothar grogna, comme la pointe s'enfonçait dans la peau de son cou.

— J'ai retenu le manteau avec ma chaîne, juste comme tu disparaissais. Mais cela n'a aucune importance. La seule chose qui compte pour le moment, c'est le fait que celui qui détient Frostfire ne peut pas posséder d'autres richesses !

L'empereur éclata de rire, d'excellente humeur.

— Menteur ! Regarde mes bijoux. Examine le monocle d'émeraude que je porte à mon cou. Des hommes seraient prêts à mourir pour posséder de tels joyaux. Chacun d'eux pourrait acheter des royaumes ! »

— Du verre, c'est tout ! ricana Kothar.

Kyros, quelque peu interloqué, regarda vivement vers sa main gauche à

laquelle étaient passées trois bagues. En même temps il appuyait plus fortement encore la lame sur la gorge de Kothar. Une goutte de sang apparut sur la peau brunie par le soleil du barbare.

— Menteur ! Elles sont…

En un geste frénétique, Kyros leva sa main gauche vers la lumière jaune de Nirvalla. Les joyaux enchâssés dans les bagues se révélèrent effectivement ternes et sans éclat ! Le visage de l'empereur s'empourpra, incrédule, et il saisit brutalement la grosse émeraude dans sa monture richement travaillée, qui pendait à l'extrémité de sa chaîne de cou.

Kothar passa à l'action.

Son bras heurta brutalement la lame et la rejeta de côté.

Il prit appui sur une hanche et lança violemment son corps puissamment musclé vers les jambes de l'empereur. Kyros partit à la renverse, pour tomber et heurter Vivement la berge couverte d'herbe. Avant que l'homme ait pu se redresser, Kothar avait bondi. Ses doigts musclés s'enfoncèrent profondément dans la gorge molle de Kyros, tandis qu'il se mettait à califourchon sur son corps. Les doigts du barbare durcirent leur prise.

Kyros voulut crier, mais n'y parvint pas.

Ses yeux étaient exorbités, ses joues grasses et molles tremblaient, sa bouche et ses lèvres bleuâtres formaient un énorme cercle tordu. Les mains flasques qui avaient caressé les naïades nues quelques instants plus tôt, se tordaient à présent vers les poignets durs comme le fer qui faisaient peser de plus en plus fort le poids de ces mains sur sa gorge, l'étouffant inexorablement.

Alors Kothar grimaça et ses doigts desserrèrent légèrement leur prise. La gorge de Kyros émit un sifflement bruyant, comme celui-ci aspirait l'air à pleins poumons.

Le barbare grogna :

— As-tu envie de mourir ?

Kyros secoua la tête avec frénésie.

— Non, pleurnicha-t-il. Non, non… aie pitié de moi, Kothar !

— Je me montrerai clément, Kyros… si tu me parles du charme tissé par Thaladomis, qui lui permet de conserver l'hélice hors de Nirvalla.

Le Cumberien savait qu'il y avait une chance sur un million pour que Kyros fût au courant de cette histoire. Mais Kothar connaissait les hommes et, en empereur rusé qu'il était, Kyros n'aurait jamais exposé sa précieuse personne aux dangers éventuels d'un monde aussi étrange que Nirvalla, sans l'assurance qu'il y serait en parfaite sécurité. Sans aucun doute, lorsqu'il avait payé le prix convenu pour l'hélice, Kyros avait exigé, d'avoir l'assurance qu'il ne lui arriverait rien de fâcheux dans ce monde enchanté.

Aussi, Thaladomis devait lui avoir parlé du rubis ensorcelé et du sortilège que le mage avait placé sur lui et qui empêchait à coup sûr que l'hélice fût ramenée sur Nirvalla. Le nécromant s'était certainement vanté de son astuce qui l'avait amené à cacher ce joyau, afin que le sort jeté sur lui ne puisse être rompu. Mais l'empereur avait dû l'enjôler par mille ruses et réussir à lui extorquer cette information. La lueur d'intelligence qui apparut brièvement dans les yeux de Kyros révéla à Kothar qu'il avait vu juste.

Kyros haleta :

— Je… je ne sais rien.

Les doigts d'acier serrèrent à nouveau. Kyros battit l'air de ses mains potelées et parfumées, bougeant frénétiquement ses lèvres bleuies.

— À – attends ! s'exclama-t-il. Je crois me souvenir à présent !

Kothar ôta ses mains. Kyros restait allongé dans la même position, haletant. Il bougea sa tête de gauche à droite, plusieurs fois de suite. Il y avait de grandes marques pourpres sur son cou.

— Thaladomis a enfermé un puissant démon à l'intérieur du rubis de Gwanthol, bégaya-t-il. Et le joyau, il l'a caché dans… dans l'estomac de Skrye, le grand aigle de Nirvalla.

— Un aigle ? gronda Kothar.

Kyros acquiesça de la tête, un sourire mauvais aux lèvres.

— Oui, un aigle créé par un charme du magicien, un aigle invulnérable. Skrye vole très haut dans les airs, barbare… il vole au sein des froides couches nuageuses, là où aucun homme, ni aucune flèche, ne peut l'atteindre.

Comme pour se moquer de Kothar, un aigle poussa un cri perçant, très haut dans les airs, où le ciel formait une voûte bleutée, tachetée par les nuages lointains. Kothar était à genoux, à califourchon sur le corps de l'empereur d'Avalonie, et il connut le dégoût. Il ne pouvait espérer attraper et tuer cet aigle. Ses yeux exercés repérèrent le minuscule point blanc qui planait tout là-haut, et il poussa un soupir.

Sa quête était désespérée.

IV

Leithe éclata de rire lorsqu'il lui raconta ce que Kyros lui avait appris. Une nouvelle fois, ils se trouvaient dans la salle de banquet. Kothar mangeait des tranches de viande et buvait à grandes gorgées, copieusement, le vin rouge glacé que Leithe sirotait délicatement.

— Il existe un moyen, maintenant que nous savons où est dissimulé le rubis, le réconforta-t-elle. Il ne nous reste plus qu'à imaginer un plan pour mettre la main dessus.

— Et après ? grogna le barbare. Rien ne meurt ici, sur Nirvalla ! Tu me l'as dit toi-même. Comment retirer le rubis du corps de Skrye, sinon en l'éventrant… et si l'oiseau doit continuer à vivre, en proie à des souffrances abominables… eh bien, cela ne me plaît guère !

Leithe rit à nouveau.

— Seuls ceux qui sont venus sur Nirvalla avec Phronalom sont protégés par sa magie. Skrye fut créé par Thaladomis, et une pareille protection ne le concerne nullement. Non, non. Skrye est mortel… si tu parviens à le tuer !

La femme se renfrogna, soudainement pensive. Elle répéta doucement :

— Si tu parviens à le tuer. Oui ! Car Thaladomis a certainement placé un charme puissant sur Skrye, pour le préserver d'un tel risque et lui éviter le sort que tu vas tenter de lui faire connaître !

— Si tu m'as interdit de tuer Kyros, de peur que je ne meurs moi-même, comment se fait-il que je puisse tuer Skrye, sans danger pour moi ? s'étonna Kothar.

— Kyros est un homme, Skrye n'est qu'un animal. Les lois sont différentes suivant l'espèce. – Leithe eut un léger sourire. – S'il nous était interdit de tuer des animaux ici, sur Nirvalla, que mangerions-nous à nos repas ? Non, non, si tu as la possibilité de tuer Skrye tu peux le faire en toute sécurité.

Elle se replongea dans ses pensées, oubliant l'homme qui se tenait auprès d'elle. Puis elle poussa un soupir à la fin et secoua la tête, faisant danser ses longues tresses d'ébène.

— J'ignore la façon dont tu pourras le tuer, avoua-t-elle.

Kothar gloussa, posant une main sur la poignée ornée d'une gemme de Frostfire. Il tira celle-ci de son fourreau afin de montrer à la femme sa lame d'acier bleui toute brillante.

— Ma Frostfire trouvera bien la façon qui convient ! Elle a été forgée par Afgorkon, c'est une épée enchantée… qui contient en elle une magie peu ordinaire et terrible !

Il but encore du vin, se servant lui-même cette fois-ci avec le grand pichet d'argent. Il murmura tout en portant le gobelet à ses lèvres :

— Tout ce que j'ai à faire, c'est trouver Skrye et l'attirer par un moyen quelconque au niveau du sol. Dwallka sait que je ne peux voler dans les airs comme il le fait lui !

Leithe hocha la tête.

— Sur ce point, je peux t'aider. Lorsque Thaladomis laissa Skrye sur Nirvalla, celui-ci était parfaitement semblable à un aigle, avec les besoins et les appétits d'un aigle. Pensant que cela pourrait peut-être servir un jour, nous autres, habitants de Nirvalla, avons constamment offert de jeunes agneaux à Skrye, de telle sorte qu'à présent, il vole, sans soupçon aucun, vers une ferme située à quelques miles d'ici, pour manger lorsque la faim se fait sentir en lui.

« Il ne se nourrit pas toujours à la ferme, mais il s'y rend plus ou moins régulièrement, semblant savoir qu'une nourriture délicate s'y trouve, n'attendant que son bon plaisir. Aussi, rends-toi là-bas, Kothar… et attends la venue de Skrye.

Le barbare bâilla.

— Je suis fatigué, avoua-t-il.

Leithe se leva.

— Tu vas dormir dans mon lit, étranger. J'ai grande envie de tester ta force et les muscles de ton corps.

Kothar grimaça, essuyant ses lèvres humectées de vin de son avant-bras énorme, sur lequel des poils dorés brillaient à la lueur des torches.

— Je suis fatigué, Leithe. Et quand je dors, je dors. Mais je te remercie beaucoup de ton offre.

Leithe le fixa simplement du regard, levant ses fins sourcils.

Son lit était chaud et moelleux. Les couvertures étaient légères, mais elles formèrent un doux nid pour son corps gigantesque, et il dormit sans faire de rêves. Pourtant, au cœur de la nuit, une lumière rouge lui fit ouvrir ses yeux assoupis et, à la lueur des flammes qui scintillaient dans l'âtre de pierre grise, il aperçut Leithe qui se tenait immobile auprès de lui. Puis elle fit glisser son vêtement noir, révélant ainsi sa peau pâle, ses seins lourds et les courbes voluptueuses de ses hanches et de ses cuisses. Elle fit l'effet d'un succube au géant assoupi.

Au travers de ses cils, il la vit s'approcher du lit, souriant et regardant sa silhouette endormie. Sa main saisit les couvertures et les rejeta de côté. Elle s'agenouilla sur le lit, se penchant pour embrasser les lèvres de Kothar de sa bouche de feu et de velours.

— De même qu'Afgorkon a mis de la magie dans ta lame, je vais mettre un peu de magie dans ton corps, barbare, chuchota-t-elle.

Sa main glissa sur sa poitrine…

Kothar s'éveilla à la lueur du soleil matinal, se demandant s'il avait rêvé la nuit dernière lorsque Leithe s'était dépouillée de ses vêtements et était venue le rejoindre dans son lit. Elle n'était plus là à présent, mais l'oreiller à côté du sien portait une empreinte en creux, à l'endroit où sa tête s'était posée. Un long cheveu noir était resté sur l'oreiller.

Avec un gloussement, Kothar tendit la main pour le prendre et le noua autour d'une mèche de ses propres cheveux blonds. « Pour me porter bonheur », se dit-il. Il sentait en lui de nouvelles forces et un élan renouvelé, et il se demanda vaguement si les paroles que lui avait murmurées la sorcière la nuit dernière – à propos de la magie qu'elle comptait placer dans son corps – avaient contenu une part de vérité.

Leithe n'était pas dans la tour, mais il trouva de la nourriture, chaude et d'un goût exquis, sur la table de la salle de banquet. À l'extérieur de la tour, attendait un cheval noir, caparaçonné. Ses mors et ses rênes étaient en argent, la selle était incrustée d'argent et son siège était en ivoire.

Couvrant ses larges épaules du manteau de Thaladomis, il éperonna l'étalon noir pour le faire partir au galop.

Sur les petites routes étroites et poudreuses de Nirvalla, les sabots de fer du grand cheval de guerre faisaient un bruit d'enfer, martelant la chaussée, tandis qu'il dévorait les miles, L'étalon dépassa rapidement un coteau sur le flanc duquel se trouvait une petite ferme et laissa un castel derrière lui, poursuivant sa course folle.

Les vestiges tourmentés d'un grand arbre, sa charpente et ses branchages noircis se découpant sur le ciel jaune, apprirent à Kothar qu'il approchait du but. Il tira sur les rênes et le cheval ralentit son allure, se mettant au petit galop. Une piste étroite montait les collines basses, après les minuscules bâtiments de ferme. Kothar s'engagea dans ce sentier, faisant aller l'étalon –au pas.

Le Cumberien mit pied à terre à l'endroit où un muret de pierres entourait un champ, dans lequel broutaient des agneaux. Il examina les lieux et repéra rapidement un petit appentis dans lequel étaient rangés des outils. Après recherches, il trouva également un certain nombre de peaux de mouton préparées pour le tannage. L'une de ces peaux était souple au toucher. Kothar ôta son manteau et plaça la peau de laine sur ses larges épaules.

Puis il pénétra à quatre pattes dans le pré et se mêla aux agneaux. Ils ne s'enfuirent pas en le voyant, car la peau placée sur son dos les rassurait :

Skrye ne fut guère plus effrayé, une heure plus tard, car, du haut des airs, Kothar ressemblait tout à fait à un bélier de grande taille. Quittant les nuages, le grand aigle descendit en planant. Ses ailes étaient grandes écartées comme il se rapprochait du sol, glissant tel un esprit. Kothar l'aperçut, eut un rictus glacé et s'avança en rampant, tel un mouton broutant l'herbe.

Skrye planait à trente pieds au-dessus du troupeau.

Le barbare transpirait abondamment sous la peau de mouton. L'aigle allait-il se laisser tomber près de lui ? Ou bien allait-il fondre rapidement sur un tout petit agneau, légèrement à l'écart du troupeau, trop loin de lui pour qu'il puisse le rejoindre à temps. Il attendait avec la patience de l'animal auquel il ressemblait tant !

Skrye poussa un cri perçant et fondit vers le sol.

Il se laissa tomber à la verticale. Ses serres étaient sorties, prêtes à s'enfoncer dans un dos minuscule et couvert de laine. Kothar poussa un grognement joyeux et se rapprocha.

Comme les serres se refermaient, Kothar bondit.

Ses mains s'enfoncèrent parmi les plumes et saisirent une patte d'or. Skrye poussa un Cri de surprise, tourna sa tête et donna un coup de bec acéré à ce mouton à la forme étrange. Kothar sursauta et poussa un juron comme le bec déchirait sa peau, et que le sang apparaissait, mais ses doigts ne firent que durcir leur prise. Il se releva. À présent ses deux mains agrippaient les pattes de Skrye comme il le faisait tournoyer dans les airs, au-dessus de sa tête.

Kothar se pencha, tirant Skrye vers le sol et le cognant contre un grand rocher gris à demi enfoui dans la terre glaise du pré. L'oiseau rebondit sous l'impact, mais il riposta, se contorsionnant et cherchant à lacérer de son bec et à agrandir l'estafilade au bras de Kothar, occasionnée par sa première attaque.

Par trois fois, Kothar lança l'oiseau contre le rocher, mais sans résultat. À présent, il réalisait à quel point la magie de Thaladomis protégeait l'aigle. Le protégeait-elle également des coups portés par une bonne lame ? Cela était plus que probable !

Ahhh ! Mais il avait plus qu'une bonne lame.
Frostfire !
Il lâcha l'aigle. Instantanément, celui-ci se rejeta en arrière et voulut s'enfuir dans les airs. Mais Kothar avait rapidement dégainé son épée à la lame bleutée, et dans le même mouvement il portait un coup de taille vers le haut. La lame forma une tache dans l'air pur.
Le tranchant s'enfonça dans une aile de l'aigle qui s'élevait vers le ciel, séparant chair et plumes. Avec un cri de rage démente, l'oiseau retomba vers le sol, voletant avec difficulté. Kothar bondit sur lui, pointant à présent son épée devant lui. Il porta une botte, empalant l'aigle et le maintenant sur l'herbe, tandis que l'animal poussait des cris perçants et se débattait toujours.
Skrye mit longtemps à mourir, mais lorsqu'il fut mort, Kothar s'agenouilla et chercha à tâtons, jusqu'à ce que ses doigts couverts de sang se referment sur un objet de forme ovale et dur au toucher. Il l'amena à la lumière du soleil et vit qu'il s'agissait du rubis de Warrl. Il nettoya le joyau et ses mains avec de la terre glaise, puis il traversa le champ et alla à l'endroit où un petit ruisseau coulait depuis le déversoir de la source alimentant la ferme.
Il lava le rubis et ses mains, enlevant le sang et la boue. Puis il glissa le joyau dans un repli de son pagne et resserra la ceinture en corde qui le retenait.
Il retourna ensuite au galop vers la tour, noire.
Leithe lava la mauvaise entaille de son avant-bras avec de l'eau savonneuse et une toile de drap légère, et étendit un onguent sur la plaie, qui la fit se cicatriser dans l'heure. Ses lèvres se fronçaient de temps à autre, à la vue de l'unique cheveu noir noué à la chevelure blonde de Kothar, et ses magnifiques traits prirent un air satisfait.
— Sans ce cheveu, tu serais peut-être mort à l'heure actuelle, lui dit-elle, et elle éclata d'un rire léger. Ou si je n'étais pas venue dormir à tes côtés la nuit dernière, pour donner à ton corps un peu de ma magie. Je suis heureuse de voir que tu es un homme sensé. À présent, montre-moi le rubis.
Elle le déposa au creux de sa paume. La gemme rouge-sang brillait d'une lueur perverse. Elle contempla longuement ses rouges profondeurs, soupirant et hochant de la tête, avant de reprendre la parole.
— Oui, le démon est bien pris au piège à l'intérieur du rubis, où Thaladomis l'a enfermé, murmura-t-elle. Et il supplie qu'on le libère. Son nom est Warrl, et il brûle de prendre sa revanche sur le magicien.
— Allons-nous prendre le risque de le libérer ? demanda Kothar en regardant le joyau.
— Nous devons le libérer, si nous voulons que l'hélice revienne un jour sur Nirvalla. Le charme qui la retient sur ton monde sera rompu si nous libérons Warrl. Mais, comme des incantations ont certainement été dites sur le rubis, afin qu'on ne puisse le briser comme une gemme ordinaire, nous devons procéder à certaines préparations.
Dans la pièce réservée aux incantations, Kothar regarda Leithe allumer les charbons et jeter certaines herbes sur eux, une fois qu'ils furent devenus rouge-ardent. Bientôt une odeur pénétrante et agréable imprégnait la pièce. Dans l'un des volumes ouverts, Leithe étudia la formule magique qui allait lui permettre de délivrer Warrl.
Dans un mortier en or, elle broya avec un pilon d'or la peau desséchée d'une grenouille, les yeux d'un chat, du nard et de l'aconit, des graines de

pavot, mêlés d'une eau noire provenant d'un étang ensorcelé. Après avoir obtenu une pâte onctueuse, elle prit le rubis et l'enduisit de cette pâte.

— Prends le marteau de guerre, Kothar, ordonna-t-elle.

Le barbare décrocha l'arme à long manche de la cheville qui la fixait au mur, au-dessus d'un cabinet contenant la vésicule biliaire d'un chien, le foie d'un verrat et les autres herbes et épices utilisées par Leithe pour ses activités de nécromant. La magicienne, utilisant cette fois-ci un mortier et un pilon d'argent, broya de la digitale pourprée, mêlée de jusquiame et de racines séchées de fèves Kolor, le tout additionné d'eau. Elle obtint ainsi un liquide pourpre. Kothar s'approcha comme Leithe lui faisait signe et plongea l'extrémité plate du marteau de guerre dans la mixture.

Leithe posa le rubis sur une dalle de pierre plate.

— Frappe ! lui lança-t-elle.

Kothar brandit le marteau de guerre et l'abattit sur le rubis. Le joyau se fendit avec le son d'un millier de cloches carillonnant, et une fumée noirâtre monta de son noyau rouge, parmi les éclats du rubis.

Leithe fit un signe dans les airs.

— Paix entre nous, Warrl… et paix entre toi et ce guerrier.

Des yeux rouges flamboyaient au sein du nuage noir et une voix caverneuse dit :

— Paix entre nous, Leithe, et avec toi, guerrier. Thaladomis est l'unique objet de mon courroux !

— Va, Warrl. Nous t'avons délivré.

— Je pars. Ma reconnaissance à vous deux.

La fumée noire tournoya, hésita un instant, puis disparut. Kothar chassa lentement l'air de ses poumons, conscient que les poils de sa nuque étaient hérissés et que sa peau brunie par le soleil était parcourue de frissons. Il n'aimait guère les démons, ni les magiciens, mais ils étaient une partie nécessaire de son monde.

Qu'on lui donne le vent glacé balayant les terres désertiques du nord et un ours blanc à affronter avec ses lances de chasse, et il était satisfait. Qu'on lui donne un cheval à monter au galop et Frostfire à brandir vers un adversaire humain, et il était heureux.

Quant aux magiciens et à leurs sortilèges…

— F*auggghh !* grogna-t-il en s'ébrouant.

Leithe sourit et posa une main pâle sur son avant-bras couvert de poils.

— C'était nécessaire, Kothar. À présent, tu peux quitter Nirvalla, mais couvre-toi du manteau. Une grande partie de la magie qui était contenue dans l'hélice, a disparu, mais elle est encore dangereuse pour des mains mortelles. Pars à présent, avec toute ma gratitude, et celle de Phronolom et d'Ayatha.

— Qu'adviendra-t-il de Kyros ?

— Il restera ici. – Elle haussa les épaules. – Privé de ses soldats et sans Thaladomis, il est inoffensif. Ce n'est qu'un petit homme replet. Que les naïades le gardent pour leurs amusements, si elles le désirent ! Il ne peut plus faire de mal à quiconque, à présent.

— Et Ayatha ? Ne m'avais-tu pas dit que son sort était lié à celui de l'hélice, et qu'elle dormait dans son lit, ayant l'apparence d'une morte ?

— Le rubis a été brisé, et Warrl libéré. Ayatha a été également délivrée du sortilège. Elle est vivante et se trouve dans les bras de Phronolom, en ce moment même !

Kothar grimaça, hochant de la tête. Ses grandes mains assurèrent Frostfire, et il serra le manteau plus étroitement autour de son corps de

géant.

— Alors je pars. Mais… comment ?

Leithe dit :

— Prononce seulement ces mots, « krthnol abbatt sorgik ». Ah, et lorsque tu prendras l'hélice sur la galère, dis simplement, « horthidol » !

Le barbare acquiesça de la tête.

Comme mû par une inspiration soudaine, il fit un pas en avant, prit Leithe dans ses bras et joignit ses lèvres aux siennes, la serrant contre lui. Il sentit un feu embraser sa chair au contact de son corps voluptueux, pressé contre le sien, mais cette femme n'était pas faite pour lui.

Il relâcha son étreinte. Elle éclata d'un rire joyeux et murmura les mots magiques qu'il répéta après elle.

— Krthnol abbatt sorgik !

Leithe et sa chambre aux incantations disparurent.

V

L'hélice brillait devant lui, auréolée de sa splendeur dorée.

Kothar vit que la cabine n'était plus envahie par les brumes blanches ; sans doute, raisonna-t-il, parce que les émanations maléfiques de Warrl n'affectaient plus la spirale d'or. Kothar tendit ses mains vers l'hélice resplendissante.

— Horthidol, souffla-t-il, et ses doigts soulevèrent aisément l'hélice.

Il l'emporta sans bruit vers la fenêtre et l'enveloppa dans le manteau.

Il enjamba le rebord de la fenêtre de la cabine et se glissa dans la nuit. En dessous de lui, nue, glacée et trempée, la jeune danseuse d'Oasie grelottait de froid, exposée aux vents nocturnes qui soufflaient sur le lac Lotusine. Elle poussa un petit cri de joie en l'apercevant.

— J'ai eu très peur, s'exclama-t-elle, tendant les bras vers lui, comme il descendait le long de la coque, cherchant des prises pour ses doigts et des appuis pour ses pieds. Il y a eu des bruits et des cris horribles sur le pont.

— Il se pourrait bien qu'il y en ait de plus horribles encore, très bientôt, grommela-t-il.

La jeune fille se leva et se pressa contre lui. Ses mains caressaient ses épaules et son dos, tandis quelle appuyait ses lèvres contre sa poitrine. Kothar eut un rictus. Oh oui ! Leithe la sorcière avait été une femme sensuelle et voluptueuse, des pieds à la tête, mais cette fille du sud à la peau sombre était la femme parfaite que recherchait tout homme, et la magie de son corps résultait de sa seule beauté et n'avait rien à voir avec des sortilèges et autres incantations.

Il l'embrassa avec la sauvagerie des pays nordiques. Sous son étreinte, elle gémit et se tordit contre lui.

— Ils ont fini par tuer Gorth, lui apprit-elle lorsqu'il l'eût relâchée. Il y a un instant, ils ont jeté son Corps par-dessus bord.

— Nous ferions mieux de partir, grogna-t-il. Un démon doit venir pour Thaladomis… et je n'ai aucune envie de me trouver dans les parages lorsqu'ils s'affronteront. Par Dwallka ! J'ai eu tout mon saoul de magie pour un bon bout de temps !

Mais c'était déjà trop tard.

Une plainte étrange monta du pont. Kothar attira la jeune fille vers lui et la plaça sur son large dos. Elle passa ses jambes autour de sa taille et ses bras autour de son cou pour qu'il puisse la porter plus aisément. Elle prit d'une main l'hélice enveloppée dans le manteau. Ainsi il pouvait se servir de ses deux bras pour remonter vers le pont.

— Je jetterai juste un coup d'œil, fit-il d'une voix rauque.

Il grimpait le long de la coque de la galère dorée, avec l'agilité d'un singe qui monte au faîte d'un arbre dans les jungles immenses au sud d'Ispahan. Sa tête surgit au-dessus du plat-bord, suivie par celle de Laella.

Une fumée noire s'agitait sur le pont de la galère. À proximité d'elle, une femme de haute noblesse, aux cheveux noirs, qui ne portait plus qu'une minuscule ceinture en guise de cache-sexe, en raison de l'orgie qui avait

régné sur le pont, après le massacre de l'ours, frissonnait et reculait à sa vue. Ses yeux étaient exorbités, ses deux mains étaient deux paumes tendues devant elle, comme si elle voulait arrêter la progression de ces volutes démoniaques. Sa bouche était tordue par un rictus de peur démente, tandis qu'elle émettait de petits sanglots.

— Non, non… n'avance pas ! Qui que tu sois… n'approche pas !

À son cri, les hommes se détournèrent des tables surchargées de fruits, de viandes et de coupes remplies de vin fin de Salerne, devant lesquelles les courtisans de la cour royale festoyaient et se divertissaient en l'absence de leur empereur. Les femmes qui avaient été peu à peu dévêtues tandis que la nuit se poursuivait, et qui étaient juchées sur les genoux d'hommes aux visages empourprés par le vin, ou bien penchées vers eux, furent oubliées sur le champ ! Thaladomis, qui était installé à l'autre bout de la table, en compagnie de deux femmes nobles et riches, entièrement nues, qu'il s'amusait à humilier et à avilir, s'immobilisa brusquement, comme il portait un fruit à ses lèvres.

Le nuage grandissait et revêtait lentement une horrible forme. Le magicien se leva d'un bond, renversant une coupe de fruits et un gobelet de vin. Son visage était aussi blanc que les neiges de Thuum, et son regard exprimait une terreur abjecte.

— Non ! hurla-t-il. Je t'ai emprisonné sur…

La forme du nuage noir se solidifiait, grandissant dans les airs, et dominait le magicien. Elle prit l'apparence d'un homme ailé, d'un homme aux muscles puissants et saillants, avec de longues oreilles recouvertes de fourrure. Les yeux d'un rouge flamboyant, emplis de haine et d'un terrible désir sanguinaire, glaçaient de terreur hommes et femmes présents sur le pont, les figeant sur place, devant la table du banquet.

— Me voici, Thaladomis ! Je suis venu chercher ton âme mesquine, vile et insolente ! Tu devras me suivre et me servir à *ma* salle de banquet… pour l'éternité ! Tandis que tu endureras les tortures infligées aux démons déchus, tu devras me servir jour et nuit, sans recevoir aucune nourriture… mais un esprit n'a pas besoin de nourriture !… et les seuls gages que te procurera mon service seront des coups et des soufflets !

Thaladomis poussa un cri. Il était le seul parmi tous les participants à ce festin à comprendre ce que le démon insinuait par ces paroles, à quel point il disait la vérité. Oui, il régnait bien sur un monde inférieur d'où Thaladomis l'avait fait venir pour l'emprisonner dans le rubis.

Le magicien ne pouvait faire un geste. C'était comme s'il avait été changé en pierre. Comme le faisaient les autres mais avec une terreur encore plus abjecte qui étreignait son âme, il regarda Warrl se matérialiser sur les planches du pont et s'avancer pour prendre son esclave.

Son bras se tendit et souleva Thaladomis dans les airs.

Tenant le corps du magicien dans sa main gauche, Warrl prit le bras gauche de Thaladomis et le tordit sauvagement. Thaladomis poussa un hurlement exprimant une horrible douleur.

— Arrête ! Arrête ! Tu es en train de m'arracher le bras !

— Voyons, mage, un esprit n'a pas besoin de bras.

Il tira et arracha le bras. Tandis que Thaladomis était sur le point de s'évanouir de douleur, Warrl concentra son attention sur son autre bras, le tournant et l'arrachant enfin, pour le faire voler dans les airs, puis vers les eaux du lac Lotusine.

Derrière lui, Kothar sentit Laella frémir d'horreur. Puis elle murmura :

— Je ne peux en supporter davantage ! C'est horrible ! C'était un être

pervers, mais…

— Il aurait laissé Warrl enfermé dans le rubis pour toujours, gronda Kothar. Le démon ne tire qu'une juste vengeance. Et les façons de faire des démons ne sont pas les nôtres. Nous montrons parfois de la clémence, un démon, jamais !

Une jambe tomba sur le pont. Une seconde jambe vola vers la nuit. Thaladomis n'était plus qu'un tronc humain vagissant lamentablement.

Warrl leva en l'air la caricature d'homme qu'il tenait dans sa main et l'agita.

— Comment ! Tu n'es pas encore mort ? Allons, Thaladomis… cède-moi ton âme, sinon je t'arrache la tête.

— Oh, oui, oui ! hurla le magicien. Tout ce que tu voudras !… pour mettre fin à ces souffrances !

Quelque chose de ténu et de gris voleta à l'endroit où le torse humain était retenu par cette main sombre, noire comme l'ébène. Un hurlement, et le torse tomba. À présent, Warrl tenait dans sa main quelque chose qui se débattait… quelque chose d'invisible !

Le démon renversa sa tête en arrière et éclata de rire en regardant le ciel.

— J'ai gagné, Thaladomis ! Tu m'appartiens, pour l'éternité !

Le vent souffla sur le pont.

Une femme pleurait doucement dans la nuit.

Kothar quitta le plat-bord et entreprit de descendre le long de la coque. Quelques instants après, il enfonçait ses pieds, puis son corps, dans les eaux glacées du lac. Il reprit l'hélice enveloppée dans le manteau et s'éloigna en direction de la rive la plus proche. Laella nageait à ses côtés.

La jeune danseuse nageait presque aussi bien que lui et ne lui concéda une légère avance qu'à la fin, tandis qu'ils se dirigeaient vers les pierres d'un vieux quai qui s'avançait depuis un dock de dimensions modestes. En arrière du quai, s'élevait un vieil entrepôt, dont les portes étaient fermées à cette heure matinale. Dans une heure, l'aube se lèverait et les rues grossièrement pavées connaîtraient le fracas des roues des charrettes et le piétinement des gens levés de bon matin se rendant à leur travail.

Kothar agrippa d'une main un pilier et se hissa sur le quai. Puis il abaissa le bras et tira de l'eau la danseuse grelottante de froid et trempée, l'attirant sur les dalles à côté de lui. Elle était nue, mais Kothar n'osait pas la couvrir du manteau qui enveloppait toujours l'hélice, de peur qu'elle ne les anéantisse tous les deux. Lui-même ne portait que son pagne trempé et Frostfire dans son fourreau. Il assura le ceinturon à sa taille afin de courir plus aisément.

— Courir te réchauffera, dit-il à la jeune fille.

Main dans la main, ils s'éloignèrent rapidement sur les pavés grossiers.

Ils ne rencontrèrent personne durant leur parcours et arrivèrent bientôt devant les jardins clos du marchand Nestorius et la grande maison de pierre qui les flanquait. Une unique fenêtre laissait voir une lumière dorée derrière son rideau. Le barbare serra contre lui l'Oasienne grelottante de froid, comme sa main faisait retentir bruyamment le marteau de la porte.

À sa grande surprise, la porte donnant sur la rue s'ouvrit presque immédiatement. La même jeune fille qui l'avait ouverte, lorsque Rufflod s'était trouvé avec lui, lui sourit et lança un regard surpris vers la nudité de Laella.

— Je reviens tout de suite avec des vêtements, dit-elle, et elle partit en courant.

Quelques instants plus tard, la danseuse Oasienne se glissait dans une robe de laine qui lui arrivait à hauteur des cuisses. Ses pieds furent chaussés de sandales et elle se redressa pour secouer en arrière ses longs cheveux noirs, les faisant sécher au vent qui balayait le jardin. Kothar enfila un pagne sec, un kilt de fourrure et une épaisse chemise de laine.

— Nestorius est réveillé, dit la jeune fille. Il t'attend.

Elle les conduisit à travers le jardin et les fit entrer dans la grande maison de pierre. La nuit était très calme autour d'eux. Le frottement des sandales de la jeune fille sur les dalles résonnait bruyamment dans la maison par ailleurs silencieuse.

Nestorius était dans sa bibliothèque, grand et taciturne. Son visage sombre était empourpré par l'attente. Ses yeux se posèrent aussitôt sur l'hélice enveloppée dans le manteau et il frotta ses mains l'une contre l'autre.

— Tu l'as ramenée ! s'écria-t-il, et sa voix exprimait la surprise autant que la joie. Je n'aurais jamais cru que tu y parviendrais, en dépit des assurances de Rufflod. Où est-il, à propos ?

— Il est mort, répondit Kothar. L'hélice l'a tué… comme elle te tuera, si tu restes dans la même pièce quelle, sans porter ce manteau. Fais-le sécher, mets-le sur tes épaules… et tu accéderas alors au monde étrange qui se trouve au-delà du nôtre.

Il lui raconta son aventure pendant que Nestorius écoutait.

Lorsqu'il eut terminé, le marchand dit :

— Alors cette expédition était inutile. Je t'ai envoyé là-bas pour rien ! À quoi me servirait cette hélice si ce Phronolom a la possibilité d'envoyer un démon la reprendre ?

Le barbare haussa les épaules.

— Je t'ai rapporté l'hélice, selon nos accords. Je ne t'ai fait aucune promesse sur la nature de l'hélice, ni sur les richesses qu'elle pourrait te procurer. Cela, c'est ton affaire !

Nestorius sourit froidement.

— Je paie pour des services rendus, barbare. Pourquoi devrais-je donner du bon or pour quelque chose que je ne serai pas à même de garder ?

Kothar tendit ses mains et les referma sur la cotte d'armes, ornée de fourrure, que portait le marchand. Il souleva aisément l'homme dans les airs et le secoua sans trop de violence.

— Nestorius, je n'aime guère tes manières de filou. Je préférerais te tuer plutôt que de te laisser me voler l'argent qui m'est dû. À présent, remets-moi le sac de cuir contenant l'or et les joyaux, que j'ai mérité par mon travail de cette nuit, par Dwallka !

Le marchand interpréta correctement l'expression des yeux bleus et durs du Cumberien, et la sueur perla à son front.

— Lâche-moi, s'écria-t-il, sinon j'appelle mes gardes et ils te jetteront dans l'une des geôles de l'empereur.

Kothar eut un rictus.

— Si tu fais cela, tu seras un homme mort avant qu'ils pénètrent dans cette pièce ! Et l'empereur n'est pas près de revenir. Alors… que décides-tu ?

Nestorius hocha de la tête, avec un sourire contraint.

— Très bien… pose-moi à terre. Je vais te donner l'or.

Le barbare le reposa à terre. Au même moment, le marchand se dégagea et bondit vers les rayonnages qui garnissaient son cabinet de travail. Sa main se tendit vers les sacs de cuir qui étaient empilés sur ceux-ci. Mais, au

lieu d’en prendre un, Nestorius s’empara de la clochette qui s’y trouvait et l’arracha violemment du rayonnage.

Dans un instant, le tintement aigu de la clochette allait alerter et faire venir les gardes. Le triomphe faisait briller le visage de l’homme maigre et taciturne. Un rictus cruel découvrait ses dents.

Soudain, un grand froid envahit la pièce.

Les bourrasques du vent glacé soufflant des étendues désertiques et gelées de Thuum n’auraient pu être plus froides. Un givre blanc recouvrit instantanément les rayonnages, les livres, les tableaux et les draperies ornant les murs. Des glaçons pendaient du plafond, tandis que l’air humide devenait glacé sous ce vent arctique.

Nestorius était figé sur place, les yeux dilatés par l’horreur.

Un démon se contorsionnait au milieu de la pièce et se matérialisait rapidement. Il était blanc, couvert de givre. Des yeux roses brillaient dans un visage qui semblait fait de glace. Son regard brillant effleura rapidement Nestorius, le barbare et la danseuse, pour s’arrêter sur l’hélice enveloppée dans le manteau.

L’être démoniaque s’avança, et Kothar entendit le bruit de la glace qui craque, un bruit qu’il avait entendu de nombreuses fois alors qu’il s’était trouvé au sommet du grand glacier de son pays natal du Nord.

— Non ! hurla le marchand, qui bondit en avant.

— Arrière ! l’avertit le démon de glace.

Nestorius n’écouta pas cette voix glacée. Il prit l’hélice dans ses bras et serra contre lui la spirale enveloppée dans le manteau.

— Elle m’appartient, haleta-t-il. J’ai payé en bon or pour l’avoir. Ce qui fait de moi son propriétaire.

— Elle appartient à Phronolom, et non à toi !

— De plus, tu n’as donné aucun or, grinça Kothar. Tu n’as pas voulu reconnaître ta dette, ce qui veut dire que l’hélice m’appartient, à moi, le voleur qui l’a prise, et non à toi ! Et j’accepte très volontiers de m’en défaire !

Le regard de Nestorius allait de l’homme au démon.

— Je paierai. Je plaisantais, c’est tout. Prends le sac de cuir… prends-en deux, si tu le désires !

Inexorablement le démon s’avançait vers le marchand qui recula de deux pas, puis de trois, jusqu’à ce que le mur tendu de draperies l’empêche de reculer davantage. L’être de glace avançait, tendant ses bras blancs. Il posa alors ses doigts glacés sur Nestorius.

Le marchand se raidit. Le givre blanc recouvrit sa cotte d’armes et son corps. Des glaçons se formèrent sur son visage. Il mourut, gelé, adossé au mur.

Le démon dégagea l’hélice et le manteau de ses doigts inertes. Un instant, il abaissa ses yeux vers elle. Puis il disparut.

Laella sortit de son immobilité et rejeta en arrière ses longs cheveux noirs.

— Dieux d’Oasie… je gèle ! Kothar… partons… vite d’ici !

Le barbare contempla le corps rigide du marchand, hochant de la tête.

— Entendu. Je n’ai aucune envie que l’on m’accuse de la mort de Nestorius. »

Laella courut vers les rayonnages et s’empara de deux sacs de cuir, remplis de pièces d’or et de gemmes.

— Je prends ces deux sacs, ils te dédommageront de tous les ennuis que tu as eus. Nous méritons bien un petit dédommagement, et Nestorius n’a

plus besoin de son or à présent !

Elle courut vers la porte, serrant les sacs contre elle.

Kothar la suivit. Il s'arrêta seulement pour lancer un long et dernier regard vers le marchand mort. Étrange ! Si le marchand avait joué le jeu et s'était montré honnête, il ne lui serait rien arrivé et il serait sans doute toujours en vie. Sa rapacité avait été si grande que son cœur, incapable de supporter le choc de perdre l'hélice, avait explosé à l'intérieur de sa cage thoracique.

Laella était sur le seuil de la porte, agitant une main.

— Viens, Kothar ! Avec seulement une infime partie de cet or, nous pouvons partir pour les pays du sud.

Il suivit la jeune fille en courant. Il se demandait pendant combien de temps il lui serait permis de garder l'or et les gemmes.

Quant à la fille, c'était une autre histoire ! Le voyage serait long jusqu'en Oasie. Les nuits seraient toutes de velours sombre et il tiendrait dans ses bras la jeune fille chaude et parfumée.

Kothar grimaça et accéléra sa course.

UNE NUÉE DE DÉMONS

I

Trois jours de suite, au cours de la longue chevauchée qui l'avait conduit de Romm à Clon Mell, dans le pays de Gwyn Caer, Kothar le barbare avait vu le visage de Lori la Rouge et entendu ses menaces.

La première fois qu'elle lui apparut, il était occupé à faire un feu de camp, dans la région frontalière qui s'étend entre les marais brumeux et les terres des barons brigands. L'air était imprégné de l'odeur du sel venant de la mer morte qui avait battu, des eons plus tôt, les rivages de ce qui était l'Avalonie à présent. Les roseaux s'agitaient sous le vent froid qui cinglait les eaux du marais, formant de minuscules vagues. Laella s'était éloignée du campement, à la recherche de bois pour le feu, et il était seul devant les flammes rouges que l'étincelle produite par le battement de son silex sur sa lame avait fait naître.

Lori la Rouge faisait partie de ces flammes. Elle riait aux éclats, se moquant de lui. Ses yeux verts en amande étaient étrécis et sa langue rouge apparaissait entre ses dents.

— Deux jours, barbare. Il ne te reste plus que deux jours à vivre !

Kothar songea qu'elle était très belle, comme il contemplait son image dans le feu. Quel dommage qu'elle fût une sorcière… ou plutôt qu'elle *ait été* une sorcière, avant que Kothar la fasse suspendre dans une cage d'argent au plafond du palais de la reine Elfa de Commoral… car c'était une femme à la beauté troublante. De longs cheveux roux tombaient jusqu'à ses hanches blanches et rondes, ses seins étaient pleins, en forme de poire. Nue elle était dans sa cage, nue elle lui apparaissait à présent !

Puis elle avait disparu ; seul son rire moqueur avait subsisté.

Lorsqu'elle lui apparut pour la seconde fois, il était penché au-dessus d'une mare, à l'intérieur des barrières montagneuses de Gwyn Caer. Il avait disposé ses mains en forme de coupe pour porter l'eau froide de la montagne jusqu'à ses lèvres. La danseuse Oasienne changeait alors de vêtements, derrière un massif de sapins qui la protégeait des froides brises boréales. La sorcière se tenait debout sur les pierres, au fond de l'eau. Elle formait une minuscule silhouette, dont les bras étaient– levés vers lui et ses yeux brillaient.

— Plus qu'un jour, Kothar ! Il ne te reste plus qu'un jour à vivre !

Puis elle disparut à sa vue, et Kothar but l'eau dans ses mains en forme de coupe, tandis que ses traits rudes se renfrognaient et prenaient un air ennuyé. Il connaissait bien et comprenait la haine de la sorcière à la chevelure rousse, il savait qu'elle était capable de parler aux démons, même si la majeure partie de ses pouvoirs de nécromant lui avait été retirée par le magicien Kazazael, avant qu'elle fût enfermée dans la cage. Pourtant, les démons lui obéissaient peut-être encore, et ils pouvaient envoyer leurs terribles serviteurs pour le tuer, afin d'apaiser sa soif de vengeance.

Puis, la nuit dernière, à la *Taverne de la Croix et des Clés,* dans Clon Mell elle-même, à portée des cloches qui carillonnaient et formaient une

musique mélodieuse, sonnant des clochers des églises et des cloîtres des monastères, elle lui était apparue une dernière fois. Laella était assise en face de lui – ils avaient pris place à une table en bois de l'auberge – elle portait une tunique de laine, ornée d'une ceinture de métal. Sa bouche rouge ne tarissait pas de commentaires sur les gens attablés autour d'eux et une odeur de viande rôtie et d'ale des pays de l'intérieur flottait dans l'air.

Il levait le gobelet de cuir qui contenait son ale, l'inclinant pour avaler le peu de liquide qui restait encore, lorsqu'elle lui apparut, telle un minuscule lutin au fond du récipient, enfoncée jusqu'aux genoux dans la boisson glacée.

— Il ne te reste plus de jour du tout ! Tu mourras cette nuit même, Kothar !

Son rire résonna à ses oreilles.

Il s'étonna du fait que Laella ne l'ait pas entendue, mais elle était beaucoup trop occupée à suivre du regard la danseuse qui venait de faire son apparition dans la salle pour faire attention à d'autres visions ou à d'autres sons. La danseuse était originaire de Makkadonie. Sa peau était brune et ses longs cheveux noirs s'agitaient, suivant ses mouvements. Une ceinture de pièces d'or ceignait sa taille nue, des kyrielles de clochettes étaient accrochées à celle-ci et tombaient jusqu'à ses chevilles. Elle tenait entre ses doigts une paire de castagnettes qui claquaient en rythme, suivant le tintement des clochettes et la musique produite par les instruments à cordes et les tambours des musiciens installés dans une petite alcôve.

Laella allait critiquer la danseuse, il en était sûr. Elle-même avait dansé devant des rois et des empereurs, alors qu'elle était esclave, et elle décèlerait aisément des imperfections chez cette danseuse du ventre de taverne ! Le barbare contempla à nouveau le fond de son gobelet de vin.

À sa grande surprise, Lori la Rouge était toujours là.

— Supplie-moi, Kothar ! Mendie pour ta vie !

— Moi, mendier ? Jamais ! grogna-t-il.

— Alors tu mourras !

Il adressa une grimace à la minuscule silhouette.

Et tu crois me faire peur ? se moqua-t-il.

Sa main leva le gobelet et il avala l'ale, s'attendant à moitié à trouver la femme dans sa bouche.

Elle était toujours à l'intérieur du gobelet lorsqu'il le reposa. Elle rit aux éclats, son visage levé vers lui.

— Alors je tuerai Laella ! Je vous tuerai tous les deux !

— Tu as peur, fit-il brusquement. C'est pour cette raison que tu me menaces. Oui, c'est cela… ou bien tu as un plan. Et Laella n'est pas prévue dans celui-ci. Aussi, tu désires l'éloigner de moi.

La sorcière resta silencieuse, gardant ses yeux levés vers lui.

Lorsqu'il posa ses yeux sur la danseuse d'Oasie, il vit qu'elle suivait toujours aussi attentivement les évolutions de la danseuse du ventre, mais ce médiocre spectacle ne tarderait pas à la lasser. Lori la Rouge dit :

— Oh, elle ne nous entend pas. Quand elle te regarde, elle te voit simplement occupé à contempler stupidement ton gobelet vide, comme le digne lourdaud de barbare que tu es ! Tu peux parler en toute liberté.

Kothar secoua la tête.

— Je n'ai aucune envie de me défaire d'elle, simplement pour te faire plaisir. J'apprécie énormément sa compagnie.

— Alors meurs ! Ainsi, je serai débarrassée de toi.

Elle disparut, en faisant un geste d'irritation.

Kothar soupira et se retourna sur sa chaise, levant une main pour faire signe à une fille d'auberge qui passait près de lui de venir remplir son gobelet. Que Dwallka emporte Lori la Rouge ! Il allait festoyer et boire. Ensuite il ferait l'amour avec sa danseuse d'Oasie dans un lit moelleux, dans la chambre à l'étage qu'il avait louée cet après-midi. L'ale et l'Oasienne, experte en techniques amoureuses, lui feraient oublier la sorcière et ses menaces.

II

Ils surgirent au cœur de la nuit, trois tueurs venus du quartier des voleurs de Clon Mell, tenant des dagues dans leurs mains. Ils se déplaçaient aussi silencieusement que leurs ombres, mais leurs sandales firent un léger bruit lorsqu'elles foulèrent la descente de lit qui recouvrait le sol de la petite chambre à coucher.

Le grand Cumberien ne dut la vie qu'à ses sens animaux… sa vie et celle de la danseuse d'Oasie qui était lovée contre lui, dormant dans les draps moelleux. Kothar avait été entraîné dès l'enfance à ne dormir que d'un œil, prêt à réagir instantanément à tout bruit suspect. Alors que la descente de lit craquait d'une manière infime, il sautait déjà à bas du lit et roulait sur lui-même, emmenant Laella avec lui et lançant les draps derrière lui pour distraire ses agresseurs.

Ses yeux étaient vifs, instantanément réveillés. Il repéra aussitôt les silhouettes sombres que formait le trio de tueurs et il se souvint des menaces de Lori la Rouge. Les draps de lit qu'il avait lancés dans leur direction recouvraient leurs têtes et gênaient leurs mouvements. Kothar s'élança vers eux par-dessus le lit, sans même réfléchir. Il prit appui sur le coffrage du lit et lança ses pieds nus vers le ventre du premier homme, qui se plia de douleur.

Kothar tendit ses bras, attrapa les têtes empêtrées dans les draps des deux autres assassins et fit se cogner leurs crânes si violemment que Laella entendit le bruit qu'ils firent en se fêlant, tels des melons trop mûrs qu'on laisse tomber sur un pavé. Les deux hommes s'affaissèrent et Kothar les lâcha. Il arborait un rictus qui découvrit ses dents blanches sur son visage bruni par le soleil, telles des perles enfouies dans le sable sombre du désert. Alors il tendit la main vers sa grande épée.

Il dégaina sa lame juste à temps. L'homme qu'il avait frappé au ventre était au-dessus de lui, brandissant un mince cimeterre. Kothar leva son épée en une parade instantanée, les lames d'acier s'entrechoquèrent dans un cliquetis aigu. Puis, avec un mouvement tellement rapide que Laella fut incapable de le suivre des yeux, Kothar porta un coup oblique avec le tranchant acéré de Frostfire.

Il enfonça sa lame à travers chair et os, pour fendre le corps de l'assassin. Celui-ci resta debout, immobile un instant, la bouche grande ouverte et les yeux écarquillés, avant de réaliser que son corps avait été pratiquement coupé en deux. Il émit un vagissement, puis se tut comme il mourait.

Assis en travers du lit, à califourchon sur les trois cadavres, Kothar contemplait la jeune fille nue.

— Ils auraient pu te tuer, lui dit-il.

— Ils ne l'ont pas fait, fit-elle remarquer.

Il écarta le drap qui recouvrait les deux premiers cadavres et essuya sa lame sur celui-ci, avec beaucoup de soin. Son visage était tendu par la réflexion, puis il secoua la tête.

— S'ils m'avaient tué, ils ne t'auraient jamais laissée en vie ! Je ne peux permettre que tu sois tuée, Laella. Tu vas retourner dans ton pays et retrouver ton peuple.

Elle discuta de cela tout le reste de la nuit, mais le barbare ne voulut pas l'entendre.

— Il suffit que tu aies frôlé la mort ! Une autre fois, je ne les entendrai peut-être pas venir.

— Pourquoi voulaient-ils te tuer ?

Ses épaules bronzées se soulevèrent avec insouciance.

— Qui sait ? Peut-être est-ce l'oncle de Kyros qui les a envoyés, pour me punir d'avoir fait disparaître l'empereur !

Il ne lui parla pas de Lori la Rouge.

Le lendemain matin, de bonne heure, le tintement des clochettes des chameaux lançait des notes mélodieuses dans l'air, comme ils s'avançaient à travers le gigantesque bazar et se dirigeaient vers les stalles d'écurie où Althassar le Ladre était en train de constituer une caravane marchande qui se rendrait dans les contrées du sud. Kothar avançait à grands pas. Un air maussade se lisait sur son visage, tandis que celui de Laella portait la trace de pleurs récents.

À l'adresse d'Althassar le Ladre, il grommela :

— Je la renvoie dans son pays. Elle est un trop grand poids pour moi. Et ses étreintes m'épuisent.

« Allons, songea Laella, c'est un prétexte aussi bon qu'un autre. »

Le marchand barbu eut une grimace entendue tandis que Kothar sortait des pièces d'or de son sac de cuir. Il était sur le point de faire une plaisanterie sur les barbares et les filles d'Oasie, mais les traits durs du jeune géant qui se trouvait devant lui l'amenèrent à se mordre la langue à temps !

Cette séparation n'enchantait guère Kothar. La danseuse allait lui manquer, mais il était décidé à ne laisser à Lori la Rouge aucune chance de l'atteindre à travers Laella.

Ah, au diable ! Rester en vie et se réchauffer devant un feu de camp solitaire était préférable à un lit moelleux et au corps voluptueux d'une femme amoureuse, lorsqu'un coup de poignard risquait de vous transpercer à tout moment !

Laella avait été un très plaisant intermède.

À présent, c'était terminé.

Kothar prit la jeune fille dans ses bras pour un baiser d'adieu. Elle pressa son corps sensuel contre le sien, dans un effort désespéré pour lui rappeler ce dont il allait se priver, dès l'instant où elle serait montée sur son chameau et qu'elle ferait partie de la caravane formée par le marchand barbu.

Puis il la repoussa doucement et s'éloigna à grands pas, passant entre des piles de tapis de Vandacie étalés par deux vieillards. Kothar marchait rapidement, il ne se retourna pas. La fille lui manquerait. Par les dieux, elle lui manquerait même beaucoup ! Elle avait été une compagne de voyage extrêmement agréable.

Mais c'était pour son bien qu'il se séparait d'elle.

Pourtant… était-ce la véritable raison ?

Kothar reconnut qu'il éprouvait une sensation de liberté qu'il n'avait pas connue depuis qu'il avait fait route avec la jeune Oasienne. Il pouvait aller où il le désirait à présent, sans se préoccuper de trouver un lit dans lequel dormir et une table en bois sur laquelle manger. Il était libre de s'accroupir

devant un feu de bois, d'y cuire son repas et de le manger, sans se soucier du vent qui soufflait sur ses épaules recouvertes de fourrure.

Il s'avançait à travers le bazar avec une certaine idée en tête : il se rendait à la petite échoppe du marchand Pahk Mah. Ce dernier faisait le commerce de l'argent. Mais il vendait aussi des armes étranges, des objets en or, des épices venant d'Orient, de jeunes et jolies esclaves, et des pierres précieuses. Il ne posait aucune question à ceux qui lui apportaient des statuettes aux sculptures étranges ou des bijoux qui risquaient fort d'avoir été arrachés des bagues portées ordinairement par les femmes de ce pays. Car Pahk Mah avait auprès de la confrérie des voleurs la réputation d'être un receleur discret.

Non pas que les gemmes serrées dans son petit sac de cuir aient été volées, se raisonna Kothar, bien que Laella les ait prises sans en demander la permission à quiconque. C'était juste une prudence élémentaire qui le conduisait à s'engager dans la ruelle aux pavés grossiers, au bout de laquelle la boutique de Pahk Mah était signalée par une enseigne en bois, suspendue par des chaînes de fer au-dessus de sa porte renfoncée.

Sa main poussa la porte, mais elle ne s'ouvrit pas. Kothar lorgna au travers de la vitre crasseuse et aperçut des statuettes en ivoire, représentant des femmes nues dans des poses impudiques, des chandeliers ciselés en or massif, des plateaux et des coupes en ébène, des coffrets en ivoire, des armes forgées par les forgerons d'Abathor qui avaient la réputation d'être les plus adroits de Yarth.

L'intérieur de la boutique était un invraisemblable bric-à-brac.

Celle-ci était également déserte.

Du plat de la main, le barbare cogna contre la porte.

— Pahk Mah ! vociféra-t-il. Pahk Mah ! ouvre-moi !

Il vit quelqu'un bouger dans le renfoncement sombre de la boutique, près du long comptoir en bois, sur lequel des livres extrêmement rares sur la démonologie et la nécromancie étaient rangés, reliure contre reliure, à côté de clochettes de cérémonie et d'encensoirs dans lesquels les encens interdits d'Ikrikone avaient dû être brûlés par les initiés au cours de leurs rites innommables.

Il fit signe de la main. La silhouette qui se dissimulait dans l'ombre s'approcha rapidement. Comme il traversait un rayon lumineux du soleil couchant, Kothar reconnut l'homme. C'était l'aide, de Pahk Mah. Ishral agita ses mains, faisant signe au barbare de s'en aller.

Kothar grimaça, puis il leva le sac de cuir et l'agita. Il fit tomber quelques gemmes dans le creux de sa main où elles étincelèrent, comme si elles brûlaient de feux internes.

Ishral s'approcha de la porte.

— Va-t'en. Le vieil homme est malade.

— Alors, il s'est fait rouler par l'un de ses clients ! Le vieux n'a pas été malade une seule fois dans sa vie. À présent, laisse-moi entrer, Ishral, ou je défonce ta porte à coups de pieds… et tous les voleurs de Clon Mell seront là dans un instant et pilleront la boutique !

Ishral secoua la tête, mais ses mains se tendirent vers les loquets et les verrous derrière lesquels Pahk Mah se barricadait. Comme la porte s'ouvrait, sa voix tremblante protesta :

— Il me battra pour cela. Je dois être devenu fou pour t'ouvrir !

Le Cumberien tapota d'une main son épaule osseuse.

— J'apporte des pierres précieuses au vieux, des gemmes qu'il sera ravi de contempler.

Ishral le précéda de son pas traînant, marmonnant des dénégations. Il était encore plus vieux que Pahk Mah songea Kothar, comme il le suivait. Certains disaient qu'il avait été esclave, il y avait très longtemps de cela, et qu'il était devenu l'amant de la reine d'Aegypton. Mais il avait été surpris au cours de ses débats amoureux par un autre amant de la reine, fort jaloux. Et Ishral avait perdu ce qui faisait de lui un homme.

C'était sans doute pur commérages, mais l'homme parlait avec une voix aiguë, et il n'avait aucune relation avec des femmes autant qu'on pût le savoir. Il était chauve, avait une barbe en pointe et des yeux noirs perçants. Sa peau était aussi blanche que le ventre d'un poisson. Dans son ensemble, un spécimen sans aucun attrait, mais il était habile, aussi cupide et rusé que Pahk Mah, et certains prétendaient qu'il était en réalité l'associé du marchand.

Ishral s'arrêta devant un rideau de cuir.

— Attends ici, je vais parler au vieil homme, lui dit-il.

— C'est absurde, il sera très heureux de me voir, grimaça Kothar, et il écarta la tenture.

Il se figea sur place, parfaitement surpris.

Il savait bien que Pahk Mah était très âgé. Mais, le seul grand âge ne pouvait expliquer qu'il fût devenu ce sac d'os assis sur un siège, affaissé devant l'âtre de l'arrière-boutique, efflanqué, avec des cheveux blancs, les yeux chassieux et agité de tremblements continuels.

Cet homme était absolument terrifié.

Le barbare s'avança.

Il sentit la chaleur des flammes sur ces jambes bottées, et son corps bronzé forma une ombre qui se projeta sur la silhouette pliée et tremblante.

— Que se passe-t-il donc, ami de toujours ? demanda-t-il.

— Je suis maudit par les dieux, se lamenta le vieillard.

— C'est absurde. Les dieux n'existent que dans l'esprit des hommes. Allons, parle, dis-moi ce qui te tourmente à ce point.

— C'est ma fille, Mahla.

— La jolie petite Mahla aux cheveux blonds ? Est-elle morte ?

— Pas encore. Elle mourra cette nuit même !

Kothar tendit la main vers un siège à trois pieds et le poussa en avant pour installer sa croupe dessus. Son air était sombre. Il se souvenait de la dernière visite qu'il avait faite à cette boutique, au cours de laquelle il avait vu Mahla. C'était encore une adolescente au corps juvénile, mais elle avait un adorable visage et de longs cheveux blonds qui lui tombaient jusqu'aux hanches.

— Qui veut la tuer, le vieillard ?

— Les adorateurs du dieu noir, Pulthoom. Ils célèbrent son culte dans les ruines de la vieille abbaye, en dehors de la ville, à l'emplacement où l'ancienne ville se dressait avant qu'elle ait été rasée, en raison des rites magiques qui étaient accomplis dans ses murs.

Kothar grogna.

— Je la sauverai. J'y vais aussitôt.

Le vieil homme secoua sa tête, regardant le feu sans le voir.

— C'est inutile. J'ai offensé les prêtres de Pulthoom en refusant de leur donner une coupe sacrée en or que mes rabatteurs avaient trouvée dans les ruines d'Allakar. Pour rien ! Ils la voulaient sans rien payer !

Pahk Mah tourna sa tête et fixa durement Kothar. Ses yeux étaient soudainement devenus brillants et perçants, aussi durs que des agates. Les

cheveux sur sa tête étaient blancs, mais son visage était rasé de près. Autrefois, il avait été un homme grand et fort. À présent, il semblait usé et fini avant l'age.

— Tu ne peux rien faire, Kothar, dit-il doucement. J'ai offensé Pulthoom et je dois être puni. C'est ce qu'ont dit ses prêtres. Ils ont emmené Mahla avec eux, indiquant par ce geste ce que serait ma punition. Ils ont l'intention de la sacrifier cette nuit, à l'abbaye de Thistern.

— Ils devront attendre la venue des ténèbres. Il fait encore jour.

— Je te remercie pour tes attentions, mais tu ne peux rien contre un dieu. J'ai péché et je dois expier.

— Pourquoi ne pas leur avoir donné la coupe ?

Le vieillard renifla.

— Comment ? Et perdre de l'argent !

— Ta fille n'est-elle pas plus précieuse que l'argent à tes yeux ?

— Si, bien sûr, mais à ce moment, j'ignorais ce que les prêtres allaient faire. Après qu'ils aient emmené Mahla, je leur ai offert la coupe, mais ils ont dit que je devais expier pour mes péchés. Mon plus cher trésor – ma Mahla – doit mourir, ont-ils dit. Ce n'est que de cette façon que je comprendrai la puissance du dieu noir.

— Infâmes porcs ! grogna le barbare.

Ils avaient simplement tiré avantage d'un vieillard. De plus, ils avaient besoin d'offrir un sacrifice vivant à Pulthoom, et seule une jeune vierge ferait l'affaire.

Sa main agitait Frostfire entre ses jambes.

Il ne nourrissait aucun amour envers les prêtres qui servaient ces dieux noirs. C'était des gens rusés et cruels pour la plupart. Pulthoom et son service divin leur servait d'excuse pour s'emparer des richesses ou des femmes qu'ils convoitaient.

Kothar ne pensait pas qu'ils allaient tuer Mahla, en fait. Beaucoup plus vraisemblablement, ils allaient lui faire peur et la garder pour satisfaire leurs plaisirs impudiques de débauchés. Une fois qu'ils se seraient lassés d'elle, ils pourraient toujours lui planter une dague dans le dos.

— Pahk Mah, accepte que je confie ceci à tes bons soins.

Kothar lui tendit le sac de cuir.

Le vieil homme revint à la vie, hochant de la tête et dénouant le cordon de la bourse. Il fit rouler les gemmes dans le creux de sa main. Ses yeux brillaient et ses lèvres poussèrent un petit cri.

— Ce sont des gemmes parfaites, elles ont été sélectionnées par un expert, selon leur grosseur et leur couleur. Je ne te demanderai pas leur origine, il me suffit de savoir quelles m'appartiendront.

Replaçant les gemmes dans le sac, Pahk Mah tira sur le cordon et referma la bourse.

— À présent, dis-moi ce que tu désires en échange ? De l'argent, je suppose. Vous autres, grands voyageurs de par le monde, vous êtes tous les mêmes !

Kothar eut un sourire féroce.

— J'ignore ce que je veux, je ne le sais pas encore. Je serai plus fixé là-dessus une fois que j'aurai ramené ta fille.

Pahk Mah ouvrit de grands yeux.

— Tu oserais faire cela ? Faire irruption parmi les adorateurs du dieu noir et l'enlever ?

— Si cela signifie que tu acceptes d'expertiser ces gemmes et de m'en donner un bon prix, c'est ce que je ferai. Je ne peux tout de même pas te

laisser assis ici, à passer tes jours à contempler ce feu tristement. J'ai besoin d'argent pour mes voyages. Si c'est la seule façon de l'obtenir, c'est ainsi que j'agirai.

Il se leva, dominant le vieillard. Ainsi revêtu de son pourpoint de fourrure et de sa cotte de mailles, il formait une silhouette gigantesque, avec ses bras nus aux muscles saillants, et ses jambes nues entre son kilt et ses bottes de guerre.

— Comment trouverai-je cette abbaye ? demanda-t-il.

Ce fut Ishral qui répondit, depuis la tenture de cuir où il s'était tenu.

— Suis la rue des Vendeurs de Soie jusqu'au bas de la pente et traverse ensuite, la lande. Tu ne peux la manquer. Il ne subsiste plus que ces ruines sur la lande.

L'homme se retourna et s'éloigna, laissant le rideau de cuir retomber à sa place en bruissant. Kothar le suivit. Il se retourna un bref instant, afin de regarder le vieil homme, occupé à sortir les gemmes du petit sac de cuir en le secouant, pour les contempler ensuite avec amour. Le barbare hocha de la tête, apparemment satisfait.

Comme il se retournait, ses yeux se posèrent par hasard sur une toile d'emballage de laquelle dépassait une grande corne d'*obal.* Intrigué, le barbare s'approcha pour saisir la toile et la soulever.

— Qu'est-ce que c'est ? C'est la première fois que je vois Pahk Mah garder quelque chose aussi précieusement, au point de l'emmailloter comme un bébé dans des langes.

La toile était défaite. Il avait sous les yeux un arc en corne, de peut-être cinq pieds de long, aussi poli et luisant que s'il était neuf. À côté, était posé un carquois, rempli de flèches.

— Par Dwallka ! Pas étonnant qu'il s'en occupe avec autant de tendresse. C'est une arme royale ! Allons, laisse-moi l'essayer.

Ishral grommela :

— Cet arc a appartenu à Krangor d'Abathor, l'homme qui a vécu il y a deux siècles et qui a fondé un royaume à lui tout seul, dans les pays du sud.

Kothar grimaça.

— Cet arc a sans doute été dérobé dans le temple où il était conservé, par quelque voleur aux doigts agiles. Je le prends, en paiement partiel de mes gemmes.

Ishral haussa les épaules.

Tenant l'arc d'une main et ayant passé le carquois à son épaule, le barbare sortit de la boutique, se dirigeant vers la lumière du soleil couchant. Il entendit dans son dos cliqueter et se remettre en place les loquets et les verrous.

Dans la rue, le vent s'était levé. Il agitait la fourrure de son pourpoint et faisait se balancer l'enseigne en bois sur ses chaînes de fer. Ici et là, des passants pressaient le pas, la tête baissée. Le ciel s'assombrissait, le souffle glacé de la nuit proche était déjà dans l'air.

Kothar marchait dans la rue des Vendeurs de Soie, tel un lion suivant une piste dans la jungle, sans faire attention aux regards admiratifs adressés à son corps de géant. Son seul objectif pour l'instant était de trouver l'abbaye de Thistern et de sauver la fille qui allait être étendue sur la pierre sacrificielle.

La sauver ne serait pas une tâche facile. Les adorateurs du dieu noir étaient des fanatiques, des hommes à moitié fous qui n'y réfléchiraient pas à deux fois avant de lui planter un poignard dans le dos alors qu'il

chercherait à quitter les ruines. Kothar eut un rictus à cette pensée. Par Dwallka, il n'était pas un homme du sud, gros et gras, pour se laisser larder de coups de couteau sans rien dire ! Il ferait d'abord un massacre, frappant de tous côtés avec Frostfire, cherchant à se frayer un chemin hors de l'abbaye, pour lui et la petite Mahla !

Et pourtant, il ne pourrait pas aller très loin, en portant Mahla dans ses bras, avec la meute hurlante qui accourerait derrière lui. Il aurait besoin de chevaux. Il avait mis à l'écurie son cheval de guerre Greyling et la jument blanche qu'ils avaient montés, lui et Laella, pour se rendre à Clon Mell. L'écurie se trouvait non loin d'ici, à côté de l'échoppe d'un forgeron. Cela valait la peine de faire un léger détour pour les prendre.

Il donna deux pièces de monnaie en cuivre au forgeron et se mit en selle. Tenant les rênes de la jument qui avait été celle de Laella, il prit la direction de l'est, vers la vaste étendue de bruyère.

Il n'aperçut pas Ishral le marchand, qui s'était approché du puits de la petite place et qui s'était arrêté là, observant Kothar, tandis que celui-ci s'éloignait au petit galop de la rue des Vendeurs de Soie. Sous le capuchon gris du manteau qui le protégeait du vent naissant, Ishral arborait un cruel sourire.

Kothar ne vivrait pas assez longtemps pour assister aux rites de Pulthoom.

III

La lande s’étendait à travers le monde, semblable à un paysage de l’Aedenn des légendes. Dans le ciel gris, les étoiles paraissaient en scintillant, une à une, et là où les campanules et la bruyère déployaient leurs pétales, le vent gémissait et sifflait comme pour annoncer la venue du dieu noir.

Kothar avançait au galop, baissant la tête. Il songeait que par une nuit pareille, Pulthoom, le Sombre Seigneur, n’aurait guère de peine à franchir les obstacles qui séparaient les deux mondes et à manifester sa redoutable présence. Kothar ne doutait nullement de sa capacité d’arracher Mahla aux adorateurs en délire, mais, affronter le dieu noir lui-même, c’était une autre histoire ! Il n’aimait guère se battre contre les dieux ou les démons.

Il ne voyait rien, sauf les vastes étendues désolées de chaque côté de lui. Du fait du crépuscule proche, les flèches et le faîte des toits de Clon Mell n’étaient plus qu’une brume indistincte dans son dos. Il se sentait seul, mais sa solitude ne pouvait expliquer le frisson glacé qui parcourait son dos.

Kothar avait été seul beaucoup trop souvent. Il y avait une autre raison.

Ce malaise qu’il ressentait en lui résultait de cet instinct animal qui était une si grande part de son être. Tel un renard méfiant à proximité d’un piège, Kothar sentait le danger.

Il ne changea pas de position et maintint Greyling à une allure constante. Mais, sous son capuchon, ses yeux fouillaient et parcouraient la lande qui s’étendait devant lui. Il n’avait pas besoin de regarder dans son dos la piste qu’il venait d’emprunter, ses oreilles capteraient le bruit de sabots au galop et l’avertiraient s’il y avait du danger derrière lui.

Quel que fût ce danger, il risquait beaucoup plus de se trouver devant lui.

Il s’approchait d’un amoncellement de rochers déchiquetés qui sortaient de la terre de la lande, tels les doigts noueux d’un géant à demi enseveli. Un homme, ou même deux, pouvait se dissimuler très facilement parmi ces rochers.

Kothar tira sur les rênes du cheval rouan.

Il abaissa sa main à l’aveuglette et ses doigts cherchèrent à tâtons l’arc de corne qu’il avait pris parmi les autres armes que contenait la boutique de Pahk Mah. Il fit reposer l’une de ses extrémités sur son pied glissé dans l’étrier de fer. Ses muscles se gonflèrent comme il bandait l’arc en corne d’*obal* et mettait en place sa corde de boyau.

Ses doigts effleurèrent les traits empennés qui se trouvaient dans le carquois de cuir. Il en sortit un et l’ajusta à la corde de l’arc. Son rire accompagna le vent comme il durcissait sa prise sur l’arme de guerre.

Il n’allait pas se jeter tête baissée dans un traquenard.

Il était fort possible que les adorateurs du dieu noir aient posté des gardes afin d’éviter que les soldats du roi ne les surprennent à l’improviste. Ils pouvaient considérer que Kothar était l’un de ces soldats. S’il en était

ainsi, il n'avait guère l'intention de former une cible à leur intention, se détachant nettement sur sa monture.

Il se laissa glisser au bas de sa selle.

Il marchait à travers la lande, toujours enveloppé dans son manteau, mais il avait relevé les pans de celui-ci, afin que ses bras ne fussent pas gênés pour bander l'arc. Son angle de marche allait lui faire aborder les rochers de côté.

Il faisait très sombre. Aussi il faillit ne pas voir le contraste de couleur, produit par le manteau noir contre la roche grise. Seuls ses yeux de barbare, entraînés dès la naissance à déceler un mouvement soudain, pouvaient repérer cette tâche de couleur dénonciatrice.

Il se courba encore plus, afin que les hautes herbes dissimulent sa masse imposante. Tenant l'arc à la main, la flèche ajustée à la corde, il se glissait en avant. La nuit était silencieuse autour de lui, on n'entendait aucun cri d'oiseau ou d'animaux sauvages. Seul le léger bruissement de ses bottes de guerre sur l'herbe trahissait son avance.

Un homme portant les robes rouges et noires d'un prêtre se dressa soudain, non loin de lui. Ses mains tournèrent rapidement. *Quelque chose* vola rapidement dans les airs en direction de Kothar. Le grand barbare ne pouvait discerner ce que c'était, il faisait trop sombre.

Il banda l'arc, en corne. Une flèche vola, plus rapide que le vent.

Le prêtre vêtu des robes cérémonielles se raidit et sursauta. Sa tête fut projetée en arrière comme la flèche se plantait dans sa poitrine.

Le *quelque chose* explosa au milieu de flammes, à cinquante pieds du barbare. Kothar ouvrit de grands yeux, légèrement inquiet. Qu'est-ce qui avait détruit l'engin ? Ce n'était certainement pas lui, et son instinct animal lui soufflait que le prêtre qui l'avait lancé n'avait pas voulu que son projectile meurtrier fût détruit avant qu'il atteigne sa cible.

Le Cumberien s'élança en avant. Il aperçut parmi les hautes herbes une longueur de corde qui brûlait, avec une pierre ronde attachée à chacune de ses extrémités. Kothar n'avait encore jamais vu de b*olar,* mais il savait que les chasseurs de Gwyn Caer se servaient de cette arme pour chasser le daim à long cou qui se réfugiait parfois dans la lande.

Comme il se baissait vers le projectile, il aperçut un visage au milieu des flammes.

J'ai détruit le bolar, Kothar ! Car je te réserve un autre sort !

— Tes tueurs ont échoué dans la chambre à coucher de l'auberge, Lori la Rouge !

Je les avais envoyés non pour te tuer, mais pour t'avertir ! Je voulais que tu te débarrasses de la danseuse ! Là où tu vas, tu trouveras suffisamment de femmes pour t'occuper !

Un rire moqueur fit se dresser les poils de la nuque de Kothar.

Ensuite… Lori la Rouge avait disparu.

Il restait immobile, la mine renfrognée, tandis que le vent mugissait autour de lui. Ses yeux examinaient la lande, l'amoncellement de rochers dressés vers le ciel. Un prêtre mort gisait sur ces rochers. Avait-il un compagnon ? Le barbare s'avança, toujours sur ses gardes, bien que légèrement plus détendu. Si Lori la Rouge le protégeait, elle interviendrait pour qu'il ne lui arrive aucun mal, en attendant le moment où sa lubie la pousserait à se venger enfin de lui !

Mais il restait toujours sur le qui-vive. Il atteignit les rochers par le côté et aperçut le prêtre mort, dont la poitrine était percée d'une flèche, gisant en un tas parmi les rochers. Il n'y avait personne d'autre placé en

embuscade à cet endroit.

Kothar se baissa et libéra sa flèche en la tirant d'un mouvement sec. Ces traits de fabrication artisanale étaient beaucoup trop précieux pour ne pas les récupérer, une fois qu'ils avaient servi. Il nettoya la pointe de la flèche avec de la terre tandis que ses yeux considéraient la forme du prêtre mort.

Puis ses mains descendirent vers le cadavre et le dépouillèrent de son manteau sacerdotal. Se débarrassant d'un coup d'épaule de sa propre chlamyde grise, il en recouvrit le cadavre. Quant à la robe noire et rouge il la passa sur lui. C'était un déguisement qui en valait bien un autre.

Il alla chercher ses deux chevaux, monta sur Greyling et, prenant les rênes de la jument blanche, les fit avancer au pas en direction des ruines de l'abbaye.

Une lumière rouge brillait, visible au milieu des ruines de l'abbaye de Thirstern. Des voix entonnant un chant parvenaient indistinctement jusqu'à lui, portées par le vent. Les adorateurs du dieu noir avaient commencé leurs rites démoniaques. À l'endroit où cette lueur rouge rendait les ténèbres plus épaisses encore, Kothar sauta à bas de Greyling et attacha les rênes à une colonne de granit à moitié effondrée, et appuyée contre une autre.

Kothar parcourut du regard les ruines antiques. Ici l'emplacement de l'aumônerie, là-bas les chambres de repos pour les pèlerins et les indigents. Derrière celles-ci, il apercevait les vestiges du cloître qui scintillait légèrement sous la faible clarté lunaire traversant des nuages bas et poussés par le vent. L'herbe avait poussé entre les dalles ; ici et là, une fleur inclinait son calice vers les ténèbres.

Kothar traversa silencieusement le cloître et se dirigea vers l'église. Derrière ce qui subsistait des murs de l'église, par les ouvertures béantes de ce qui avait été autrefois des vitraux peints, apparaissaient les lueurs vacillantes et rouges de nombreuses torches et les fidèles réunis pour adorer Pulthoom.

— Pssst… Aldred ! Par ici !

Kothar modifia l'angle de sa marche et se dirigea vers une forme sombre à demi dissimulée dans les ténèbres. Un pâle visage se leva vers lui, le regardant par en dessous son capuchon.

— As-tu tué le barb… Oh ! Tu n'es pas Aldred !

Des mains puissantes se lancèrent en avant, s'enfonçant dans la laine grise du capuchon et serrant comme des serres la gorge décharnée. L'homme vêtu du manteau de laine étouffait et suffoquait. Il agitait ses pieds et cognait violemment le mur de pierre du cloître.

— Ishral ! Par Dwallka… ainsi, c'était toi l'auteur de cette perfidie !

Kothar desserra légèrement sa prise autour de la gorge d'Ishral pour lui permettre de parler. Lorsqu'il fut en mesure de s'exprimer, le marchand le fit avec un croassement qui indiquait à quel point c'était douloureux pour lui de faire entrer de l'air dans ses poumons.

Je… je pensais qu'il t'avait tué !

— Tu as fait un détour pour ne pas être repéré tandis que je galopais ici, aussi vite que je le pouvais ! Puisse le dieu noir s'emparer de toi et te…

Avant qu'Ishral pût appeler à l'aide, le barbare le souleva du sol et maintint ses pieds à quelques pouces du sol. Ses doigts étouffèrent silencieusement l'homme qui se débattait en vain, et cherchait à rester en vie. Un instant plus tard, il le relâchait. Ishral s'affaissa sur les dalles, mort.

S'enveloppant dans le manteau noir et rouge, Kothar s'avança à nouveau, se déplaçant entre deux énormes piliers de pierre qui se

dressaient Vers le ciel. À présent, il voyait très distinctement l'intérieur de l'église éclairée par les lueurs des nombreuses torches.

Le corps blanc d'une fille nue était allongé sur l'autel plat devant lequel le dieu Mizran avait été adoré, il y avait bien longtemps. Des chaînes d'or emprisonnaient ses poignets, des anneaux d'or ses chevilles. Étaient prosternés devant cet autel cinquante hommes et femmes, qui psalmodiaient leurs hymnes blasphématoires. Derrière l'autel, revêtu d'une robe fort semblable à celle portée par Kothar, un prêtre levait vers le ciel une coupe d'argent. Une faucille étincelante avec un manche d'or était passée à sa ceinture de corde blanche.

La fille sur l'autel… était-ce vraiment Mahla ?

Cela faisait plus de deux ans que Kothar avait vu pour la dernière fois la blonde fille du vieux Pahk Mah. Sa mine se renfrogna. À cette époque, c'était une adolescente plutôt maigrichonne, avec presque pas de chair sur les os, et pas de formes là où elle avait un peu de chair ! Mais maintenant, elle était devenue une femme, semblait-il. Ses membres étaient élancés et fins, ses seins formaient deux coupes jumelles.

Elle était pétrifiée par la peur… ou était-ce l'effet de drogues ?

Elle était allongée sur la dalle, immobile, et fixait de ses yeux écarquillés la coupe que le prêtre inclinait lentement, afin qu'une goutte du liquide noirâtre pût tomber sur sa peau blanche, entre ses seins. Mahla rejeta sa tête en arrière et poussa un hurlement de douleur. Son corps s'arqua, ses muscles se tendirent, ses jambes et ses bras se tordirent, faisant tinter les anneaux d'or de ses chaînes.

Les adorateurs levèrent leurs têtes et leur chant se fit plus éclatant, comme pour recouvrir ses cris.

— Que Ton sang accepte le sien, noir Pulthoom ! psalmodia le prêtre.

— Gloire à Toi, grand dieu, entonnèrent les adorateurs.

— Consens à apparaître devant nous ! Régale-toi de l'offrande que nous Te faisons !

— Et fais-nous honneur, à nous qui T'adorons.

Ils étaient beaucoup trop intéressés par ce qui allait arriver à la jeune fille pour prêter attention à la forme sombre qui s'avançait entre leurs rangs agenouillés ; telle une panthère se faufilant parmi les hautes herbes. Kothar s'était rendu compte d'un simple regard qu'aucun guerrier ne se trouvait dans cette assemblée. Il s'agissait uniquement de marchands, gros et gras, et de négociants aux traits décharnés, accompagnés de leurs aides ou de leurs servantes, de jeunes et jolies filles qui avaient accepté de venir ici, très certainement, en échange des sommes d'argent qu'elles faisaient gagner à ceux-ci par leur travail !

Une autre goutte tomba et Mahla poussa un nouveau cri de douleur.

On entendit un bruissement comme les capes de laine glissaient des têtes et des épaules des hommes et des femmes. Kothar ne put s'empêcher de glousser. À l'exception de ces lourds manteaux de laine, toutes les personnes présentes étaient entièrement nues.

Kothar ne nourrissait aucune sympathie à l'égard des démons. Il ne goûtait guère les manifestations surnaturelles des êtres maléfiques qui séjournaient de temps à autre dans son monde. Et il ne goûtait pas davantage les sortilèges et les incantations des magiciens et des sorciers qui évoquaient ces démons et les faisaient venir de l'Enfer.

Il savait que les prêtres avaient une forte emprise sur les membres de leurs sectes à cause des orgies qui avaient lieu après les rites, dont elles faisaient immanquablement partie. Lorsque des corps voluptueux de

femmes sont offertes à un homme pour qu'il en jouisse librement, qui pourrait résister à cet appât et qui se soucierait des conséquences de cet acte, apparemment anodin ?

Marchands et négociants se trouvaient ici, en compagnie de leurs jolies assistantes, pour rompre la routine monotone de leurs vies quotidiennes. Leurs femmes étaient bien oubliées, elles qui dormaient tranquillement dans leurs lits, en ce moment même ! Cette nuit, ils participaient à une fête orgiaque.

Faisant pleinement confiance à ses muscles puissants et s'étant rendu compte que la seule résistance qu'il rencontrerait serait le fait du grand prêtre, qui tenait la coupe dans ses mains, et de ses deux acolytes, postés derrière lui et qui conduisaient les chants obscènes, Kothar s'avançait toujours vers l'autel.

Soudain, le grand prêtre perçut sa présence et leva les yeux vers lui.

Une expression d'horreur absolue fit s'exorbiter ses yeux sombres. Les adorateurs étaient debout à présent, leurs manteaux à leurs pieds. Hommes et femmes étaient nus, prêts à célébrer les rites orgiaques par lesquels les adorateurs de Pulthoom saluaient sa venue. Auprès de toutes ces nudités, la silhouette enveloppée dans le manteau du barbare gigantesque se détachait encore plus.

— Blasphémateur ! hurla le prêtre.

Il leva la coupe pour la lancer vers Kothar.

Kothar bondit. L'arc de corne fut projeté en avant et atteignit la coupe. Il la renversa tandis que la corne résonnait contre l'argent. Le redoutable liquide se déversa de la coupe, aspergeant le visage et la gorge du grand-prêtre.

Son cri fut le hurlement suraigu d'un supplicié.

Les deux autres prêtres bondirent vers Kothar, tirant de leurs ceintures des faucilles acérées. Le barbare poussa un juron rauque, posa une paume sur l'autel et bondit, frappant de côté avec l'arc. La dure corne heurta leurs visages, faisant apparaître le sang, tandis que le Cumberien projetait simultanément ses deux pieds contre la poitrine de l'acolyte le plus proche.

Un gémissement horrifié et craintif monta des adorateurs nus.

Kothar retomba sur ses pieds tel un chat, tandis que le grand prêtre se tordait sur les dalles craquelées du sanctuaire. Au-delà de l'autel et des prêtres, des ténèbres profondes s'amoncelaient rapidement… des ténèbres noires comme la poix qui virevoltaient et frappèrent d'une terreur abyssale le gigantesque barbare blond.

Instinctivement il laissa tomber son arc et dégaina Frostfire.

Des yeux rouges s'abaissaient vers lui. Ils fixaient depuis ces ténèbres absolues le blasphémateur qui avait osé interrompre les rites obscènes. Durant quelques secondes, Kothar resta ramassé sur lui-même, figé sur place. Il respirait à peine, seulement conscient du martèlement de son cœur dans sa poitrine.

Les yeux flamboyaient de haine à son égard, emplis d'une affreuse menace.

Puis, lentement, les ténèbres diminuèrent ; les yeux rouges pâlirent et devinrent froids. Un vent glacé balaya le sanctuaire, et les ténèbres se dissipèrent complètement pour retourner au néant. Les rites de Pulthoom avaient été interrompus trop tôt pour que le dieu noir pût se matérialiser dans ce monde.

Kothar sortit de sa transe juste à temps pour apercevoir le second acolyte bondir vers lui en brandissant dans les airs sa faucille acérée.

Son bras se leva et il porta une botte avec Frostfire, perçant de la pointe de sa lame la gorge du prêtre.

Le sang jaillit. Les genoux du prêtre cédèrent et il tomba.

Kothar pivota rapidement sur lui-même ; le sang dégouttait de son épée. Les hommes et les femmes nus lui lançaient des regards furieux. Mais ils étaient désarmés, même s'ils avaient voulu s'opposer à ce géant aux poils hérissés. Le barbare fit tournoyer rapidement son épée, afin de faire voler les gouttes de sang.

— Allez-vous-en ! rugit-il. Sinon je ne m'en tiendrai pas aux prêtres de Pulthoom, et le massacre continuera ! Cette fille m'appartient !

Dans un même mouvement, ils se baissèrent pour récupérer leurs manteaux de laine. Ils jacassaient entre eux, désemparés, et jetaient de temps à autre un regard vers la fille nue et le barbare qui avait l'intention de l'emmener. Ils prirent la fuite en se rendant compte que le visage dur, semblable à un roc, bruni par le soleil, et les yeux bleus au regard froid suivaient le moindre de leurs mouvements.

Lorsqu'il se retrouva seul devant l'autel, Kothar se pencha, chercha sous les robes du grand-prêtre sa bourse de ceinture et trouva une petite clé d'or. Avec la clé, il ouvrit les menottes qui enserraient les poignets et les chevilles de Mahla.

Elle frémit, tout en remuant sa tête de gauche à droite.

— Pauvre créature, s'exclama-t-il en se penchant pour l'aider à se relever.

Elle ouvrit ses yeux aux longs cils.

Kothar s'immobilisa, se figeant sur place. Il y avait dans ces yeux une allégresse railleuse, une perversité qui firent vibrer certaines cordes abhorrées au plus profond de son être. Ces yeux ne pouvaient être ceux de Mahla !

Et pourtant… C'était bien son corps !

— Mes salutations, barbare, fit-elle doucement. Je te remercie de m'avoir délivrée.

— Qui es-tu ? murmura-t-il.

Elle haussa les épaules. Étendue sans aucune honte devant lui, sur la pierre d'autel, elle ne faisait aucun mouvement pour se relever.

— Quelle importance cela a-t-il ? Je suis Mahla, s'il te faut un nom.

— Tu n'es pas Mahla ! renifla-t-il avec mépris.

Son rire retentit, effronté et pervers.

— Non, tu as raison. Bien que ceci soit sa chair, son âme erre parmi les étendues désertiques, froides et grises, de Nifferheim. Ah, tu sursautes ! Tu connais Nifferheim, alors ?

Dans les croyances nordiques, Nifferheim était ces limbes où les âmes de ceux dont les corps avaient été investis par des esprits démoniaques étaient condamnées à errer pour l'éternité. Si ces âmes ne réintégraient pas leurs corps avant un certain laps de temps, elles étaient contraintes à passer toute l'éternité dans ce monde immatériel et gris.

— Je vois que tu connais très bien, se moqua-t-elle en tendant une main. Allons, aide-moi.

Presque machinalement, sa grande main brune se tendit vers ses doigts délicats et blancs, l'aidant à s'asseoir. Il la regardait avec de nouveaux yeux et il s'aperçut que les doux traits qui constituaient le visage de Mahla étaient en train de se modifier subtilement. Les joues n'étaient plus aussi pleines, les yeux semblaient presque en amande ; la bouche était plus modelée, les lèvres pulpeuses et effrontées.

Quant à son corps !

Un instant plus tôt, Mahla présentait les lignes pures et virginales d'une jeune fille sur le point de devenir une femme. À présent, ses seins étaient plus lourds, plus pleins, les courbes de ses hanches plus rondes. Ses jambes de jeune fille s'étaient remplies et avaient pris un galbe parfait. C'était une femme qui était assise devant lui, nue, sur le rebord de la pierre d'autel.

— Qui es-tu ? grogna-t-il pour la seconde fois.

— Ahrima. Je suis un démon femelle.

Son air sombre et perplexe la fit sourire.

— Tu te demandes quel rapport peut bien avoir un démon femelle avec les rites de Pulthoom ? C'est très simple : on m'a demandé d'agir ainsi et l'on m'a promis une récompense si je prenais possession du corps de la petite Mahla.

Elle se glissa au bas de la pierre d'autel et esquissa quelques pas de danse, sans jamais détourner ses yeux moqueurs du visage renfrogné du gigantesque barbare. Elle était l'incarnation même de la tentation, dans sa nudité perverse, et une certaine partie de lui-même, qui se trouve en chaque homme, était plus que séduite par ses airs impudiques.

— Qui ? lâcha-t-il vivement, pour ne plus penser à son corps.

— Lori la Rouge, répondit-elle en éclatant de rire.

Puis, s'approchant de lui en dansant, elle passa ses bras autour de son cou. Elle l'embrassa voracement et, malgré sa volonté d'acier, Kothar sentit qu'il risquait fort de perdre le contrôle de lui-même.

Il posa ses mains sur ses hanches nues pour la repousser et s'aperçut que ses doigts étaient en train de caresser sa chair voluptueuse, au contraire ! Tout contre sa bouche, il murmura :

— Que veut cette sorcière à présent ?

— La liberté, Kothar ! s'écria Ahrima, se renversant en arrière pour lever ses yeux vers son visage. Et tu es l'homme qui va la délivrer.

— Oh non, pas moi, fit-il d'une voix rauque. Tu perds ton temps !

— Vraiment ? Et que fais-tu de Mahla qui erre sur Nifferheim ? Tu vas la laisser errer pour l'éternité au milieu de ces horribles étendues grises et désertiques ?

— Que veux-tu dire ? demanda-t-il en grognant.

— Dès que tu auras délivré Lori la Rouge, je m'en retournerai vers mon propre royaume immatériel, et la véritable Mahla réintégrera son corps. C'est très facile à comprendre, Barbare. À présent, donne-moi un manteau… par les dix yeux de Beeltheer, ce vent est glacial !

Comme elle frottait ses bras pour les réchauffer, elle se glissa entre les plis du manteau rouge et noir qu'il portait, ramenant les pans du vêtement sur sa nudité. Elle se blottit tout contre son grand corps et leva vers lui ses yeux bleus remplis d'une joie perverse.

— Tu es peut-être habitué à ces vents boréaux, mais je suis un démon, et, ordinairement, je ne suis guère sensible à des choses telles que le froid ou la chaleur. La peste soit de Lori la Rouge, qui m'a persuadée de faire cette besogne ! Lorsque je m'incarne dans un corps humain, lorsque je prends possession de lui, j'acquiers également tous ses sens.

Kothar la repoussa, se baissa et arracha d'un geste vif les robes richement ornées du grand-prêtre. Il les lui lança avec un grognement.

— Tiens, mets ce manteau… il est parfaitement assorti à ton esprit démoniaque.

Elle leva un pied nu, maculé par la boue des dalles du devant de l'autel.

— Et des bottes pour mes pieds ?

L'un des acolytes avaient heureusement des pieds d'assez petite taille, et Kothar découvrit que ses bottes allaient à Ahrima à la perfection, comme il s'agenouillait pour les lui essayer. Elle se tenait debout au-dessus de lui, royale et malicieuse. Ses yeux rêveurs et son sourire pervers montraient clairement son orgueil de posséder des pouvoirs tels qu'ils pouvaient faire de cet homme son esclave.

— Je suis presque jalouse de Lori la Rouge, tu sais, fit-elle doucement, tortillant ses doigts de pied pour lui rendre encore plus malaisée la tâche de les glisser dans la seconde botte. Comme cela doit être amusant de te taquiner et de te mettre dans une rage folle à l'occasion !

Ses puissantes mains poussèrent de force les doigts de pied dans la botte, la faisant sourciller. Il grogna :

— Je ne suis le serviteur d'aucune femme.

— Insensé ! fit-elle en éclatant de rire. Tu apprendras.

Il la regarda droit dans les yeux, se demandant s'il serait capable de l'étouffer mortellement et quels étaient exactement les pouvoirs d'un démon femelle, dans sa prison humaine. Elle était très jolie, séduisante par la perversité même qui avait altéré les traits de la petite Mahla. Le vent agitait ses longs cheveux blonds, les lueurs rouges des torches formaient des ombres mystérieuses sur ses lèvres rouges et pleines.

Il eut besoin de toute sa volonté pour ne pas la prendre dans ses bras et couvrir ses lèvres de baisers. Il n'était qu'un homme, songea-t-il, et elle se targuait de posséder non seulement le corps d'une belle femme, mais aussi l'âme d'un démon sorti de l'Enfer.

— Tu vois ? demanda-t-elle doucement.

Il se secoua, pivota sur un talon et sortit dans la nuit pour prendre les rênes des chevaux. Elle le suivit, marchant lentement. Pourtant c'était comme si le bruit de ses pas se répercutait en lui-même !

Il tint l'étrier de fer pour lui permettre de glisser une botte dans celui-ci, et de monter en selle, sur la jument blanche. Il sentit sa main sur son épaule comme elle prenait son élan pour se mettre en selle.

— Tu n'as à redouter aucune embuscade, avec moi à tes côtés, lui dit sa voix au-dessus de sa tête. Je te protège. À présent… en route pour Commoral !

Il se rendit compte qu'il ne pouvait rien faire d'autre.

IV

À l'endroit où les collines élevées de Gwyn Caer se confondent avec les plaines ondoyantes qui s'étendent à l'est de Commoral, il y a une passe dans la montagne, une piste étroite dans la roche, enchâssée dans un défilé tortueux et rocailleux. Il fait très froid ici, les vents boréaux soufflent sans discontinuer, et le voyageur grelotte constamment de froid dans ses vêtements doublés de fourrure.

La journée était bien avancée, le soleil descendait à l'ouest, et le cavalier et sa compagne constatèrent que leurs chevaux fatigués étaient incapables de les porter aussi rapidement qu'ils l'auraient désiré. Leur allure trop lente tracassait l'homme qui aurait voulu atteindre le pied de ces collines élevées avant la tombée de la nuit.

— Tu pourrais réchauffer l'air par un de tes sortilèges, grommela-t-il, se tournant à moitié sur sa selle pour considérer la femme qui se tenait sur sa selle avec tant de grâce, à une demi-longueur de cheval derrière lui.

— J'économise mes sortilèges, murmura-t-elle doucement.

— Pourquoi ? Laisse la sorcière jeter ses propres sorts.

— Elle a besoin de mon aide. Tu sauras pour quelle raison, lorsque le moment sera venu. Pour l'instant, maintiens ta monture au pas. Si nous sommes obligés de chercher un refuge pour la nuit dans ces lieux sauvages, eh bien, nous le ferons !

Irrité –à quoi servaient les démons femelles s'ils ne pouvaient même pas se servir de leur connaissance démoniaque pour aider un homme quand il en avait besoin ? – Kothar se retourna pour regarder devant lui. Il allait à cheval ; ses yeux en colère fixaient l'étroit sentier rocailleux que suivait son étalon… Aussi, il ne remarqua pas la créature impressionnante qui le suivait du regard, depuis la muraille rocheuse sur sa droite.

C'était un monstre recouvert de poils qui le surveillait de ses yeux pourpres, cernés de rouge… un être difforme qui ressemblait à un homme… de très loin, à vrai dire, puisque son corps était recouvert par une épaisse fourrure blanche, du sommet de son crâne jusqu'à ses pieds.

Peu d'hommes avaient déjà eu le redoutable privilège de voir un *abominathol,* mais les histoires colportées dans les tavernes et les relais de poste qui jalonnaient cette route rocailleuse menant à Commoral, ne tarissaient pas en détails sur sa célérité, ses accès de rage meurtrière et sa folie destructive. Les hommes, il les mettait en pièces avec ses énormes pattes, les femmes, il les emportait… où ? Personne ne le savait !

Il courait avec adresse sur la crête des roches déchiquetées, comme il suivait Kothar et Ahrima le long du défilé. Ses yeux brillaient d'une rage sanguinaire ; son souffle était court, il poussait de petits grognements sourds et rauques. Cette nuit, l'homme serait mort et la femme serait à lui. Les carcasses des deux chevaux feraient un excellent repas.

Le crépuscule surprit les deux voyageurs juste comme les roches faisaient place à une vaste prairie, encaissée dans les montagnes et recouverte par une neige épaisse. À un mile de là, Kothar aperçut les

contours d'une petite cabane, probablement la maison d'un berger, songea-t-il, durant les saisons moins rudes. Elle les abriterait pour la nuit.

Il leva une main pour attirer l'attention de la femme sur la cabane. Ses yeux l'examinèrent attentivement, puis elle haussa les épaules comme si la question d'un refuge ne la concernait pas. Orgueilleuse catin ! songea-t-il en lui-même. Elle est gelée et meurt de froid, mais elle ne montre même pas ce qu'elle ressent, nécessairement !

— J'allumerai un feu, lui dit-il. Au moins, nous serons à l'abri du vent dans cette cabane et les flammes nous réchaufferont. Tu pourras faire à manger.

Leurs sacoches contenaient de la nourriture et deux bouteilles de vin rouge de Makkadonie. Il pourrait passer quelques instants agréables avec un bon feu et l'estomac rempli d'une nourriture délicate. En fait, il aurait pu passer une fort bonne nuit si Ahrima n'avait pas été un démon femelle.

Il fit sortir Greyling de la piste et l'engagea sur l'étroit sentier qui indiquait les endroits où la neige avait légèrement fondu. Derrière la cabane, il y avait un appentis protégé du vent, sous lequel il pourrait abreuver les chevaux et leur donner à manger.

Il descendit de cheval et se retourna vers la femme. Ses mains jointes en forme de coupe constituaient un appui pour le pied botté qu'elle sortit de l'étrier d'un mouvement rapide. Elle abaissa son regard vers lui, lui adressant un sourire sarcastique.

— Sers-moi bien, Kothar… et je plaiderai ta cause auprès de Lori la Rouge, pour qu'elle te laisse vivre quelque temps encore… ne serait-ce que pour être mon esclave dans mon monde démoniaque.

Il grogna et se détourna, ôtant les deux selles et bouchonnant les chevaux. Puis il leur donna à manger dans des musettes. Le grain qu'elles contenaient calmerait leur appétit jusqu'à ce qu'ils rejoignent les plaines de Commoral, le lendemain.

Entrant dans la cabane, il trouva Ahrima recroquevillée sur un siège, grelottant de froid.

— Pourquoi n'as-tu pas fait un feu ? fit-il d'une voix rauque.

— Je te l'ai déjà dit : j'économise mes pouvoirs, répondit-elle, sans même tourner la tête dans sa direction.

Il alla alors jusqu'à la réserve de bois qui se trouvait dans un angle de la pièce, réserve constituée durant les jours froids de l'automne, et disposa de petits rondins coupés, à l'intérieur du cercle de pierres, au milieu de la cabane. Au-dessus du foyer, il y avait un conduit de cheminée, suffisamment grand pour absorber la fumée. Un tournebroche métallique, servant à faire cuire les aliments, était également installé.

Kothar souleva deux sacoches et les lança vers la femme.

— Si tu veux manger, fais la cuisine !

Ses yeux bleus étincelèrent dans sa direction.

— Tu peux faire la cuisine pour deux !

— Je le peux, mais je ne le ferai pas, grogna-t-il.

Dépliant une toile, il en sortit une tranche de viande, et la fixa à un crochet du tournebroche, au-dessus des flammes grandissantes. Prenant une marmite, il sortit, la remplit de neige, puis la rapporta. Quelques instants plus tard, l'odeur de la viande en train de cuire et du *kavv* mijotant doucement emplissait la petite cabane.

Ahrima s'agitait avec impatience. Poussant un soupir, elle ouvrit ses sacoches et en sortit sa propre tranche de viande. Elle poussa Kothar de l'épaule, pour qu'il lui fasse de la place près des flammes.

Brusquement le barbare releva la tête.
— Tu as entendu ? demanda-t-il en se mettant debout.
Ahrima gloussa.
— Tu es aussi nerveux qu'un tigre capturé depuis peu. Assieds-toi. Qu'as-tu donc entendu, à ton avis ?
— Un bruit de pas à l'extérieur de la cabane. La neige a craqué. Écoute !
Seul le sifflement du vent autour de la cabane parvint à leurs oreilles. Inquiet, Kothar allait et venait. Il avait ôté le ceinturon portant son épée pour être plus à son aise. Il se déplaça alors rapidement dans l'intention de prendre sa lame.
Il n'arriva jamais jusqu'à elle.
La paroi de bois de la cabane bomba vers l'intérieur. Une demi-douzaine de planches se fendirent. Un long bras, recouvert d'une épaisse fourrure blanche, se glissa entre les fentes pour saisir et arracher un madrier. Un grognement surnaturel fit écho au fracas du bois qui se fendait. L'instant d'après, l'abominathol était dans la cabane et se jetait sur Kothar.
Le grand barbare balança son énorme poing. Il cogna la gueule munie dé crocs redoutables de l'homme-bête, juste comme Ahrima poussait un hurlement horrifié. Le gigantesque Cumberien baissa la tête, esquivant une patte qui arrivait de côté, et frappa de son autre poing la cage thoracique de la créature recouverte de fourrure. L'abominathol poussa un rugissement, tendit ses deux pattes vers Kothar et le souleva dans les airs.
Un instant, il resta ainsi, les pattes écartées, maintenant le barbare dans cette posture. Puis il le lança contre la paroi opposée. Le bois craqua et se fendit. La poussière se répandit dans la pièce comme la brume recouvrant le lac Lotusine, et Kothar tomba à terre.
L'abominathol voulut s'emparer d'Ahrima qui reculait devant lui, toute tremblante.
— Maudit animal, grommela le barbare, puis il s'élança.
Il heurta l'homme-bête de toutes ses forces, le faisant partir à la renverse. Ses doigts se soudèrent à la fourrure épaisse de sa gorge, comme il chevauchait la créature et accompagnait sa chute vers le sol de terre battue. Comme ils heurtaient durement le sol, Kothar se redressa et cogna violemment la tête de l'abominathol, simiesque, contre le plancher grossier.
L'homme-bête poussa un hurlement de douleur, mêlée de fureur.
Des mains griffues cherchèrent à lacérer le Cumberien, déchirant et arrachant la fourrure de son pourpoint, mais elles ne firent qu'égratigner les mailles d'acier de sa cotte d'armes. Kothar frappa du poing la face à la bouche ouverte, placée en dessous de lui, tandis que l'abominathol poussait des cris stridents.
Il se releva d'un bond, emportant l'homme avec lui. Puis il saisit une poignée de cheveux blonds et les tira violemment, déséquilibrant Kothar et le lançant de côté. L'abominathol n'avait encore jamais affronté un homme qui ne cédât pas sous ses coups féroces. Cet humain qui osait lui résister grognait, montrait les dents et grondait autant que lui, et ses poings s'abattaient comme des marteaux sur son visage et ses flancs !
Homme et homme-bête étaient debout, face à face, se tenant presque orteil contre orteil, et, durant quelques secondes, leurs bras s'agitèrent comme des pistons, tandis qu'ils se frappaient mutuellement de leurs poings et de leurs pattes. La femme terrifiée était blottie dans un coin, auprès des pierres du foyer, et se mordait les poings, ses yeux écarquillés et épouvantés.

Au risque de mourir la nuque brisée, l'abominathol baissa la tête et chargea. Son crâne dur heurta Kothar à l'estomac et le projeta en arrière contre le manteau de la cheminée. Il défonça le revêtement de pierre avec son dos et sa tête, et eut l'impression d'avoir été frappé par une masse d'armes.

Un instant, Kothar chancela.

Profitant de ce répit, l'homme-bête attaqua. Ses pattes se soudèrent l'une à l'autre et furent projetées vers le haut avec force, sous le menton de cet homme qui n'acceptait pas de se soumettre. Kothar partit à la renverse et resta hébété un instant, adossé aux briques de la cheminée.

L'homme-bête pivota rapidement et se saisit d'Ahrima. La rage rendait sa vilaine face encore plus hideuse ; le sang qui coulait de ses lèvres et de son nez ajoutait à la férocité de son apparence. Ses énormes pattes s'emparèrent de la femme qui reculait, terrifiée, et l'abominathol la chargea sur une épaule.

Il s'élança vers l'ouverture pratiquée dans la paroi disloquée de la cabane.

Kothar était toujours adossé aux briqués de la cheminée, aspirant goulûment de grandes gorgées d'air. Il poussait des grognements rauques et se disait qu'il ferait mieux de laisser l'abominathol s'enfuir avec Ahrima. L'homme-bête pouvait bien tuer et dévorer la catin-démon, s'il en avait envie, ou bien l'ajouter à son harem. Il s'en moquait, car ainsi il serait débarrassé délle et…

Il se souvint alors que ce n'était pas Ahrima, mais Mahla que l'homme-bête emportait. La petite Mahla aux cheveux blonds et au charmant sourire, dont lame allait errer éternellement parmi les paysages gris et froids de Nifferheim.

Kothar poussa un rugissement et bondit.

Il retomba sur le dos de l'homme-bête et ses bras se glissèrent sous ses aisselles. Il souda alors ses mains gigantesques derrière la large nuque de l'abominathol.

L'homme-bête chancela, lâchant la femme.

En temps ordinaire, le poids du barbare sur ses épaules n'aurait pas beaucoup embarrassé l'abominathol au corps imposant. Mais les bras et les mains aux muscles d'acier faisaient pencher sa tête vers l'avant, et les cuisses et les mollets aux muscles saillants étreignaient sa taille et la serraient comme dans un terrible étau.

Il ne pouvait saisir ces jambes pour les écarter, car ses bras étaient maintenus à angle droit, par rapport à son corps, par les bras glissés sous ses aisselles. Et la pression sur sa nuque devenait de plus en plus dangereuse et mortelle. Kothar grogna et augmenta cette terrible pression. L'homme-bête sanglota et haleta, incapable de faire autre chose que de résister désespérément, tandis qu'il était lentement incliné vers l'avant par cette force inexorable.

Il se pencha brusquement en avant, espérant faire se cogner contre la paroi de la cabane son assaillant, collé à lui tel une sangsue, et le déloger de sa position actuelle. Au dernier moment, le Cumberien pesa sur ses épaules, de telle sorte que ce fut le dessus du crâne de l'abominathol qui heurta les planches de la paroi.

Le coup ne fut pas violent, mais il parut provoquer chez l'homme-bête une fureur démentielle. Ses lèvres épaisses se couvrirent de bave et ses yeux roulèrent dans leurs orbites. Il voulut crier mais ne put émettre qu'un vagissement.

Porté par ses pattes recouvertes de fourrure blanche, il arpentait vainement la pièce. Ahrima s'était reculée contre les briques de la cheminée, les yeux écarquillés. Son poing était pressé contre sa bouche ouverte. Elle connaissait la force animale de l'abominathol et ne parvenait pas à croire qu'un simple mortel – même s'il s'agissait d'un géant tel que Kothar – fût capable de tuer l'homme-bête, bien que ce soit effectivement ce qui se passait sous ses yeux, en ce moment même.

La créature était pratiquement pliée en deux à présent, semblable à un vieillard perclus par les années. Kothar le chevauchait. Il se cramponnait à son dos courbé, semblable à un horrible parasite, minant ses forces. Les yeux vitreux, cernés de rouge, de l'homme-bête roulèrent en apercevant la jeune femme dont le corps se détachait sur les briques de l'âtre. Il entreprit de se diriger lentement vers elle.

En se tournant de côté, il pourrait saisir sa tendre gorge avec l'une de ses pattes et lui ôter la vie en l'étouffant. Kothar prit conscience de ce danger et poussa un rugissement à l'adresse d'Ahrima.

— Écarte-toi ! Écarte-toi !

Ahrima ne pouvait bouger. Elle restait figée sur place, paralysée, en proie à une fascination horrifiée. S'étant incarnée dans un corps humain, elle était sans défense contre les émotions humaines qui affluaient à son esprit de démon et le submergeaient.

Kothar grogna et augmenta la pression de ses bras. Ses muscles saillaient, au point que sa peau brunie par le soleil semblait boursouflée, sur le point de se déchirer ! L'homme-bête essayait de crier, mais il n'émettait qu'un informe gargouillis. Ses jambes commencèrent à trembler.

Sa patte recouverte de fourrure effleura Ahrima et retomba.

L'abominathol glissait lentement vers le sol. Kothar le fit rapidement pivoter sur lui-même et projeta son crâne dur contre les briques de la cheminée. Il y eut un choc sourd et du sang apparut sur la fourrure blanche de sa tête.

Comme l'homme-bête tombait à terre, Kothar exerça une dernière pression.

Kraaa-aaakkk !

Le corps de l'homme-bête devint flasque. Kothar venait de lui briser la nuque.

À califourchon sur le cadavre, le barbare releva sa tête vers la femme et lui adressa une grimace.

— Tu es parfaitement en sécurité à présent, grommela-t-il.

Les seins d'Ahrima frémissaient tandis qu'elle cherchait à reprendre son souffle. Ses yeux étaient vitreux, à la suite des terribles moments qu'elle venait de vivre. Les paumes de ses mains étaient moites, son cœur battait la chamade dans sa poitrine. À trois reprises, elle passa sa langue sur ses lèvres, les léchant, avant d'être en mesure de parler.

— Par les dieux de Bandamarr ! Guerrier, tu me plais !

Les yeux de Kothar flamboyèrent vers elle.

— Suffisamment pour me gagner ton aide contre Lori la Rouge ?

Elle observa une pause, raidissant ses doigts contre les briques de la cheminée sur laquelle elle s'appuyait. Elle hocha de la tête, jusqu'à ce que les longs cheveux blonds qui tombaient à hauteur de sa taille forment un mouvement de vagues.

— Oui… oui, mais pas maintenant. Je suis liée à elle par mon serment. Je ne peux passer outre à ma promesse. Ah, mais lorsqu'elle sera libre… alors, peut-être pourrai-je te venir en aide, Kothar !

— Et en échange de cette aide ?
Elle secoua la tête.
— Je ne sais pas encore. Je trouve que posséder un corps humain est une récompense suffisante. La peur… le plaisir de voir un homme se battre pour vous. – Sa main fit un geste dans l'air. – L'odeur de la nourriture que l'on fait cuire, l'air glacé, le toucher des choses… toutes ces sensations que j'ignorais totalement sur le monde d'où je viens.
Elle le regarda se lever, prenant appui sur le cadavre.
— Que vas-tu faire de son corps ?
— Le porter à l'extérieur de la cabane où il gèlera et se durcira, appuyé contre les planches de la paroi qu'il a défoncée. Il va faire froid, beaucoup plus froid avant demain matin, et les vents de la montagne tenteront de s'introduire dans cette cabane pour nous emporter. L'abominathol est l'auteur de cette brèche dans la paroi, à lui de l'obstruer.
Lorsqu'il revint, Kothar alimenta le feu ; puis il retira les tranches de viande de leurs crochets d'acier, et tendit l'une d'entre elles à la femme.
— Mange, lui dit-il. Ton estomac doit être rempli pour te réchauffer contre le froid qui règne au-dehors.
Elle le regarda planter ses longues dents blanches dans la viande juteuse. Avec un soupir, elle suivit son exemple et constata que la viande était délicieuse. Kothar versa le *kavv* dans deux gobelets de terre ; il sentait bon et tenait chaud au corps. À sa grande surprise, Ahrima s'avoua intérieurement quelle se sentait tout à fait bien.
Mais, lorsque Kothar secoua et déplia les deux couvertures de selle pour lui en tendre une, elle refusa catégoriquement.
— Elles puent le cheval. Je ne pourrai jamais dormir là-dedans !
L'homme la dévisagea, haussa les épaules et s'enroula dans les deux couvertures. Il s'allongea près du feu. Dehors, le vent gémissait et la neige tombait par violentes rafales. Ahrima serra ses bras autour de son corps et s'assit, toute recroquevillée, sur un siège bas, essayant de profiter au maximum de la chaleur fournie par les flammes.
Au bout d'un moment, Kothar releva un coin des couvertures.
— Glisse-toi dans ces couvertures, fit-il d'un air renfrogné. Si tu restes assise comme cela, tu vas geler et demain, tu seras presque aussi dure que l'abominathol ! La chaleur de mon corps te réchauffera.
Ahrima n'éleva aucune protestation. Elle se laissa tomber à terre et se tortilla contre lui, le laissant rabattre les couvertures de selle sur eux. Quelques instants après, son corps s'était réchauffé et elle se sentait beaucoup mieux.
En un geste alangui, elle passa un bras autour de la taille de Kothar et l'enlaça, se serrant contre lui.
Le barbare grommela :
— Dors, Ahrima. Mahla est comme une petite sœur pour moi… et c'est son corps que tu habites.
La femme-démon eut un sourire indolent.
— Alors, une autre fois, Kothar, lui murmura-t-elle, et elle se mit à rire doucement… d'un rire plein de promesses.

V

La ville de Commoral était endormie, bien que le soleil de midi se trouvât à son zénith et que ses rues fussent encombrées d'hommes et de femmes. Quelque fût l'endroit où se tournait le regard de Kothar, il apercevait des visages et des corps figés sur place, interrompus au beau milieu de leurs mouvements et pétrifiés. Les yeux étaient écarquillés et fixes, les lèvres écartées et paralysées en plein milieu d'une conversation animée. Émerveillé, il faisait avancer Greyling, tenant les rênes de la jument blanche.

Devant lui marchait Ahrima.

Son corps était entouré d'un nuage bleuté luisant faiblement, duquel jaillissaient de petits éclairs. Elle était descendue de cheval juste à l'extérieur des portes de la ville, qui étaient grandes ouvertes pour permettre aux carrioles et aux charrettes des paysans et des fermiers d'apporter leurs produits dans la ville de Commoral.

— C'est le moment de me servir de mes pouvoirs démoniaques, lui avait-elle dit.

Ses mains avaient fait glisser ses vêtements jusqu'à ses pieds, tandis que ce nuage bleuté se formait autour de son corps. Instantanément, le tintement aigu du marteau d'un forgeron sur le métal chauffé à blanc s'était interrompu, et le bruit des conversations avait cessé. On n'entendait plus le pas cadencé et pesant des gardes postés devant les portes, ni le craquement des moyeux et des essieux de bois.

Partout, hommes et femmes étaient figés sur place, interrompus dans leurs activités quotidiennes par le sortilège magique. Ahrima s'avança et franchit les portes, et Kothar fut bien obligé de la suivre.

Devant eux s'élevait la construction de pierre imposante et brillante qu'était le palais. Sur un côté, étaient visibles les lignes gracieuses de la salle d'audience, dans laquelle la reine Elfa de Commoral tenait sa cour et administrait la justice à son peuple. Des poutres du plafond à haute voûte de cette salle d'audience, pendaient deux cages.

Dans la cage d'or était enfermé le roi déchu, Markoth.

Dans la cage d'argent était assise Lori la Rouge, la sorcière.

Kothar grimaça, comme il se remémorait la façon dont il avait aidé le magicien Kazazael à déjouer les plans du seigneur Markoth, et comment il avait empêché Lori la Rouge d'achever les incantations qui lui auraient permis de détruire Kazazael. La reine Elfa les avait fait enfermer dans ces deux cages, suspendues à ce plafond, afin qu'ils rappellent constamment à d'autres récalcitrants éventuels le sort qu'elle réservait à ceux qui s'opposaient à sa volonté royale.

Ahrima s'arrêta devant la porte de la Salle d'Audience.

Kothar descendit de cheval, gravit les marches de marbre et saisit les anneaux des battants de porte, tirant avec force sur eux. Les portes de bronze s'ouvrirent vers l'extérieur, et le barbare pénétra dans l'immense salle d'audience.

— Sois le bienvenu, Kothar, lança une voix.

Il leva les yeux vers la cage d'argent et la femme nue qui se trouvait derrière ses barreaux. Durant de nombreux mois, Lori la Rouge était restée accroupie, démunie de tout, dans cette cage pâle et luisant faiblement. À présent, l'heure de sa délivrance avait sonné.

— Ahhh… et Ahrima, le démon femelle si serviable ! se moqua Lori.

Ahrima répondit avec froideur.

— Je t'ai obéi, Lori. Je t'ai amené l'homme et j'ai jeté un sort sur la ville afin qu'il puisse faire son travail.

Kothar étudia la cage d'argent, notant son inaccessibilité.

— J'ai besoin d'une longue corde et d'un grappin d'acier.

— Derrière la porte après le transept, barbare, lança Lori, tu trouveras un tel grappin et une telle corde. C'est de cette façon qu'ils me nourrissaient, en me faisant monter des paniers remplis de victuailles.

Il trouva le crochet, sous lequel était fixée une poulie, et une longue corde grâce à laquelle ses geôliers pouvaient faire monter de petits paniers jusqu'à la cage, fixés à des brides prévues à cet effet, disposées çà et là sur la corde. Il prit le crochet et la corde, et les rapporta dans la salle.

Il fit tournoyer le crochet au bout de la corde et l'envoya dans les airs. Il manqua sa cible une première fois, mais au second essai, l'extrémité barbelée s'enfonça dans le plancher de la cage. Le barbare réunit les deux longueurs de corde dans ses mains et entreprit de monter.

Avec l'agilité d'un singe, il grimpa jusqu'en haut et toucha d'une main un barreau d'argent. Il se hissa jusqu'à la cage et glissa ses pieds entre les barreaux, sur le plancher de celle-ci. Lori la Rouge était debout à présent. Elle l'observait de ses yeux verts en amande au fond desquels l'espoir était mêlé de raillerie.

Les énormes mains de Kothar se cramponnaient aux barreaux d'argent. Des symboles et des sceaux magiques étaient dessinés et apposés sur ces barreaux, mais ils étaient là uniquement pour empêcher l'action d'une puissante sorcellerie. Ils étaient inefficaces devant les muscles saillants du jeune géant qui s'agrippait aux barreaux. Il banda ses muscles et les barreaux commencèrent à plier.

Lori la Rouge rit doucement.

— Tu étais le seul à pouvoir accomplir cela, Kothar !

Il élargit l'espace entre les barreaux et regarda la sorcière se baisser pour passer entre eux et se presser contre lui.

— Aide-moi, barbare. Fais-moi descendre jusqu'à terre !

— Je pourrais te laisser tomber, railla-t-il. Je *devrais* te laisser tomber. Il n'y a plus aucune magie en toi à présent, Kazazael t'a ôté tous tes pouvoirs. Tu n'es plus qu'une femme, semblable à toutes les autres !

La colère mêlée de peur s'inscrivit sur le visage de Lori.

— Ahrima te réduirait en poussière ! rétorqua-t-elle.

— Je n'en suis pas si sûr, ricana-t-il. Elle serait peut-être plus heureuse si tu n'étais plus sur son chemin, Lori la Rouge. Elle se sentirait alors plus libre.

Ses yeux, proches des siens, s'écarquillèrent.

— Vraiment ? Quel sort lui as-tu donc jeté ? Tu lui as fait l'amour, barbare ?

— Non, tant qu'elle habitera le corps de Mahla !

— Alors porte-moi jusqu'à terre !

Il passa son bras autour de sa taille, puis s'abaissa doucement jusqu'à ce que le plancher de la cage fût au niveau de ses yeux. Ses jambes et ses

pieds serraient les cordes au-dessous de lui. Alors il lâcha sa prise et saisit les cordes avec ses doigts.

Utilisant la poulie, il descendit jusqu'à terre, lui et sa compagne. Lorsque ses pieds touchèrent les dalles, il la relâcha.

Lori la Rouge se tourna vers la femme.

— Tous mes remerciements, Ahrima. Je suis ta débitrice.

La jeune fille qui était Mahla se contenta d'incliner sa tête.

— Venez, ordonna la sorcière. Le sortilège a trop longtemps duré. Nous devons partir au galop à présent… avant que les gens se réveillent.

Ils se hâtèrent à travers les rues de la ville silencieuse. Passant devant une échoppe du marché, Lori la Rouge choisit rapidement quelques vêtements pour couvrir sa nudité, et un manteau de fourrure à passer sur ses épaules. Ahrima, toujours environnée par son nuage bleuté de nécromant, duquel jaillissaient des éclairs dorés, était partie en avant, comme elle était à pied.

Une fois les portes de la ville franchies, Ahrima fit halte. Lentement les nuages bleus se dissipèrent jusqu'à ce quelle fût aussi dévêtue que l'avait été Lori la Rouge.

Ahrima poussa une exclamation et fléchit ses jambes blanches et élancées. Elle essayait de cacher sa nudité en se penchant en avant et en s'abritant de ses bras et de ses mains.

— Mizran, viens à mon secours ! s'écria-t-elle.

Kothar se retourna et grimaça. Le démon femelle était parti et avait regagné son monde. Instantanément, l'âme de Mahla avait quitté Nifferheim pour revenir habiter son véritable corps. Mahla était dépourvue de l'insolence impudique d'Ahrima. Elle était morte de honte et de frayeur, en se voyant ainsi, entièrement nue, à l'extérieur des portes de la cité de Commoral.

Il jeta un manteau dans sa direction.

— Couvre-toi, grogna-t-il.

Elle fit ce qu'il lui avait commandé, tournant la tête pour examiner les grandes portes de la ville, puis Lori la Rouge qui était assise sur la selle de la jument blanche. Ses yeux se remplirent de larmes, et elle se mit à sangloter.

— Tu me connais, Mahla, fit doucement Kothar.

— Vraiment ? Oh, mais oui ! Tu es… Kothar.

— Ton père m'a chargé de t'arracher des mains des adorateurs du dieu noir. Tu l'ignorais, hein ! comme tu ignorais qu'un esprit démoniaque avait habité ton corps tandis que ton âme errait sur Nifferheim.

— C'était horrible, pleurnicha-t-elle.

La main de Kothar descendit vers elle pour l'attraper, comme il dégageait d'un mouvement rapide une botte de guerre aux revers de fourrure de l'étrier de fer.

— Monte derrière moi, jeune fille. Nous avons un long chemin à parcourir.

— Jusqu'à Memphor, fit Lori la Rouge froidement.

— Nous nous rendons d'abord à Clon Mell. Je ramène Mahla à son père.

Lori la Rouge se redressa sur sa selle, comme pour discuter, mais Kothar effleura du talon le flanc de Greyling qui partit au galop.

— La cité se réveille, sorcière. Reste ici, si tu le veux… mais on te capturera une nouvelle fois !

Elle frappa rageusement du pied la jument et suivit Kothar.

Durant toute cette longue journée, Lori la Rouge demeura silencieuse,

galopant derrière lui, mais Kothar savait que son esprit ne restait pas inactif et qu'elle dressait déjà des plans pour l'avenir. Il lui accordait peu d'attention, étant beaucoup trop occupé pour le moment à calmer les pleurs de Mahla.

— C'était un endroit horrible, lui disait-elle, ses bras joints autour de sa taille et assise sur la croupe du grand cheval de guerre. Des roches et du sable gris, c'était tout ! Le ciel était aussi gris que les pierres et il n'y avait nulle part où aller. Tout ce que je pouvais faire, c'était errer d'un endroit à un autre, sans jamais rencontrer un autre être vivant.

— Tu es en sécurité à présent. Oublie cet endroit !

— Comment le pourrais-je ? Lorsque je ferme les yeux, je le vois… et je me vois parmi ces rochers. Je ne pourrai jamais oublier !

— Si ! Avec le temps, tu oublieras.

Les bras de Mahla serrèrent plus étroitement la taille élancée de Kothar et il sentit sa tête s'appuyer contre son dos.

— Avec ton aide, je le pourrai, murmura-t-elle, et elle s'endormit.

Kothar ralentit l'allure éperdue de son cheval afin qu'elle pût dormir avec un semblant de confort. Quelques secondes plus tard, Lori la Rouge chevauchait à ses côtés. Son visage était empourpré par la colère, ses yeux étincelaient.

— Va plus vite, lui cria-t-elle. Tu ne réalises donc pas qu'ils ont découvert à présent que je ne me trouve plus dans ma cage et que la reine Elfa va envoyer des cavaliers fouiller la ville et battre la campagne à ma recherche ?

Tu sais ce qu'elle me fera, si elle me capture de nouveau ? – Puis elle ajouta sournoisement. – Et tu sais ce qu'elle te ferait également, si nous étions rattrapés ?

— Utilise tes tours de sorcière pour les arrêter, grommela-t-il.

— Tu sais bien que cela m'est impossible ! s'emporta-t-elle. Je ne dispose plus de mes pouvoirs magiques ! Ils m'ont été enlevés par Kazazael ! Je ne suis plus qu'une femme comme les autres, à présent !

Il découvrit ses dents en un sourire dépourvu de toute gaieté.

— Peut-être devrais-je te planter un poignard entre les côtes et te laisser pour morte. Ainsi je serais débarrassé de toi, pour toujours !

Son rire sarcastique retentit à ses oreilles.

— Vraiment ? Et que fais-tu d'Ahrima ? Celle-ci reviendrait habiter le corps de Mahla une seconde fois ! Et la prochaine fois, elle pourrait bien ne pas l'abandonner aussi facilement, Kothar. Car elle s'est éprise de toi, barbare.

Il y avait beaucoup de vrai dans ce que la sorcière venait de dire, suffisamment pour le tourmenter, admit Kothar en lui-même. Il ne pouvait se permettre de prendre ce risque et devait trouver un meilleur moyen pour se débarrasser de la sorcière. Il se demanda pour quelle raison elle voulait se rendre à Memphor.

Ils traversèrent les plaines de Commoral au petit galop et à une allure régulière, mais, au lieu de franchir la passe dans la montagne qui relie Commoral à Gwyn Caer, Kothar fit prendre à Greyling la direction du sud, afin de contourner ces collines élevées. Son premier devoir était de ramener Mahla à son père. Ensuite, il s'occuperait de la sorcière.

Ils entrèrent dans Clon Mell au petit matin, se mêlant aux artisans et aux ouvriers de la ville qui se rendaient à leurs échoppes et à leurs établis. L'odeur des légumes et des fromages frais, celle du pain, imprégnaient l'air à cette heure matinale. Clon Mell était une grande cité marchande, où les

voyageurs affamés, venant d'aussi loin à l'est que la Makkadonie, et des terres du sud de la Vandacie et d'Abathor, apportaient du vin, des cuirs travaillés, et des chevaux racés, pour les échanger contre de bonnes pièces d'or sur les nombreux marchés de la ville.

Lori la Rouge se maintint légèrement en arrière et dit à Kothar :

— Va avec la fille chez son père. Je t'attendrai dans la rue des libraires, où je désire faire certains achats.

Kothar leva un sourcil dans sa direction.

— Et avec quel argent paieras-tu ? Je te préviens, les marchands de Clon Mell ne font pas crédit ! Et ils sont insensibles même aux sourires d'une jolie fille !

— Tu paieras, hocha-t-elle de la tête doucement, avec les pièces d'or que le vieux Pahk Mah va te donner, pour te récompenser de lui avoir ramené sa fille, saine et sauve.

Kothar haussa les épaules et poursuivit sa route.

Ses coups assenés avec force sur la porte verrouillée de la boutique amenèrent Pahk Mah à se dépêcher de tirer les verrous. Père et fille tombèrent dans les bras l'un de l'autre, tandis que Kothar s'agitait d'un pied sur l'autre, mal à son aise.

Puis le vieil homme leva ses yeux mouillés par les pleurs pour examiner le barbare.

— Que puis-je te donner, Kothar… pour te récompenser dignement de ce que tu as fait pour moi ?

— Donne-moi un bon prix de mes gemmes. Je ne demande rien de plus.

— J'ajouterai une prime, acquiesça de la tête Pahk Mah, bien que cela me mène à la banqueroute. Mais je suis un père aimant, vois-tu, et je ne serai pas un ingrat.

— Tu es également une vieille fripouille, Pahk Mah. Donne-moi l'équivalent honnête de leur valeur.

— De quelle façon ?

— Paie-moi en lingots d'argent.

Le vieil homme ouvrit de grands yeux.

— Des lingots d'argent ? Mais il te faudra un cheval pour les porter ! »

— Alors ajoute le cheval et un sac de pièces.

— J'ai du bon argent, venant de Phalkar. Des lingots du métal le plus pur ; chacun est frappé des léopards Phalkariens. Les lingots seront moins pesants qu'à l'ordinaire, car l'argent lui-même est très pur. Mais il te faudra néanmoins un cheval de bât pour les porter.

— Et des sacoches pour les contenir, acquiesça de la tête Kothar.

Le vieil homme le précéda entre des rangées d'armures laquées venant de la lointaine Mongolie, passant près de tables surchargées de chefs-d'œuvre en porcelaine et de coffrets remplis de pièces rares. La boutique était la reproduction en plus petit du monde dans lequel vivait Pahk Mah, songea Kothar, comme il se souvenait de l'arc en corne et de la façon dont il lui avait été utile. Sa main effleura la surface ornée de gemmes d'un masque d'or, posé à plat sur le long comptoir de bois.

— Je me rends à Memphor, en Aegypton, fit-il négligemment, comme Pahk Mah faisait des marques sur un rouleau de parchemin avec une plume d'oie.

— Au pays des tombeaux et des cryptes, hocha de la tête le vieillard. Un pays recouvert de sable, voilà ce qu'est Aegypton. Pour quelle raison te rends-tu là-bas ?

— Je compte proposer mes services au Pharah. Je suis un soldat de

métier et j'ai été trop longtemps un voyageur errant.

— Prends garde aux tombes, elles renferment des fantômes, ricana Pahk Mah.

Puis il se redressa et montra le rouleau de parchemin à Kothar pour qu'il pût lire les symboles inscrits dessus.

Quelques minutes après, deux jeunes aides firent leur apparition, portant les lingots d'argent hors des magasins du sous-sol. Les barres luisantes de métal gris brillaient aux rayons du soleil lorsque ceux-ci se posaient sur eux. Kothar acquiesça de la tête à leur vue et se tourna vers Pahk Mah.

— Où est Ishral ?

— On l'a trouvé mort, près des ruines de l'abbaye de Thistern, gronda Pahk Mah. Je suis persuadé que c'est lui qui avait tout manigancé pour que ma fille soit égorgée au cours de ces rites innommables… en échange d'une promesse faite par le grand-prêtre, selon laquelle Pulthoom lui redonnerait sa jeunesse, ainsi que sa virilité !

Les lingots de métal remplirent six grandes sacoches de cuir. Les jeunes aides amenèrent un cheval rouan et chargèrent les sacoches sur une couverture posée sur son dos, les attachant solidement avec des cordes. L'un deux fit avancer le cheval dont les rênes et la bride étaient de chanvre.

Pahk Mah tendit au barbare deux sacs remplis de pièces d'or.

— Que Mizran t'accompagne, murmura-t-il.

Mahla vint l'embrasser sur la joue. Ses yeux bleus étaient voilés par la timidité.

— Reviens vite, Kothar. Je prierai pour toi chaque nuit, aussi longtemps que je vivrai. Tu ne peux même pas soupçonner de quelle abomination tu m'as sauvée.

Ensuite il monta sur Greyling et fit aller le grand cheval de guerre vers la rue des libraires. Ses yeux exercés aperçurent aussitôt Lori la Rouge dans son manteau de laine rouge, qui attendait patiemment auprès de la jument blanche. Elle portait un petit sac de corde dans lequel Kothar distingua plusieurs livres.

— Douze dikkars d'or, déclara-t-elle.

Kothar cligna des yeux.

— Douze dikkars ? Mais c'est une fortune ! Quelle sorte de livres as-tu donc achetés ?

— Des livres qui m'aideront grandement dans mes travaux. Paie le libraire !

En grommelant, le barbare fit ce qu'elle lui avait demandé, constatant avec émerveillement à quel point les paroles d'Afgorkon s'avéraient toujours éminemment justes ! Quelque fût l'importance du magot qu'il amassait, il ne pouvait jamais le conserver très longtemps, et cela parce qu'il portait à sort côté l'épée Frostfire. Lorsqu'il eut fini de payer, il vit que Lori la Rouge avait monté la jument blanche et qu'elle la faisait avancer pour sortir de Clon Mell.

Quelques secondes plus tard, il la suivait, tirant le cheval rouan par ses rênes de chanvre. Il se demanda s'il allait à la rencontre de sa mort.

Ils se dirigèrent vers les terres des barons brigands, franchissant les passes méridionales, longèrent les pentes orientales des hautes montagnes connues sous le nom de Toit du Monde, puis suivirent la route située en bordure des Régions Hantées. Leurs campements étaient des feux solitaires au pied d'une montagne dont le faîte était couronné de neige, ou bien sur une île au milieu des grands marécages.

Le soir, à chaque halte, Lori la Rouge s'éloignait de lui et allait s'asseoir sur un rocher ou sur un bout de terrain sec, les jambes croisées, afin d'ouvrir ses livres et de les étudier. Elle restait longtemps assise dans cette position, la tête penchée, les sourcils froncés par la concentration, pendant qu'il découpait la viande pour leur ragoût ou fixait des tranches de viande sur une baguette courbée ou sur un mince fil d'acier pour les suspendre au-dessus des flammes.

Il nota également qu'il y avait des cartes dans les livrés, qu'elle dépliait et contemplait durant de longs moments, comme si elle voulait fixer leurs contours dans sa mémoire. En plus des cartes, elle avait également des fragments de parchemin qui bruissaient lors-qu'elle les ouvrait, et elle donnait l'impression de vouloir également graver leur contenu dans sa mémoire.

Il était obligé de l'appeler plusieurs fois avant qu'elle l'entende et vienne manger, marchant comme dans un rêve ; ses yeux fixes semblaient ceux d'une somnambule. En ces moments, il trouvait que la sorcière Lori la Rouge laissait entrevoir une jeune femme bien solitaire et effrayée. Il prit conscience progressivement que Lori la Rouge cherchait confusément à rentrer en possession de quelque chose quelle avait perdu.

Elle avait oublié sa haine à son égard, et sa détermination à se venger… du moins elle en donnait l'impression. Dans la journée, elle galopait tranquillement à sa suite, dans son ombre, montant la jument blanche. Durant leurs repas du soir, devant le feu de camp, elle s'animait un peu, riait doucement après avoir mangé, et lui racontait ses enchantements passés. Autrefois, elle avait été une sorcière très érudite et avait manqué de peu détruire les sortilèges du puissant Kazazael. C'était seulement grâce aux efforts de Kothar qu'elle avait été vaincue.

Pourtant, à présent, elle semblait avoir oublié son désir de se venger.

Kothar n'arrivait pas à le comprendre.

Ils quittèrent les régions marécageuses pour se diriger vers les vastes steppes marquant le commencement des terres habitées par les Mongrols, ces féroces cavaliers nomades qui effectuaient des raids et pillaient partout où il y avait une chance de butin. Kothar se méfiait de ces cavaliers-archers et aurait préféré suivre la route qui traversait le Toit du Monde, mais Lori la Rouge avait refusé catégoriquement.

— Cela prendrait trop de temps, expliqua-t-elle un soir. Et je suis pressée. Je suis absolument sans défense, présentement… et je n'aime guère être désarmée.

Ses yeux verts en amande étudièrent Kothar par-dessus le feu de camp.

— J'ai besoin d'un garde du corps tel que toi, Kothar. De quelqu'un qui m'obéisse parfaitement… mais ce doit être un homme capable d'affronter les démons, si cela est nécessaire.

— Où allons-nous ? demanda-t-il ex abrupto.

— À Memphor.

— Mais pourquoi ? Qu'y a-t-il donc de si important à Memphor ?

— Des secrets que je dois acquérir, pour redevenir ce que j'étais.

Il grimaça et tendit la main vers une autre tranche de viande.

— Et ensuite, que m'arrivera-t-il, lorsque tu seras une sorcière à nouveau ?

— Je n'ai encore rien décidé, murmura-t-elle, le regardant d'un air songeur, appuyant son menton sur son poing. Je te hais, cela tu le sais. Je suis résolue à me venger de toi, mais je n'ai pas encore pris de décision, quant à la forme que revêtira cette vengeance.

— Je devrais te perdre dans ce désert, peut-être même t'étrangler ou te passer mon épée à travers le corps.

— Tu ne feras pas cela ! Ahrima prendrait à nouveau possession de la petite Mahla… et tu as un cœur beaucoup trop tendre pour accepter que souffre cette enfant. En vérité, c'est stupéfiant ! Un grand rustre de barbare tel que toi… faisant montre de tendres sentiments envers une fille qui n'est rien pour toi !

Elle secoua la tête et éclata de rire. Leur conversation prit fin sur cette remarque. Elle retourna à ses cartes et à ses livres, lisant à la lueur des flammes, pendant qu'il bouchonnait les chevaux et lavait les plats et les gobelets de bois, les nettoyant des reliefs de leur repas.

Cela faisait six jours qu'ils avaient quitté la cité de Commoral lorsque Kothar aperçut une longue colonne d'hommes et d'animaux, progressant à travers l'immense prairie. Il se leva sur ses étriers de fer et estima du regard cette ligne mouvante.

— Une caravane, dit-il, l'instant suivant. J'ai cru tout d'abord qu'il s'agissait de Mongrols, mais ils se déplacent beaucoup trop lentement.

— Joignons nous à eux, lui dit-elle.

— Apparemment, ils se dirigent vers le sud-ouest, et Memphor se trouve dans cette direction. Ils ont engagé des mercenaires pour les protéger des raids Mongrols. Ce n'est peut-être pas une mauvaise idée.

Ils firent partir leurs montures au galop.

Une heure avant le coucher du soleil, ils se tenaient devant le marchand barbu, originaire de Makkadonie, qui était le chef de la caravane et qui prêta l'oreille à leur histoire inventée de toutes pièces, selon laquelle ils étaient deux voyageurs égarés dans la steppe. Comme il cherchait le prix qu'il allait leur demander, le marchand tira sur sa barbe et étudia l'horizon.

— Dix pièces d'or chacun, décida-t-il enfin.

Kothar se rebiffa.

— Dix pièces d'or ? Mais c'est toi qui devrais me payer pour que j'escorte la caravane ! Si jamais les Mongrols attaquent…

Le marchand se retourna vivement, tendant un doigt vers le barbare.

— Si les Mongrols attaquent, toi et ta femme serez bien contents d'avoir mes soldats ici, pour vous protéger. À présent, le prix est de vingt pièces d'or. Payez ou partez !

Kothar paya, sur l'injonction de Lori la Rouge.

On leur assigna une place, à l'arrière de la caravane. Un grand chariot rempli de toiles de lin et de soieries venant d'Athenos ferait un lit très moelleux pour Lori la Rouge. Kothar, quant à lui, dormirait à même le sol, à côté du chariot, enroulé dans ses couvertures de selle. Avoir payé en bon or une protection plus que douteuse – Kothar faisait davantage confiance à lui-même et à Frostfire, face à un ennemi, qu'aux mercenaires trop bien nourris et trop gras, en casques d'acier et cottes de mailles, qui escortaient la caravane – était un gaspillage stupide de leur fortune à ses yeux.

Le seul avantage que lui procurait la somme versée, constata le barbare, c'était qu'il n'était pas obligé de se lever au cours de la nuit pour alimenter en bois les feux de leur campement. Les gardes s'en chargeaient, de telle sorte que les voyageurs pouvaient profiter d'un sommeil ininterrompu jusqu'au petit jour.

Kothar et Lori la Rouge firent route avec la caravane durant deux jours.

À l'aube du quatrième jour, les Mongrols surgirent de la steppe.

VI

Ils arrivèrent au galop, surgissant des brumes matinales qui recouvraient le sol d'un épais manteau blanc aux volutes tourbillonnantes, semblables aux esprits légendaires de Jagthanoy. Ils brandissaient leurs arcs en bois au-dessus de leurs bonnets de fourrure, mais sans pousser un seul cri. Seul un léger grondement qui faisait vibrer le sol pouvait apprendre aux gardes que quelqu'un d'autre, en dehors d'eux-mêmes, traversait la plaine immense, mais les gardes étaient trop profondément assoupis pour y prêter attention.

Les vibrations tirèrent le barbare de son sommeil.

Instantanément il fut réveillé. Il se leva d'un bond et rejeta de côté ses couvertures de selle. Il avait souvent entendu auparavant le grondement produit par des sabots au galop. Il chercha vivement son ceinturon d'épée et poussa un rugissement.

— Holà, les gardes ! Hé ! Des pillards approchent !

Il ramassa vivement son arc de corne et le carquois de flèches, puis courut vers le chariot. Un homme se frottait les yeux, encore endormi et ahuri, à côté de lui. Kothar l'attrapa par les épaules et le poussa violemment de côté. L'homme, adossé à la roue de chariot qui lui avait servi d'appui pour sa tête, partit à la renverse et s'étala de tout son long.

— Lori la Rouge ! rugit Kothar, écartant violemment une bande de toile.

Elle était assise sur son séant, serrant une robe contre elle. Ses yeux verts étaient immenses.

— Que se passe-t-il ?

— Des pillards, probablement des Mongrols ! Ce sont des démons. Ils galopent à la vitesse du vent et tirent aussi bien que Parphian, lequel fut le commandant des archers du roi Brabinak le Sage, il y a des siècles, en Cumberie. Remue ta carcasse, ma fille ! Debout !

Ses mains laissèrent tomber la robe de fourrure et saisirent une blouse et une jupe de laine. La peur qui s'était aussitôt emparée d'elle donnait à ses joues une couleur cendrée. Elle s'habilla rapidement, fixant des yeux le grand Cumberien qui préparait son arc et détachait les flèches contenues dans le carquois qu'il portait sur une épaule, retenu par une lanière de cuir.

— Sont-ils nombreux ? demanda-t-elle dans un souffle.

— Beaucoup trop nombreux, répondit-il d'une voix rauque. Écoute !

À présent, même elle était capable d'entendre le grondement, et de l'interpréter correctement. Les gardes couraient dans tous les sens, agitant leurs armes. Leur chef, un corpulent Makkadonien, fixait son armure à la hâte et criait des ordres que personne n'écoutait. De tous côtés, les femmes poussaient des hurlements et les hommes des cris que seul le vent écoutait.

Kothar prit le bras de Lori la Rouge et l'aida à descendre du chariot.

— Nous allons filer d'ici au galop, lui dit-il. Nos chevaux sont frais et dispos ; ils ont eu le temps de se reposer avec l'allure de tortue de la caravane, au cours de ces derniers jours.

— Es-tu devenu fou ? sanglota-t-elle. Nous priver de la protection de la caravane ? Tout miser sur nos seuls chevaux ? Pars si tu le veux. Moi, je reste !

Kothar attira d'un geste l'attention de Lori la Rouge sur deux gardes qui passaient près d'eux en courant. Le barbare ricana.

— Tu ferais confiance à de pareils guerriers ? Ils sont mous et flasques ! Les rares muscles qu'ils aient jamais eus se sont changés en bouillie !

— Néanmoins, je reste !

Elle libéra son bras de son étreinte, d'un mouvement brutal, haletant et levant vers le visage de Kothar des yeux irrités.

Il eut un froid rictus, désignant l'ouest du doigt.

— De toute façon, il est trop tard pour s'enfuir à présent. Regarde là-bas, un autre groupe de cavaliers vient vers nous, surgissant du soleil levant. – Il soupira et entreprit de sortir les flèches du carquois, les fichant dans le sol à ses pieds, la pointe en avant. –Bah, à quoi bon ! J'ai toujours su que je trouverais la mort au cours d'une bataille. Mets-toi derrière moi, ma fille. Mon corps protégera le tien.

— Si tu ne m'avais pas fait enfermer dans cette cage, gronda-t-elle avec reproche, derrière son large dos, comme il la protégeait ainsi avec son corps immense, j'aurais été en mesure de les anéantir par l'un de mes sortilèges, ou bien de nous transporter instantanément sur un bateau de plaisance, voguant sur la Mer Extérieure ! Mais à présent, je suis prise au piège, privée de mes pouvoirs magiques. Kothar… je voudrais te tuer !

Il grogna :

— Fais des prières à tes dieux, Lori… pour que tu sois toujours en vie à la tombée de la nuit, et moi avec toi. – Il en avait fini avec ses préparatifs et examinait à présent les vingt flèches qui dressaient vers le ciel leurs traits empennés. – Je te propose une chose. Si tu es encore en vie à la tombée de la nuit, grâce à moi… renonce à te venger de moi !

Elle affecta de l'ignorer, abritant ses yeux de la main pour observer l'approche des Mongrols lancés au galop. C'était de petits hommes, au teint basané, puissamment musclés. Ils portaient des cottes de mailles et des pourpoints de laine. Chacun d'eux avait appris dès l'enfance à monter un poney poilu des steppes et à manier l'arc qui serait son arme principale de cavalier-archer. Ils avaient la réputation d'être les meilleurs cavaliers du monde ; chaque homme valait à lui seul une unité de combat.

Les oreillères en fourrure de leurs toques de brocart s'agitaient au vent, comme les Mongrols lançaient leurs poneys au galop. Ils arrivèrent en criant et en hurlant, tels les *kelets,* les démons du mal vénérés par leurs tribus. Un arc vibra. Kothar observa la trajectoire de la flèche, noire dans le ciel, comme elle montait pour retomber au loin.

— Prépare-toi, grogna-t-il. Ils vont charger droit sur les chariots, changer brusquement de direction et les atteindre de biais. Ils tuent, lancent des torches flamboyantes, et répandent la terreur et la panique.

D'elle-même, la main de Lori la Rouge se tendit pour toucher le pourpoint de fourrure qu'il portait sous sa chemise de mailles. Ce contact la rassura au plus profond d'elle-même. Lori la Rouge dit :

— Sauve-moi, Kothar… et notre haine mortelle sera oubliée !

— *Ta* haine, pas la mienne, grommela-t-il.

Son arc se leva, une flèche ajustée à sa corde.

Cela n'aurait aucun sens de gaspiller inutilement des traits, il n'en avait qu'une vingtaine à sa disposition, mais au moins il serait prêt si les Mongrols changeaient de direction et chargeaient vers les derniers chariots

de la caravane.

En tête de la caravane, les mercenaires décochaient leurs flèches sans discontinuer.

— Les imbéciles ! gronda Kothar. Ils gaspillent leurs flèches en pure perte !

En effet, celles-ci retombaient beaucoup trop près, sans atteindre les Mongrols. Ensuite les archers, sur leurs montures lancées au galop, furent à portée des chariots et l'air fut empli de leurs flèches. Des hommes crièrent comme les pointes mortelles s'enfonçaient dans leurs corps. Ici et là, le cri perçant d'une femme indiquait qu'un trait mal dirigé avait rencontré une chair plus tendre. Ce n'était pas dans les habitudes des Mongrols de massacrer les femmes… ils les voulaient vivantes pour en faire leurs esclaves.

Kothar attendit que les cavaliers-archers se trouvent à moins de trois cents pieds de distance. Alors il banda son arc de corne et le sentit frémir comme il décochait sa flèche. Ses yeux suivirent sa course jusqu'à ce qu'elle s'enfonce dans la poitrine d'un cavalier. Alors que celui-ci glissait de sa selle, déjà le Cumberien décochait un second trait.

Pendant de longues minutes, le barbare tira et tira encore, jusqu'à ce qu'il ne lui restât plus que cinq flèches. Tout autour de lui, la caravane n'était plus qu'une mêlée furieuse et sauvage. Des gardes jonchaient le sol, agonisant. Des marchands couraient d'un chariot à l'autre, hagards, comme s'ils espéraient trouver un moyen de sortir du traquenard Mongrol dans lequel ils étaient tombés.

On pouvait entendre le cliquetis de l'acier contre l'acier là où les Mongrols se servaient de leurs cimeterres incurvés contre les lames d'épée droites des gardes de la caravane. Des incendies avaient été allumés un peu partout, des flammes rouges et une fumée noire montaient vers l'immensité du ciel bleu au-dessus de la prairie.

Lori la Rouge sanglotait, mordant ses poings. Ses yeux terrifiés allaient d'un homme qui se traînait à terre, couvert de sang, tandis que la flèche plantée dans son côté lui enlevait rapidement la vie, à une femme étreignant son enfant et agenouillée, comme pour implorer la pitié des cavaliers. Pour Lori la Rouge, saisie d'une mortelle angoisse, seul le barbare semblait calme et inébranlable

Pour chaque flèche tirée par Kothar, un Mongrol était mort. Leurs corps gisaient dans la plaine au-delà des chariots. À part ces cadavres, les immenses steppes paraissaient étrangement vides.

Un cavalier surgit soudain, brandissant son cimeterre. Son visage était déformé par un large rictus comme il visait de son acier la silhouette gigantesque du barbare. Kothar grogna et décocha sa dernière flèche sur l'homme.

Sa main se porta vivement à son épée et tira violemment Frostfire de son fourreau. Il bondit vers le cheval privé de cavalier, se servant du cadavre tombé à terre pour se hisser sur la selle à haut pommeau.

— Arrive vite, ma fille ! rugit-il. Voici notre chance !

Elle courut vers lui. Il l'attrapa par le poignet et la tira vers le haut, la hissant derrière lui. Elle retomba violemment sur la croupe du poney des plaines, couvert de poils. Le cheval poussa un hennissement de désapprobation en sentant cette double charge sur son dos, mais les éperons qui déchiraient ses flancs le lancèrent dans un galop éperdu.

Tête baissée, Lori la Rouge se courbait derrière Kothar, se cramponnant à sa taille avec ses bras. Kothar s'éloignait rapidement des chariots en

flammes et des hommes agonisant, des femmes qui déjà, étaient sauvagement dévêtues pour être violées. La mollesse des étrangers ! songea-t-il. Avec une vingtaine de Cumberiens, j'aurais pu tenir tête à ces archers et même les anéantir. Ils n'auraient pas été pris de panique, à la différence des mercenaires, et ils n'auraient pas non plus décoché leurs flèches en pure perte !

Ils s'éloignaient rapidement du vacarme assourdissant, provenant des chariots en flammes. Les Mongrols étaient descendus de leurs chevaux et allaient çà et là, recherchant les blessés pour les achever, tirant les marchands de dessous les chariots pour les pourfendre de leurs lames déjà couvertes de sang. Les femmes gémissaient… Sous leurs yeux exorbités, on massacrait leurs bébés et leurs enfants.

Les Mongrols tueraient également les femmes les plus âgées, Kothar le savait, ainsi que celles qui n'étaient pas assez jolies pour devenir leurs concubines et les esclaves de leurs plaisirs. Ils laisseraient peut-être en vie quelques-unes de ces infortunées… mais ce serait pour les torturer plus tard, la nuit, une fois qu'ils auraient installé leur campement. Les tortures exciteraient leurs désirs lubriques et ils commenceraient à se disputer les femmes, leurs sens embrasés. Ce serait alors l'orgie.

Kothar se dirigeait vers le sud, vers une région inexplorée qui comprenait les hauts-plateaux de Vandacie et d'Abathor, où peu d'hommes s'étaient encore risqués. Certains prétendaient que ces régions étaient hantées par des esprits et des démons, mais Kothar préférait courir sa chance avec ceux-ci plutôt qu'avec les cavaliers-archers. Ses éperons lacéraient les flancs du poney, le faisant aller encore plus vite.

— Mes livres ! s'écria brusquement Lori la Rouge. Mes précieuses cartes !

— Sont-ils plus précieux que ta vie ?

— Presque ! Rebrousse chemin, Kothar !

Son rire dur retentit, dominant le vent. De temps à autre, il tournait la tête, scrutant la piste qu'ils venaient d'emprunter. Jusqu'à présent, aucun cavalier n'avait été lancé à leur poursuite ; leur fuite allait peut-être passer inaperçue. Kothar se dit que cette chance ne pouvait durer éternellement. On allait les repérer et les prendre en chasse. Les Mongrols ne renonçaient jamais à leur proie, homme ou femme, à moins que la mort ne vienne la réclamer.

Pourtant, ils allaient réussir à leur échapper, apparemment.

Les chariots de la caravane étaient minuscules à l'horizon, la fumée noire s'élevait dans le ciel, plus épaisse et plus importante. Kothar espérait que les Mongrols seraient trop occupés à piller et à violer pour se soucier d'un poney emportant sur son dos un homme et une femme.

Il se retourna pour regarder la prairie qui s'étendait devant lui. Ses yeux parcoururent cette immense étendue d'herbes hautes, parsemées de petits rochers, cherchant une cachette éventuelle. Il n'y en avait aucune, il put s'en convaincre d'un seul regard. Pourtant il continuait à espérer.

— Kothar ! s'écria Lori la Rouge. Ils nous poursuivent !

Ils étaient trente, encore loin derrière eux, mais ils les rattrapaient inexorablement. Ils galopaient, penchés sur l'encolure de leurs chevaux, le visage cruel et impitoyable. Leurs arcs étaient placés sur leurs dos ; ils avaient donc l'intention de les prendre vivants et non de les cribler de flèches à distance.

Leur poney broncha sous eux.

Dans un instant, il allait tomber. Kothar poussa un juron.

VII

Même sa grande résistance ne pourrait maintenir d'aplomb le poney encore très longtemps. Ses pattes le portaient difficilement à présent. Sa tête s'agitait de gauche à droite, projetant de la bave de ses naseaux couverts d'écume ; derrière eux, les Mongrols se rapprochaient rapidement. Déjà, des flèches sifflaient, fendant l'air.

Une vive douleur traversa l'épaule de Kothar, puis sa cuisse. Poussant un cri rauque de rage, il dégagea ses pieds des étriers, passa une jambe bottée par-dessus la tête du poney et se laissa glisser vers le sol.

— Continue, ma fille ! mugit-il. Fais galoper ton cheval, ne t'arrête pas !

Frostfire était dans sa main. Il la leva pour détourner un trait, puis un autre. Les Mongrols l'entouraient de toutes parts à présent. Sa lame s'abattait telle un fléau, frappant de côté, puis tailladant vers la droite. Les flèches empennées qui saillaient de sa cuisse et de son épaule gênaient ses mouvements, mais le bras, qui maniait Frostfire, et sa jambe droite étaient encore valides !

Le sang maculait l'acier bleui, comme celui-ci pénétrait à travers les cottes de mailles et les chairs. Un cavalier tomba, son bras droit sectionné au coude ; un autre tomba à la renverse, la poitrine inondée de sang. Le gémissement d'un troisième nomade se transforma en un gargouillis informe, qui cessa brusquement, comme le barbare retirait violemment sa lame de sa gorge.

Il ne voyait pas Lori la Rouge. Il ignorait si elle avait réussi à s'échapper ou non. Il était beaucoup trop occupé présentement à essayer de sauver sa propre peau. Les chances étaient loin d'être égales, mais il s'était déjà battu, et avait remporté la victoire contre des ennemis bien supérieurs en nombre, à maintes occasions. Un sang sauvage parcourait ses veines, une fureur guerrière s'était emparée de lui. Il jurait et montrait les dents, faisant rapidement entrer de l'air dans ses poumons et haletant comme il bondissait d'un endroit à un autre, maniant son épée avec une rage invincible.

Six hommes gisaient à terre, trois autres étaient affaissés sur leurs selles, blessés. Les Mongrols proféraient des jurons à présent, et utilisaient leurs cimeterres incurvés comme des fouets, essayant de l'atteindre.

Une lame taillada son bras, alors même qu'il tuait celui qui venait de le blesser. Une seconde épée surgit, menaçante, et Kothar tarda à parer le coup. L'acier tinta contre l'acier et il entrevit une tache en mouvement qui fondait vers sa tempe. Puis l'épée frappa et…

Il resta inconscient durant des heures, gisant parmi les cadavres.

Dans le ciel, les vautours tournoyaient et attendaient patiemment. Huit corps gisaient sur le sol, un seul homme vivait encore. Dans un instant, tous seraient morts et se retrouveraient dans un autre monde.

L'homme encore vivant remua. Il gémit. Son bras se leva et retomba. Quelques instants après, il se redressait et se mit à genoux. Son visage se tourna vers le ciel dans lequel tournoyaient les oiseaux noirs, et un

grognement sourd sortit de sa gorge puissante.

— Maudits charognards, grogna-t-il, et il tenta de se lever.

Il abaissa les yeux vers sa cuisse gauche, comme sa jambe refusait de porter son corps. Une flèche brisée saillait de sa cuisse, se balançant selon les mouvements de son corps. Il tendit la main vers le trait et le fit aller doucement d'avant en arrière. La douleur traversa sa chair et s'irradia dans tout son corps, mais il s'obstina. Un instant après, il retirait la pointe de flèche.

Il la jeta sur le côté, prit une poignée de terre et l'étala sur sa blessure. La terre arrêterait l'hémorragie. C'était une vieille recette qu'il tenait d'un mercenaire servant dans la Garde Étrangère de la reine Elfa.

À présent, Kothar pouvait se tenir debout. Il porta une main à sa tête. Quand il l'en retira, sa paume était maculée de sang. Cette blessure avait été provoquée par le coup d'épée dont il se souvenait seulement d'une façon très vague. Par bonheur, sa Frostfire avait détourné le tranchant, de telle sorte que seul le plat de la lame l'avait frappé. Il vivrait, même si sa tête devait le faire souffrir un certain temps encore.

La flèche plantée dans son épaule était une affaire beaucoup plus sérieuse. Il pouvait poser ses doigts sur elle, mais il était incapable de l'extraire. Si elle demeurait plantée dans sa chair, la blessure risquait de s'infecter et alors il mourrait à coup sûr. Kothar grogna, inspectant du regard la plaine verdoyante.

Il devait trouver un rocher. Il pourrait alors s'allonger à terre et frotter le trait contre le rocher, peut-être même le déloger de cette façon. Cela lui ferait mal, mais il était habitué à la souffrance. Celle-ci disparaîtrait au bout d'un moment, et il serait toujours en vie.

Ayant retrouvé Frostfire à demi dissimulée par un cadavre, il nettoya la lame et la remit dans son fourreau. S'accroupissant, il examina les cadavres et remarqua les sacs de cuir passés à leur côté. Ils contenaient de la nourriture, et les outres de cuir dans lesquelles les nomades mettaient de l'eau ou du vin. Kothar grimaça. Il n'éprouvait aucun sentiment de culpabilité à l'idée de dépouiller des cadavres, spécialement les cadavres d'ennemis.

Chargé de nourriture, d'eau et de pièces d'or, il se mit en route.

Deux heures après, il constata qu'il était plus faible qu'il ne l'avait pensé. La perte de son sang, importante, le faisait tituber. Cela lui donnait même des visions.

Il apercevait un cheval devant lui… un étalon brun d'Abathor. Celui-ci attendait, trois cents pieds plus, loin ; le vent agitait sa crinière et les glands tressés de ses rênes. Il attendait, fier, et orgueilleux, conscient de sa robustesse, et secouait sa tête de temps à autre.

Kothar siffla doucement et s'avança. À sa grande surprise, l'animal ne prit pas la fuite ; il s'approcha même de lui. Kothar grimaça et courut vers lui. Le cheval arriva en trottant.

Il saisit les rênes d'une main, tandis que l'autre se portait vers les naseaux blancs et doux pour les caresser.

— Par Dwallka, tu pourrais tenir tête à Greyling, murmura-t-il.

Son pied se glissa dans l'étrier et il se hissa sur la selle à la curieuse forme. Le troussequin était haut et touchait le bas de son dos, le pommeau était fortement renflé. Kothar fronça les sourcils, se remémorant vaguement les images de selles semblables qu'il avait entrevues dans de très vieux livres d'histoire.

Il éperonna le cheval qui partit au galop. Il devait trouver un moyen

d'extraire la pointe de flèche de son corps, et vite ! Même les mouvements du cheval entre ses cuisses ajoutaient à sa souffrance. Il laissait l'animal aller à son gré. Une direction était aussi bonne qu'une autre.

Une heure plus tard, une construction apparut à l'horizon, formant un point noir. À cette vue, Kothar sentit l'espoir renaître en lui. Il pressa l'allure de l'étalon. Il trouverait peut-être de l'aide là-bas.

Plus il se rapprochait de ces pierres sombres et noircies, et plus il commençait à réaliser qu'il n'y trouverait aucune aide. Il se dirigeait vers un temple, ou un tombeau, de pierre, consacré à quelque dieu oublié. Les colonnes brisées se dressaient vers le ciel, mais il y avait de grandes trouées dans les murs qui les reliaient. Les arches et les parois disloquées de ce qui avait été la nef étaient à moitié recouvertes par la mousse et les vignes sauvages.

Il tira sur les rênes de son cheval comme il arrivait près du premier alignement de colonnes.

Ses yeux repérèrent un autel dans l'abside en forme de dôme. Derrière l'autel, il y avait une niche creusée dans la roche solide. À sa vue, Kothar sentit un frisson glacé parcourir son épine dorsale.

Il descendit de cheval et s'avança, dans l'intention de s'adosser à un pilier et d'extraire la flèche. Comme il se retournait, une voix lui murmura :

— Inutile, barbare.

La voix chantait dans le vent.

Kothar regarda autour de lui, se tenant sur ses gardes. Il ne voyait absolument rien, mais il entendit le rire moqueur comme il portait vivement la main à son épée.

— L'acier est inutile entre nous. Serais-tu capable de tuer un dieu ?

Un léger bruissement le fit se retourner. Là où la roche avait été évidée derrière et au-dessus de l'autel, la niche se remplissait rapidement de… ténèbres. Elles augmentaient et grandissaient, comme si elles sortaient du sol, se répandant dans l'abside. De légères stries rouges étaient visibles çà et là, au sein de cette noirceur d'ébène.

— Je suis Thurkaknorr, barbare !

Kothar attendit.

La forme de ténèbres poussa un soupir.

— Ahhh ! M'aurait-on déjà oublié ? Les années s'écoulent-elles si vite dans votre monde, au contraire du mien ? Mon nom est-il devenu aussi obscur ?

— Je n'ai jamais entendu parler de toi, répondit franchement Kothar.

— En effet. Je m'aperçois, comme je regarde autour de moi, que le monde qui m'était familier s'est entièrement transformé. À l'endroit où se dressait une ville, et mon temple sur une colline dominant celle-ci, il n'y a plus rien. Le limon lui-même a recouvert les flèches et le faîte des toits, les cachant à la vue. Je me souviens des jours anciens, et je les regrette !

Il y eût un silence comme le vent gémissait, jouant entre les colonnes brisées du temple antique.

— Approche-toi, guerrier, firent les ténèbres.

Lorsque Kothar se tint devant l'autel, les ténèbres s'avancèrent Vers le barbare et l'enveloppèrent. Kothar ressentit des picotements sur sa cuisse blessée, sa tête, et à l'endroit où la flèche saillait de son épaule. Il entendit un léger gloussement, assourdi par les ténèbres.

— Les Mongrols t'ont blessé et laissé pour mort… comme ils ont volé les trésors pratiquement oubliés de mon temple. Nous avons, toi et moi, un

compte à régler avec eux !

Kothar eut alors l'impression de contempler, au sein de cette noirceur d'ébène, d'immenses plaines de sable et de terre noirs, au milieu desquelles poussaient des arbres et des buissons de cristal. Leur couleur était blanche et ils formaient par contraste un tableau fantastique sous un ciel de cristal étincelant. Des créatures étranges se déplaçaient çà et là, et tout à l'horizon, une magnifique construction se dressait vers, le ciel.

— C'est mon monde, guerrier. Ici, Thurkaknorr règne en souverain absolu.

Les ténèbres se retirèrent, abandonnant Kothar qui se tenait immobile, devant l'autel. Il éprouvait une sensation de bien-être qu'il n'avait jamais connue. Ses blessures s'étaient refermées ! Il regardait avec ébahissement la peau cicatrisée et bronzée par le soleil de sa cuisse gauche. Il palpa sa tête de la paume et ne sentit aucun caillot de sang, ni aucune contusion. À ses pieds gisait la flèche qui avait été plantée dans son épaule.

— Je te remercie, dieu ou démon, ou quoi que tu sois. Oh oui, nous devons beaucoup aux Mongrols et j'ai bien l'intention de m'acquitter d'une partie de ma dette !

— Comment ? En parcourant ces steppes au hasard ?

— Je les trouverai, tôt ou tard !

— D'ici là, Lori la Rouge sera peut-être morte.

Kothar sentit son cœur faire un bond.

— Elle est vivante ?

— Oui, elle est vivante… captive des nomades. Les Mongrols l'ont ajoutée au butin dont ils s'étaient emparés au cours de leur raid. – Il y eut une légère pause, puis Thurkaknorr ajouta : – Pourquoi es-tu si résolu à la sauver ? Je sais par d'autres dieux – ou par mes compagnons démons, comme tu voudras – qu'elle nourrit une haine mortelle à ton égard.

Kothar expliqua pour quelles raisons il servait Lori la Rouge : c'était pour sauver l'âme de la blonde Mahla. Le dieu-démon écouta tranquillement. Lorsque le Cumberien eut fini, Thurkaknorr reprit la parole.

— C'est toi qui le dis ! Mais je sais qu'il est écrit dans les livres de Dythan que vos destins se mêlent étrangement. Lori la Rouge et toi êtes liés. Tu dois la servir parce que la destinée le veut ainsi.

« Si elle était livrée à un Mongrol, elle aurait tôt fait de l'assujettir à sa volonté et trouverait un moyen de rentrer en possession de ses pouvoirs de nécromant… et cela ne doit pas être ! Pas encore en tout cas. Non, les livres de Dythan disent que toi seul as le pouvoir de mettre un terme aux agissements de la sorcière. Mais de quelle façon, je l'ignore.

Kothar grimaça. Savoir cela le réchauffait énormément, et il tira Frostfire de son fourreau pour la rengainer vivement… le métal résonna bruyamment.

— Que dois-je faire alors ?

— L'amener ici. Et avec elle… amener les Mongrols !

Les ténèbres se dissipèrent rapidement. Seuls les vents de la *viuga* demeuraient dans le temple avec le gigantesque barbare. Kothar se secoua, fit demi-tour et se dirigea vers l'étalon brun. Il aurait préféré monter Greyling, mais son cheval de guerre avait été probablement capturé et emmené par les pillards nomades.

Sous son poids, l'étalon brun se cabra, puis partit au galop. Il se dirigeait à une allure frénétique vers le nord, comme s'il était au courant de la mission qu'il devait remplir. Kothar laissa pendre les brides sur l'encolure

de l'animal. Une voix intérieure lui disait que l'étalon était un présent de Thurkaknorr et qu'il était bien plus qu'un simple animal.

Le cheval galopait à une allure soutenue, comme si ses muscles n'étaient pas de ce monde. Kothar ne prit même pas le temps de descendre de cheval pour se reposer de temps à autre et c'est juché sur sa selle qu'il mangea la nourriture et but l'eau contenue dans les sacoches et les outres des Mongrols. Le vent produit par sa course éperdue faisait voler sa chevelure blonde hirsute et l'épaisse fourrure recouvrant son pourpoint, mais Kothar restait en selle, tel un homme de pierre, bougeant à peine, jouissant de tout son être de l'allure frénétique de cet animal supérieur.

Comme le soleil se couchait, ses narines subtiles humèrent l'odeur de la nourriture cuisant au-dessus des flammes.

L'animal galopait sans arrêt, ni hésitation, à travers les ténèbres qui s'amoncelaient. À présent, Kothar distinguait les feux du campement Mongrol, formant des points rouges dans la nuit tombante. Il tira sur les rênes, ralentissant la course de l'animal. L'étalon allait au pas à présent et le barbare se leva sur ses étriers pour étudier la disposition du campement.

Il avait été installé dans un creux de terrain, à l'endroit où le sol formait une cuvette naturelle. Devant une grande tente, il aperçut les femmes de la caravane, attachées entre elles, debout ou assises, comme elles mangeaient le ragoût et buvaient le lait de jument qui constituaient la nourriture principale des cavaliers nomades durant leurs raids. Sur un tabouret, sur lequel une peau mouchetée avait été jetée, était assis un Mongrol de grande taille. Sa poitrine était comprimée dans une cotte de mailles, il portait un manteau rouge et sa tête était coiffée d'un casque à pointe. Kothar se douta qu'il devait s'agir du *khan* des nomades.

Kothar changea de position sur sa selle, accordant à ses muscles un bref repos, après les longues heures de chevauchée. Il attendait patiemment, étant familier des coutumes des pillards. Ceux-ci étaient sur le point de fêter leur victoire : marmites et chaudrons étaient suspendus au-dessus des flammes, imprégnant l'air de l'odeur appétissante de la viande et des légumes en train de cuire.

Après le festin, viendrait l'heure du partage du butin et des femmes. Les nomades jouiraient des femmes et s'enivreraient. Ce serait alors sans doute le meilleur moment pour s'introduire dans le camp et délivrer Lori la Rouge.

Ses yeux se posèrent sur des anneaux d'or et des coffrets remplis de joyaux.

Oui, barbare… voici le trésor de Thurkaknorr !

— Mais comment le reprendre ? demanda Kothar.

Laisse-moi m'occuper de cette question ! Quant à toi, amène-moi la femme… et les Mongrols !

Kothar grimaça. Il lui était possible d'entraîner les Mongrols à sa suite, jusqu'au temple, bien sûr… en s'élançant au galop vers le campement et en emportant Lori la Rouge sur son étalon brun ! Il pouvait également se faire tuer en agissant ainsi ! Non, il devait attendre le moment propice.

Il attendit que le festin se termine et que les pillards commencent leurs beuveries. Une femme fut alors poussée sur le devant, sauvagement dévêtue et contrainte de passer plusieurs fois entre les rangées des cavaliers-archers assis à terre. Un homme se leva, tira son épée et saisit la femme d'une main.

Un autre nomade se leva, tira sa propre épée et bondit.

Les hommes se battirent, tandis que la femme reculait, tremblante et

terrifiée. Kothar suivait cette scène du regard, tandis que quelque chose proche d'une envie démentielle de se battre embrasait ses veines. Cette coutume très étrange avait un nom : le duel du mariage. Au cours de ce duel, deux hommes s'affrontaient et se battaient pour la possession d'une femme, jusqu'à ce que l'un d'entre eux soit blessé, ou même mortellement touché.

L'un des duellistes poussa un cri comme il tombait en arrière, le poignet du bras maniant l'épée tailladé. L'autre homme éclata de rire, enfonça sa lame dans le sol pour la nettoyer et s'empara de la femme qu'il venait de gagner. Deux hommes arrivèrent rapidement pour appliquer un onguent sur la blessure du vaincu et la panser.

Trois femmes furent détachées du groupe des prisonnières et revendiquées par des nomades, au cours de duels semblables, avant que ce fût le tour de Lori la Rouge d'être conduite devant les hommes en train de boire. Elle se tenait fièrement et sans peur, comme si elle méprisait ces hommes. Mais Kothar qui la connaissait bien se rendit compte qu'en réalité elle était glacée de terreur.

L'homme assis sur le tabouret recouvert d'une peau se leva et s'avança lentement, il posa une main sur Lori la Rouge et dit quelque chose dans la langue des nomades.

Descends, Kothar ! Provoque-le en duel !

— Pour me faire massacrer ? grogna le barbare.

Alors même qu'il parlait, l'étalon brun se mit en marche et entreprit de descendre la pente menant au campement. Kothar se rendit compte dans le même temps qu'il tirait Frostfire de son fourreau. Sa voix mugit :

— Je-te défie, Imkak Khan ! La femme m'appartient !

Les hommes assis commencèrent à se lever et à saisir leurs armes. Ils n'avaient pas posté de gardes, car ces steppes étaient leur demeure et il n'y avait aucune formation de soldats assez résolus pour les attaquer à moins de trois cents miles. Ils ouvraient de grands yeux vers le gigantesque Cumberien comme celui-ci faisait avancer le cheval brun entre les flammes des feux.

Lori la Rouge se tenait fièrement, ses blanches épaules rejetées en arrière. L'homme qui avait enroulé sa longue chevelure rousse autour de sa main lançait des regards enflammés vers le cavalier solitaire.

Comme Kothar tirait sur les rênes de son cheval Imkak Khan aboya :

— Tu n'es pas Mongrol, et seul un Mongrol a le droit de lancer un défi pour le duel du mariage !

Kothar se tenait devant le khan, un froid rictus aux lèvres.

— Si tu refuses de te battre, cela prouvera que tu es un lâche, indigne de commander… tout juste capable de prendre une captive de force pour tes plaisirs.

Ses yeux bleus firent lentement le tour du cercle des nomades qui l'observaient.

— Certains d'entre vous ont voulu me tuer aujourd'hui. Vous m'avez laissé pour mort. Je suis toujours en vie… et je suis venu ici pour réclamer mon bien. Les nomades sont-ils tous des poltrons ? Auraient-ils peur de m'affronter en combat singulier ? Ou bien doivent-ils se battre à vingt contre un pour espérer la victoire ?

Il laissa son rire moqueur retentir dans le campement.

— Vous n'êtes pas des hommes ! Alors, que voudriez-vous faire avec une femme ?

Lori la Rouge lui sourit, puis lança :

— Ce sont des rustres, Kothar ! Des butors poltrons qui se montrent courageux seulement lorsqu'ils se battent contre un adversaire écrasé par leur supériorité numérique… ou bien lorsqu'ils s'en prennent à des femmes !

La main qui retenait ses cheveux tira en arrière, lui faisant perdre l'équilibre. Lori la Rouge poussa un cri comme elle tombait. Avant qu'elle ait pu se redresser, Kothar avait bondi. Il lança son poing gauche qui s'écrasa contre la mâchoire du khan.

Le khan chancela, partant à la renverse.

Les nomades se lancèrent en avant. Kothar grogna, brandissant Frostfire devant leurs yeux.

— Arrière ! Sinon je vous tue tous ! Votre khan est-il un petit garçon pleurnichard pour qu'il soit incapable de se défendre tout seul ? Est-ce le genre de chef auquel vous obéissez, vous autres nomades ? Pouah ! Je crache sur lui… et sur vous !

Le khan poussa un cri de rage, et comme il se relevait, son cimeterre brilla à la lueur du feu. Il porta un coup furieux. Kothar fit passer Lori la Rouge derrière lui, accusant le choc de cet assaut impétueux et le repoussant.

Le khan était un homme de grande taille, possédant une force nerveuse. Il se battait comme une flamme ardente, s'élançant et plongeant en avant, se laissant tomber sur un genou pour porter une botte, brandissant son cimeterre au-dessus de sa tête pour l'abattre et le faire soudain dévier de sa trajectoire pour porter des coups de taillant. Il jurait et respirait bruyamment, ses yeux noirs étincelaient d'une fureur guerrière.

Kothar faisait l'effet d'être un roc, restant calme et bougeant à peine. Frostfire se déplaçait presque d'elle-même pour parer les bottes et les coups de taillant qui s'abattaient sur lui avec une violence éblouissante. L'acier résonnait avec des cadences métalliques, les lames en se heurtant faisaient voler des étincelles dans les airs.

Le khan peu à peu faisait perdre du terrain à Kothar, à la grande joie, exprimée bruyamment, de ses cavaliers nomades. Le barbare laissait le khan prendre ainsi l'avantage sur lui, parce qu'il avait repéré Greyling dans l'enclos de cordes qui contenait les chevaux des nomades. Greyling pour Lori la Rouge, et l'étalon brun pour lui-même ! C'est pourquoi il permettait au khan de le manœuvrer à sa guise, apparemment, et écoutait avec un farouche sourire les hurlements ravis des cavaliers-archers.

Lorsque son dos toucha les cordes du corral et que Lori la Rouge fut pressée contre lui, Kothar passa alors à l'action. D'un bond, il s'écarta des cordes de chanvre et porta des coups de taille avec Frostfire, tel un homme jeté depuis peu dans la bataille qui dispose encore de toutes ses forces. Sa charpente gigantesque et ses muscles impressionnants ne ressentaient aucune fatigue alors que Imkak Khan était épuisé par les nombreux assauts, au cours desquels il avait affronté violemment l'épée du gigantesque barbare.

C'était au tour d'Imkak Khan de céder du terrain. Il recula, puis trébucha.

Les sourires ravis sur les visages de ses partisans avaient fait place à des mines renfrognées et à des regards inquiets, surveillant les assauts du Cumberien. Dans les yeux bleus et froids du barbare se lisait la mort pour leur chef, dont il guettait le moindre mouvement. Les hommes sentirent cela, ainsi que leur khan.

— À l'aide ! cria soudain Imkak Khan.

Au même moment, la grande lame bleue de Frostfire s'abattit sur le dessus de son crâne, séparant sa tête en deux jusqu'au menton. Le sang jaillit en abondance. Le corps du chef nomade tituba un instant, toujours sur ses jambes… et Kothar bondit.

Son bras saisit Lori la Rouge en passant, la souleva et la lança dans les airs vers le dos nu de Greyling, tandis qu'il franchissait d'un bond la clôture de cordes. Tel un chat, le barbare suivit Lori, sautant en croupe derrière elle. Son épée ensanglantée étincela comme il tranchait les cordes du corral. Les poneys nomades s'élancèrent au galop, en une véritable éruption de sabots martelant le sol et de dents claquant bruyamment.

Les poneys nomades sont des bêtes à l'humeur changeante. Sous l'effet de l'odeur du sang imprégnant leurs naseaux et des cris rauques du Cumberien résonnant dans leurs oreilles, ils devinrent fous de terreur. Tels une gigantesque lame de fond, ils quittèrent leur enclos de chanvre, déferlèrent à travers le camp et se répandirent dans la plaine. Ils renversèrent leurs maîtres, en piétinèrent quelques-uns, moins rapides que les autres, les transformant en une bouillie sanglante.

Kothar et Lori la Rouge montaient Greyling au plus fort de ce torrent de chevaux galopant frénétiquement. Un cri poussé par le barbare fit accourir aussitôt l'étalon brun, qui se servait de sa taille et de son poids supérieurs pour se dégager un chemin parmi les poneys des steppes plus petits.

Kothar bondit sur son dos brun. Greyling pouvait porter Lori la Rouge. De quelque part dans les ténèbres, la corde d'un arc vibra. Les poneys au galop avaient renversé et dispersé les feux de camp, et la puanteur de la chair grillée et des poils roussis les entourait de toutes parts. Dans le noir, les archers étaient incapables de viser leurs cibles avec précision. Pourtant un trait effleura en sifflant Lori la Rouge, qui poussa un cri strident.

— Vers le sud ! hurla Kothar. Au galop !

Elle se pencha sur l'encolure du cheval de guerre gris, dont la crinière blanche chatouillait ses joues, et encouragea l'animal par de douces paroles et des caresses. Greyling était rapide, mais plus rapide encore était le cheval-démon entre les cuisses de Kothar. Il galopait devant le cheval de guerre et ses sabots touchaient à peine le sol.

Derrière eux, un semblant d'ordre succédait au chaos, comme les Mongrols rattrapaient leurs montures et sautaient sur leurs dos nus. Leur cri de guerre monta en un hululement vers les étoiles tandis que les cimeterres scintillaient et que le sol tremblait sous le grondement sourd des sabots lancés au galop.

La poursuite commençait… elle dura une bonne partie de la nuit.

Longtemps avant l'aube, l'étalon brun et Greyling s'arrêtèrent brusquement devant le temple en ruines. Kothar bondit à terre, alla vers le cheval gris et aida Lori la Rouge à descendre. Elle s'appuya contre lui comme ses pieds touchaient le sol, saisissant ses bras et l'étreignant frénétiquement.

— Laisse-moi me reposer quelques instants, Kothar. Je ne possède pas ton endurance. Je suis épuisée. As-tu de l'eau ?

Il lui tendit une outre de cuir et lui fit boire lentement son contenu. Le soleil se levait à l'est, les colonnes brisées du temple antique projetaient de grandes ombres sur le sol. Pendant qu'elle était assise sur une plinthe et qu'elle reprenait des forces, le barbare lui parla de Thurkaknorr.

— Oui, je connais ce nom, murmura-t-elle, j'ai entendu parler de Thurkaknorr alors que j'avais commerce avec les démons pour mes sortilèges et mes incantations. C'est un dieu très puissant.

— Il ferait mieux d'être un dieu rapide, grommela le barbare.

Lori la Rouge regarda dans la direction que lui indiquait soudain le pouce de Kothar. Une série de points à l'horizon, au nord, indiquait de quel côté viendrait l'attaque des nomades. Dans quelques minutes, ils fondraient sur eux. Elle surprit le regard du barbare tourné vers la pierre évidée derrière l'autel.

— Il viendra, lui dit-elle.

La réponse de Kothar fut le chant que produisit Frostfire en sortant de son fourreau.

— Il est stupide de se fier à un dieu ou à un démon, grogna-t-il. On fait ce qu'ils vous demandent et, d'une façon ou d'une autre, ils s'arrangent pour vous tourner le dos après !

Il pivota sur lui-même pour faire face au nord et aux cavaliers-archers, se concentrant entièrement sur l'assaut imminent. Poussant des cris stridents et agitant leurs cimeterres – un ou deux avaient pris leurs arcs et ajustaient des flèches sur les cordes — ils accouraient dans un nuage de poussière jaune qui se soulevait sur leur passage, indiquant de quel côté ils arrivaient.

Quelques flèches volèrent dans les airs. Deux d'entre elles furent mieux ajustées… celles-là, Kothar les détourna avec son épée. Ensuite, les nomades furent devant lui, et il se porta à leur rencontre. Il brandissait sa lame d'acier bleui et poussait le cri de guerre des Viks Cumberiens, corps auquel il avait appartenu et où il avait fait son apprentissage, pour servir Dwallka, dieu des batailles.

Un cavalier tomba, puis un autre. Un cimeterre étincela en heurtant la cotte de mailles du barbare, mais fut dévié. Saisissant une bride, il s'y suspendit et s'en servit pour se balancer d'un cheval à un second. Il frappa de côté le corps d'un cavalier, puis redressa la pointe de sa lame et la poussa pour éventrer un homme qui venait de rater son propre coup de taillant, visant sa tête nue.

— Cela suffit, barbare ! Tu as fait ton travail en les amenant ici… aucun d'eux n'en réchappera… À présent… ils m'appartiennent !

Tous les nomades étaient figés sur place par l'horreur. Ils ouvraient de grands yeux vers la pierre plate de l'autel et la niche creusée dans la pierre derrière elle, où des ténèbres s'amoncelaient et se répandaient dans le temple, traversées de rayons d'un rouge éclatant qui palpitaient et flamboyaient au sein de leur noirceur. Une rage démentielle émanait de cette intelligence d'ébène et s'en déversait, presque tangible. Même Kothar sentit ces émanations de fureur le cingler comme elles passaient près de lui.

Les cavaliers-archers étaient terrifiés. Cet être était un roi parmi les *kelets,* les esprits du mal qui habitaient leur monde de steppes. Leurs shamans leur avaient parlé de ces démons qui vivaient quelque part dans les vastes étendues désertiques à travers lesquelles ils faisaient galoper leurs poneys.

Comme un seul homme, ils poussèrent des cris stridents de peur et firent virevolter leurs chevaux pour s'enfuir. Mais la masse de ténèbres était beaucoup plus rapide qu'eux… sa célérité était surnaturelle. Elle quitta vivement la niche derrière l'autel et se répandit, de manière à former deux bras de chaque côté du temple qui se refermèrent sur les nomades.

Kothar recula posément. Ses yeux se portaient alternativement vers Thurkaknorr et les nomades, puis il heurta de la cuisse Lori la Rouge, toujours assise sur la plinthe. Un étrange sourire était inscrit sur ses lèvres.

— Regarde, Kothar… et *connais* le pouvoir de Thurkaknorr lorsqu'il est en colère ! s'exclama-t-elle. Puis elle éclata d'un rire léger et mit ses mains dans les siennes.

Kothar était trop fasciné par la scène qui se déroulait sous ses yeux pour se défaire de cette étreinte. Les nomades lançaient leurs poneys à l'assaut du mince mur de ténèbres qui s'était refermé sur eux, criant et brandissant leurs cimeterres. L'un d'eux galopa vers la section la plus mince du mur, éperonnant son cheval pour qu'il le franchisse d'un saut.

Le poney des steppes couvert de poils bondit dans les airs.

Au milieu de ce saut, le cavalier poussa un cri. Son corps s'arqua violemment et son épée glissa de ses doigts brusquement privés de toute force. Les ténèbres s'élancèrent vers le ciel, comme un mur venant à sa rencontre. Là où son bras plongeait dans les ténèbres, il n'y avait plus qu'un os… La chair avait été arrachée, laissant l'os à nu.

— Dwallka ! rugit Kothar.

Le poney acheva son saut, retombant de l'autre côté de la sombre muraille. Ce n'était plus un homme, mais un squelette qui était juché sur le dos de l'animal… un squelette qui s'affaissa de la selle et se répandit sur le sol couvert d'herbe… des ossements qui brillèrent sous le soleil matinal.

Une plainte s'éleva parmi les autres nomades. Ils devenaient fous, emplis d'une terreur superstitieuse. Ils regardaient autour d'eux, hagards, cherchant une issue possible, mais il n'y en avait aucune. Ils étaient pris au, piège et la masse ténébreuse qu'était Thurkaknorr s'avançait lentement vers eux pour festoyer.

Vous avez profané mon temple ! Vous avez pillé mes trésors ! Voleurs ! Violeurs de femmes ! Tueurs d'hommes ! Aujourd'hui verra votre mort !

Le cercle se refermait rapidement. Des hommes se dressaient sur leurs étriers pour frapper la muraille, mais les mains qui étreignaient les cimeterres étaient changés en os, et ceux-ci tombaient, de telle sorte que les Mongrols n'avaient plus que des moignons dérisoires à opposer au dieu courroucé. Poussant des cris éperdus, beaucoup cherchaient à traverser au galop le mur de ténèbres, mais eux aussi étaient changés en squelettes !

En quelques instants, tout fut terminé. Les ténèbres regagnèrent la niche creusée dans la pierre. Des poneys à l'épais pelage couraient ici et là, le sol était jonché d'ossements humains. Lori la Rouge s'était levée, protégeant ses yeux d'une main, comme elle regardait vers la masse ténébreuse qu'était Thurkaknorr.

Et le dieu parla.

— À présent, Kothar, tu peux partir avec cette femme. Je reprendrai possession de mes trésors en redonnant la vie à ces ossements qui jonchent le sol, après les avoir assemblés ! Ensuite je leur ordonnerai d'aller chercher ce qui m'appartient.

Les ténèbres se dissipaient rapidement. Un instant plus tard, elles avaient disparu de la niche de pierre. Un poney des steppes, privé de cavalier, poussa un hennissement.

— Viens, fit Kothar.

Lori la Rouge le suivit, entièrement soumise.

VIII

Montant Greyling, le barbare se dirigeait à vive allure vers les régions désertiques d'Aegypton. Lori la Rouge le suivait, sur un poney des steppes. Lorsqu'il avait cherché autour de lui l'étalon brun, Kothar ne l'avait aperçu nulle part. Ce fait étrange avait convaincu le barbare que l'animal avait bien été une création de Thurkaknorr, servant sa vengeance.

Derrière eux, tiré par une longe de chanvre, venait le cheval chargé des lingots d'argent que Pahk Mah avait échangés avec Kothar contre ses gemmes. Sans le cheval et sa charge, Kothar savait qu'il était sans défense contre Lori la Rouge. Il avait absolument tenu à retourner au campement Mongrol – où il n'y avait plus que des cadavres – afin de récupérer son cheval de bât, passant outre aux objections de Lori la Rouge.

Ils prenaient des chemins détournés, empruntant une piste abandonnée, autrefois suivie par les caravanes, faisant halte sur des monticules balayés par le vent pour manger et dormir. Parfois ils galopaient sans aucune route sous les sabots de leurs chevaux… le barbare se fiait à son instinct, ainsi qu'au soleil et aux étoiles, pour lui indiquer la direction sud-sud-ouest. À chaque mile qu'ils parcouraient, Lori la Rouge recouvrait un peu plus de son arrogance.

— Je crois que je vais te laisser la vie, Kothar, lui dit-elle une fois, alors qu'ils s'étaient arrêtés pour faire souffler leurs chevaux. Je garde en mémoire le fait que Kazazael t'a envoyé pour tuer mes gardiens, pendant que j'étais trop absorbée par mes incantations pour leur venir en aide. À dire vrai, tu es également un bon gardien !

— Je n'appartiens à personne, sauf à moi-même, grogna-t-il.

— Oh, vraiment ? Alors c'est en toute liberté que tu m'accompagnes jusqu'à Memphor ? Ou bien viens-tu parce que tu as peur de ce qui pourrait arriver à Mahla ?

— C'est vrai, je viens à cause de Mahla, lui répondit-il.

— Ce que j'ai fait, je peux le refaire ! Je trouverai toujours un moyen de t'atteindre. Souviens-t-en. Et montre-toi reconnaissant que je te laisse la vie… aussi sers-moi bien.

Son rire moqueur retentit, et la mine de Kothar se renfrogna.

Ils atteignirent bientôt les déserts de sable d'Aegypton et aperçurent les pyramides de pierres qui se dressaient au loin. Leurs masses sombres et sinistres se détachaient sur la lueur rouge du soleil couchant. Memphor se trouvait à l'ouest, ils ne pouvaient la voir encore depuis les étendues de sable à travers lesquelles ils galopaient. Les ruines oubliées de Xythoron se trouvaient au sud. Xythoron était une cité dont l'étrange destruction – les légendes disaient qu'elle avait été détruite par une pluie de boules de feu se déversant du sombre domaine des dieux-démons – avait eu lieu si loin dans le passé que personne ne s'était jamais douté de son existence jusqu'à ce que, un siècle plus tôt, deux voyageurs venus du pays de Yurj la découvrent par hasard.

Il y avait des tombes dans les ruines de cette cité, d'étranges

constructions à l'architecture tourmentée et fantastique, pour lesquelles avaient été utilisés des matériaux inconnus sur Yarth. Jusqu'à présent, une seule tombe avait été ouverte, par une équipe de chercheurs venus de Memphor. Personne ne sut jamais ce qui sortit de la tombe… on retrouva seulement les restes épars des corps des chercheurs mis en pièces et réduits en bouillie, comme s'ils avaient été déchirés et détruits par des mains gigantesques, prises d'une rage démentielle. La tombe avait été refermée et scellée en toute hâte, et aujourd'hui aucun homme sain d'esprit n'aurait accepté de fouler les pavés usés par le temps des rues de Xythoron la maudite.

— Il y a bien des façons d'ouvrir une tombe, insinua Lori la Rouge.

Kothar eut un rictus.

— Tu as été dépouillée de tes pouvoirs magiques. Tu prendrais un tel risque ?

— Cela te ferait plaisir que j'échoue, n'est-ce pas ? riposta-t-elle vivement. Tu aimerais qu'un démon sorte de l'une de ces tombes et me mette en pièces !

— Alors, cette expédition est dangereuse ?

— Bien sûr qu'elle est dangereuse… pour moi, mais aussi pour toi ! – Elle éclata d'un rire strident. — Si quelqu'un les libère, ils ne se contenteront pas de moi. Ils te prendront et t'arracheront les membres, un à un !

Ils poursuivirent leur route.

Les sabots de leurs chevaux faisaient jaillir des étincelles des cailloux du désert. La nuit allait bientôt tomber, le soleil n'était plus qu'un reflet rouge sur les nuages.

— Nous devrions nous arrêter pour la nuit et installer notre campement, dit Kothar.

— Pas encore. Nous sommes très proche de Xythoron à présent.

Un frisson glacé parcourut l'épine dorsale du barbare. Il n'avait aucune envie de passer la nuit au milieu de ruines habitées par les démons. Il préférait l'air pur de la montagne ou des steppes à la puanteur des aromates utilisées pour l'embaumement des cadavres. Il tenait en piètre estime magiciens et démonologie, bien qu'il sache très bien que tout cela existait vraiment.

Sa main effleura la poignée ornée d'une gemme de Frostfire. Son épée était enchantée, et il avait la désagréable intuition qu'il aurait besoin de toute l'aide magique qu'il pourrait trouver pour ressortir vivant de Xythoron. Si jamais il en ressortait vivant !

Les étoiles brillaient dans le ciel, réunies en grappes, lorsque les sabots de fer de leurs chevaux résonnèrent sur les pavés de la ville maudite. Kothar faisait avancer Greyling, mal à l'aise à proximité de la menace sourde des constructions basses de pierre, de leurs toitures effondrées, carbonisées et réduites en poussière, et des mausolées de marbre qui se dressaient entre les maisons. L'odeur de la mort flottait toujours dans l'air inanimé, se confondant à celles du natron et du bitume.

Sa main tira sur la longe de chanvre du cheval rouan. Il voulait que le cheval de bât fût proche de lui. Il n'avait aucune envie de le voir se cabrer et s'enfuir dans la nuit… pas après avoir parcouru un si long chemin. Lori la Rouge se redressa à côté de lui, se tournant sur sa selle, comme elle parcourait du regard les tombes et les maisons. Le Cumberien comprit, d'après la façon dont ses yeux cherchaient, qu'elle s'efforçait de découvrir un certain repère qui l'aiderait à trouver la tombe quelle recherchait.

Il attendit quelle lui fasse part de cette découverte.

— Là-bas ! s'écria-t-elle, en désignant un point. Cette tombe noire, avec la flèche sur son toit. C'est la crypte du mage Kalikalides.

Elle descendit de cheval et courut vers les portes de bronze du mausolée sombre. Ses mains se levèrent, ses paumes et l'extrémité de ses doigts effleurèrent les sculptures grotesques et les scènes étranges représentées dans le métal par quelque artiste inconnu. Kothar la vit hocher de la tête, comme si elle était satisfaite.

Il commença à aller d'un bâtiment à un autre, dégageant des bois de charpente écroulés et carbonisés, et les emportant, ainsi que des meubles en bois, ou plutôt ce qu'il en restait. Puis il en fit un tas sur la petite place située devant la tombe. Lori la Rouge le regardait faire, s'étant éloignée des portes de bronze. Un sourire sarcastique se dessina sur sa bouche rouge.

— Prépares-tu un feu pour cuire notre nourriture ou pour repousser les ténèbres ?

— Les deux. Je n'aime pas cet endroit.

— Kothar le courageux ! Kothar l'invincible ! Kothar qui a peur du noir, comme un petit enfant !

Il lui répondit aussitôt par une grimace. Puis, en mentant, il lui dit :

— C'est vrai, on peut dire que j'ai peur du noir. Les flammes tiendront les démons à l'écart.

— Pas si je les évoque. Et le feu ne te sera d'aucun secours, une fois entrés dans la tombe. Mais agis à ta guise, je ne te ferai aucune objection.

Il vit qu'elle frissonnait et se rapprochait des petites flammes qui commençaient à monter vers le ciel et à lécher les copeaux de bois noircis qu'il avait obtenus en rompant de ses mains nues de très vieux bois de charpente. Elle était loin d'être parfaitement sûre d'elle-même et de ses pouvoirs, décida-t-il. Étant humaine pour le moment, elle aussi ressentait un besoin de chaleur.

Il plaça un siège pour elle près des flammes.

— Qu'espères-tu obtenir ici ? demanda-t-il, comme il suspendait une petite marmite au-dessus des flammes.

— Je vais évoquer Deethra. Il a été le plus grand des nécromants de Xythoron. Il me rendra mes pouvoirs.

— En échange de quoi ? Tous les magiciens sont des commerçants, par nature !

Lori la Rouge frissonna, méditant sombrement, comme elle fixait les flammes qui avaient atteint à présent une hauteur de cinq pieds. Kothar regardait les flammes lui aussi, mais réfléchissait rapidement. Dans quelques heures, ces bois de charpente à demi carbonisés seraient devenus des charbons ardents, suffisamment chauds pour ce qu'il se proposait de faire. Il regarda la sorcière.

— Quand comptes-tu ouvrir la tombe ?

— Après avoir mangé. Je vais devoir veiller très longtemps… en supposant que cela réussisse. – De nouveau, elle frissonna, bien que les flammes fussent chaudes et que le vent soit tombé. – Deethra risque de repousser ma demande, auquel cas…

Elle se leva et ses épaules s'affaissèrent.

— Les cartes et les psaumes sacrés que j'ai achetés dans la rue des Libraires, à Clon Mell, indiquaient les heures les plus favorables pour l'évocation des siècles passés. Comme j'aimerais les avoir auprès de moi à présent ! Je dois me fier à ma mémoire, sinon ma tentative échouera

complètement.

— Alors tu ne serais plus qu'une femme semblable aux autres, fit Kothar d'une voix rauque.

Ses yeux verts l'étudièrent.

— Cela te plairait, barbare ?

Ses mains lancèrent des pieds de chaise brisés dans les flammes, pour les alimenter.

— Qui sait ? Tu serais peut-être une compagne beaucoup plus agréable ?

Elle se leva d'un bond, flattée dans son orgueil de femme. Ses yeux se levèrent vers les deux lunes de Yarth qui traversaient lentement le ciel nocturne bleu sombre.

— Je n'ai pas le temps de te montrer à quel point je peux être de bonne compagnie, murmura-t-elle. Nous venons d'entrer dans l'heure du rat, et c'est le moment d'ouvrir les portes de bronze. Suis-moi, Kothar.

— Peut-être devrais-je rester ici. Des voleurs, des goules ou des coupe-jarrets rôdent peut-être alentour !

Elle lança impatiemment :

— Dans Xythoron, la ville tant redoutée ? Allons, viens !

Il l'accompagna jusqu'aux portes.

— Enfonce-les, lui ordonna-t-elle.

Ses énormes mains se tendirent vers les portes et les poussèrent vers l'intérieur. Ses muscles se bandèrent et se gonflèrent sous sa peau. Des gouttes de sueur perlèrent à son front. Les portes de bronze s'entrouvrirent, mais la barre de fer qui les retenait ne céda pas.

Se reculant de quelques pas, il se jeta sur elles. Il entendit un léger craquement, mais la barre tenait toujours bon.

Comme il reprenait des forces, respirant bruyamment, Lori la Rouge murmura :

— La barre d'acier est ancienne. Très, très ancienne. Même avec cet air sec, elle doit être rongée par la rouille. Essaie de nouveau.

Une troisième fois, il se jeta sur les portes. Alors elles cédèrent, et le barbare fut projeté à l'intérieur de la construction, tombant sur un sol de dalles uni et roulant sur lui-même, au milieu d'odeurs infectes de charnier.

— Pouah ! s'exclama-t-il, en roulant sur lui-même. Puis il se releva.

Lori la Rouge franchit le seuil de la porte en courant. Sa silhouette, toute de courbes et ses cheveux flottant autour de sa tête, se détacha sur la nuit, éclairée par les étoiles. Elle avait laissé son manteau sur les pavés à côté du feu et portait seulement la blouse et la jupe frangée des femmes Mongrols quelle avait trouvées au camp nomade.

Kothar regarda autour de lui, inspectant le mausolée vide.

— Tu as fait tout ce voyage en pure perte ! Il n'y a rien ici !

— Le sol, barbare ! Tire sur cet anneau de fer.

Ses yeux distinguèrent alors une trappe encastrée dans le sol. Il y avait bien un anneau de fer, très rouillé. Kothar se pencha et le prit dans ses mains. Son dos se voûta ; il tira en soufflant. Lentement la trappe se souleva. Ce faisant, une lumière bleue se répandit dans le caveau, l'illuminant.

— Kalikalides a laissé la lumière ! s'exclama-t-elle. C'est une lumière-démon, qu'il est impossible d'éteindre. Grâce à son aide magique, son corps aura l'apparence de la vraie vie.

Elle se dirigea vers l'ouverture de la trappe, d'où l'on pouvait voir des marches étroites conduisant à la crypte elle-même. Comme elle posait un pied, puis un autre sur ces marches, le monde se tut et il se fit un profond

silence, oppressant, à crever leurs tympans !

Kothar la suivit jusqu'au bas des marches, tandis que sa nuque le démangeait, sous l'effet d'une peur surnaturelle. Sa main étreignait la poignée de Frostfire. Il ignorait ce que ses yeux allaient découvrir… la réalité le déçut quelque peu.

Une dalle de pierre occupait le centre de la pièce. Sur celle-ci, était allongé un corps, apparemment mort depuis peu. Il était enveloppé de vêtements d'or et de pourpre, recouverts de symboles et de signes de nécromant. Le visage était rose, comme si le sang irriguait normalement ses veines. L'homme était vivant ! songea Kothar, abasourdi. Mais non, il avait sous les yeux l'exemple même de ce qu'une magie très puissante peut accomplir… le corps était parfaitement conservé.

Lori la Rouge commença à psalmodier un chant.

La lumière bleue diminua, puis brilla avec un éclat accru. Mais, à présent, le Cumberien avait l'impression qu'elle prenait la consistance d'une brume flottant dans l'air, parcourue de minuscules lumières. Il devint difficile de distinguer quelque chose. Kothar ne voyait plus aussi nettement le corps de Kalikalides, et même Lori la Rouge semblait se trouver très loin de lui.

Son chant emplissait la crypte et s'accentua.

Ils ne se trouvaient plus dans le tombeau, mais dans une pièce aux parois métalliques qui brillaient de nombreuses couleurs, dardant leurs rayons lumineux à travers l'immense chambre dans laquelle lui et Lori la Rouge avaient été transportés. Ils se tenaient devant quelque chose qui ressemblait à un trône fait d'énormes blocs de construction en métal, dont le dossier était une grille aux riches incrustations d'or.

Un nuage brillait faiblement sur le trône.

Le nuage se solidifia et devint le mage Kalikalides. Il était identique au cadavre allongé sur la dalle de la crypte, vit le barbare, mais lui était vivant ! Vivant ? Oui… et non, car ses paupières étaient fermées. Pourtant ses yeux semblaient étinceler à travers les paupières comme il abaissait son regard vers l'homme et la femme.

— Qui éveille ainsi Kalikalides ? Qui ose évoquer ce royaume des morts ?

— Moi, Lori la Rouge. Une sorcière… autrefois. J'ai perdu mes pouvoirs. Je désire qu'ils me soient redonnés, avec ton aide.

— Tu connais les rites qui permettent de disposer de ma personne ?

— Oui, je les connais. Par le savoir d'Asherol, par la puissance de…

— Attends ! s'écria le mage. Il y a un mortel ici, un homme qui ignore tout de ces sortilèges ! Qu'il attende à l'extérieur de mon royaume, pendant que je ferai ce qui doit être fait pour te redonner tes pouvoirs.

Kothar sentit les yeux morts l'étudier. La voix sépulcrale s'éleva à nouveau et gronda :

— Sa présence peut troubler les forces que je dois évoquer et dont je vais t'investir. Il doit se retirer.

Le barbare vit la scène se troubler sous ses yeux. Il chancela un instant, puis s'aperçut qu'il se trouvait à nouveau dans la crypte. Lori la Rouge avait disparu… le cadavre de Kalikalides reposait, immobile, sur sa froide dalle de pierre. Kothar poussa un juron.

Il se retourna et bondit vers les marches. Une fois arrivé en haut de l'escalier, au niveau du sol, il abaissa la trappe et la laissa se remettre en place. Il courut vers les portes de bronze et les referma violemment. Il n'y avait aucun moyen de remettre la barre qui les avait maintenues fermées

pendant des milliers d'années, mais il connaissait une meilleure façon de les sceller d'une manière durable.

Les bois de charpente carbonisés et les vestiges des meubles en bois avaient entièrement brûlés et étaient devenus des charbons ardents. La chaleur dégagée par ces flammes bleues était presque insoutenable. Le barbare espéra que cela suffirait pour ce qu'il comptait faire.

Il alla vers le cheval rouan et détacha les sacoches. Puis il en retira les lingots d'argent et les plaça dans les différentes marmites qu'il avait prises dans le camp Mongrol. Les marmites, il les posa sur les charbons.

Il savait que l'argent avait un seuil de fusion relativement bas. Il n'était pas obligé de faire fondre l'argent complètement, mais juste assez pour pouvoir le travailler. Il s'affaira encore quelques instants, alimentant les flammes de bois de charpente. À présent, il ne lui restait plus qu'à laisser agir le feu et à attendre.

C'était l'aube lorsque l'argent fut suffisamment mou pour être versé des marmites. Il porta les pots jusqu'aux portes de bronze et travailla l'argent fondu avec sa dague. Il l'étala sur les fentes, enduisant et bouchant les moindres fissures. Lorsqu'il eut terminé, les marmites étaient vides, mais les portes, ainsi que les endroits où elles reposaient sur leurs gonds, étaient recouvertes par un sceau d'argent solide et hermétiquement fermées.

Même un souffle d'air n'aurait pu s'échapper de la crypte. Kothar espéra qu'il en serait de même pour Lori là Rouge. Il avait joué sur le fait que Kazazael s'était servi de barreaux d'argent pour la retenir prisonnière dans la cage. Aucune magicienne ou sorcière n'était capable de franchir un obstacle enduit d'argent… la magie était réfractaire à un élément, quel qu'il fût, contenu dans le métal.

L'argent retiendrait prisonnière Lori la Rouge dans la crypte… sinon il était perdu.

Au lever du soleil, il quitta Xythoron au galop.

TABLE DES MATIÈRES

« Composition réalisée en ordinateur par IOTA

IMPRIMÉ EN FRANCE PAR BRODARD ET TAUPIN
7, bd Romain-Rolland – Montrouge – Usine de La Flèche.
ISBN : 2 – 7024 – 0544 – 4

Quatrième de couverture

Le corps blanc d'une fille nue était allongé sur l'autel du dieu Mizran. Des chaînes d'or emprisonnaient ses poignets, des anneaux d'or ses chevilles. Hommes et femmes psalmodiaient leurs hymnes blasphématoires. Le prêtre inclina lentement la coupe… une goutte du liquide noirâtre tomba sur la peau blanche de Mahla, entre ses seins. La jeune fille rejeta sa tête en arrière et poussa un hurlement de douleur.

« Que Ton sang accepte le sien, noir Pulthoom ! » psalmodia le prêtre.

« Consens à apparaître devant nous ! Régale-toi de l'offrande que nous Te faisons ! » répondirent les adorateurs du sombre dieu.

Soudain le prêtre sentit la présence de Kothar et leva les yeux vers lui.

« Blasphémateur ! » hurla le prêtre.

Kothar bondit et passa à l'action…

Le Masque

Fantastique

Le corps blanc d'une fille nue était allongé sur l'autel du dieu Mizran. Des chaînes d'or emprisonnaient ses poignets, des anneaux d'or ses chevilles. Hommes et femmes psalmodiaient leurs hymnes blasphématoires. Le prêtre inclina lentement la coupe... une goutte du liquide noirâtre tomba sur la peau blanche de Mahla, entre ses seins. La jeune fille rejeta sa tête en arrière et poussa un hurlement de douleur.

« Que Ton sang accepte le sien, noir Pulthoom ! » psalmodia le prêtre.

« Consens à apparaître devant nous ! Régale-toi de l'offrande que nous Te faisons ! » répondirent les adorateurs du sombre dieu.

Soudain le prêtre sentit la présence de Kothar et leva les yeux vers lui.

« Blasphémateur ! » hurla le prêtre.

Kothar bondit et passa à l'action...

Atelier Pascal Vercken

H. 52/6510/3 — Dépôt légal — Impr. 6862-5 — Ed. 8260 — 4e trim. 1976.